TÉMOIGNAGE LES QUATRE VÉRITÉS DE BAPTISTE REYNET p. 34

france football

france football

explication

DANS LA TÊTE DE PJANIC

p. 24

interview

GARCIA

« AUJOURD'HUI, J'AI LE CUIR ÉPAIS »

p. 16

MARCELO BIELSA

Génie ou imposteur ?

SAVANT FOOT VISIONNAIRE OU CARICATURE SURJOUÉE ? LE TECHNICIEN ARGENTIN, EN POSTE À LEEDS, N'EN FINIT PAS DE DIVISER

p. 10

3,50 € | mardi 25 février 2020 | n° 3 848 | 75e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Im Goode/PA/IconSport

M 04155 - 3848 - F: 3,50 €

PARIONS SPORT
POINT DE VENTE
SAMEDI 29 FÉVRIER
LA JOURNÉE QUI VALAIT 2 MILLIONS.
SUPER PACTOLE
2 000 000 €*
LOTO FOOT
+18
*Montant minimum à partager entre les gagnants du rang 1 Loto Foot 15
JOUER COMPORTE DES RISQUES : DÉPENDANCE, ISOLEMENT...
APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (APPEL NON SURTAXÉ).

Sommaire

zone mixte
8 Les 10... ballons mythiques

gros plan
10 Marcelo Bielsa, le vrai Special One !

rencontre
16 Rudi Garcia : « Aujourd'hui, j'ai le cuir épais »

banc d'essai
22 Zidane vs Guardiola : qui c'est le plus fort ?

l'invité
24 Miralem Pjanic : « Je dois être rapide de la tête »

découverte
30 Plus qu'un simple Flick

éclairage
32 Ousmane Dembélé, un prodigieux gâchis

entretien
34 Baptiste Reynet : « Un couteau dans le dos... »

reportage
38 Dans le secret du NantesLab

décryptage
42 Ligue 1 : la tête baissée

le grand débrief
46

tour du monde
60 États-Unis : Miami Spice
62 Billel Omrani, le tremplin roumain

rendez-vous
64 Business, sélection TV

fun zone
65 Conso, Faro
66 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

Édito

Com' d'habitude

Encore un peu et Jean-Michel Aulas ajoutait Pjanic, De Ligt, Dybala et Cristiano à sa wish list de l'été passé et prochain, dévoilée à quelques jours de croiser la Vieille Dame qui les emploie. Finalement, dans son interview à *Tuttosport,* le boss de l'OL a limité ses envies à Rabiot et Matuidi. Appelons ça des scrupules, allez, mais n'en blâmons pas pour autant le plus paternaliste des présidents de L1 – depuis la disparition de Loulou Nicollin. Devant les micros ou en 280 signes, le patron de Lyon a l'obsession de préserver ses joueurs et joueuses, de renvoyer la lumière des projos dans la tronche des gens d'en face, de semer émoi et zizanie pour mieux décontenancer les autres. Il n'est pas certain que cela suffise face à CR7 et ses acolytes ce mercredi, mais JMA a prouvé bien des fois être maître du genre, quitte à renverser la table de la bienséance pour créer une diversion. Pompier-pyromane, c'est un métier. Il y a toujours un risque à allumer des contre-feux, comme l'a constaté Leonardo récemment. Sa « masterclass », pourtant unanimement saluée il y a deux semaines après la victoire parisienne face à... l'OL, a rappelé qu'il était beaucoup plus aisé de créer un écran de fumée devant son vestiaire pour éviter qu'on y voie ce qui s'y passe que d'éclairer du feu sacré ceux qui sont dedans. Dans son envie louable d'étouffer la pression des 8es de C1, Leo a ôté tout souffle à son équipe à l'aller, coupant le courant qui doit électriser ce genre de rendez-vous. Pareil la semaine dernière avec ce laïus sur la nécessité de ne pas divulguer les clichés de l'anniversaire débridé du trio Cavani-Icardi-Di Maria, manière de « Vivons heureux vivons cachés » qui occulte le fond au profit de la forme. En matière de communication, ce qu'on reflète à l'extérieur est bien moins important que ce qu'on renvoie à l'intérieur...

Pompier-pyromane, c'est un métier.

Arnaud Tulipier

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Tales, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Distribution
Presstalis.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 847 de France Football, daté du 18 février 2020, a été tiré à 78 855 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports.* Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

La Financière des Jeux - 315 065 292 RCS Nanterre - Février 2020
Bernard Papon/L'Équipe - Julien Faure/L'Équipe - Sébastien Bouët/L'Équipe - Nicolas Luttiau/L'Équipe - Vincent Mercier/L'Équipe - Instagram/davidbeckham

on a appris

Pages coordonnées par **Timothé Crépin**

Dortmund : priorité Camavinga

Malgré le calendrier chargé (déplacement périlleux à Mönchengladbach dans dix jours, derby contre Schalke la semaine suivante et, entre les deux, le huitième retour de C1 au Parc des Princes contre le PSG, 1-1 à l'aller), les dirigeants du Borussia Dortmund préparent déjà la saison prochaine. Hans-Joachim Watzke (directeur général) et Michael Zorc (directeur sportif) ont fait d'Eduardo Camavinga leur priorité. Sous contrat avec Rennes jusqu'en juin 2022, le milieu défensif plaît beaucoup au club de la Ruhr, qui serait prêt à débourser entre 50 et 60 M€. L'international Espoirs français serait le complément idéal à Axel Witsel devant la défense. Car ni Tomas Delaney, trop souvent blessé, ni Julian Brandt, souvent utilisé comme milieu relayeur mais qui préfère jouer en tant que milieu offensif, ni Julian Weigl, parti au Benfica cet hiver, n'ont su s'imposer à ce poste. Quant à Emre Can, brillant face aux Parisiens en tant que sentinelle, il est venu de la Juve pour renforcer sur le long terme la défense. Afin de se donner les meilleures chances d'enrôler Camavinga, le Borussia prépare une stratégie similaire à celle utilisée pour recruter Erling Braut Haaland cet hiver : une visite discrète des installations et du stade, la promesse d'un temps de jeu important, et, enfin, la projection au joueur d'une vidéo de quelques minutes basée sur l'émotion avec le Mur jaune et ses plus beaux tifos. Haaland a concédé que ce dernier élément avait joué un rôle important dans son choix. Ajoutez à cela une entente cordiale entre les dirigeants du Borussia Dortmund et de Rennes depuis le transfert d'Ousmane Dembélé en 2016 au BVB, et vous comprendrez que les Jaune et Noir sont prêts à passer à l'action… **Alexis Menuge**

on s'est demandé

Barça-Real, qui est le plus fort au XXIe siècle ?

Dimanche, le Barça et le Real disputent l'un des Clasicos les plus importants du siècle. En jeu : le titre national. Les chiffres ne mentent pas. En Liga, ces derniers sont sans appel : le Barça mène 18 succès à 11 et a remporté dix des vingt derniers Championnats (6 pour le Real). La tonalité est différente en Coupe du Roi, où la Maison blanche domine légèrement les débats (3-2) et a surtout remporté les deux finales entre les deux rivaux. Match nul en C1 (4 matches, 1 succès chacun), pour mieux nous rappeler que ces deux géants-là ne sont jamais bien loin l'un de l'autre.

on a aussi appris

Benrahma recommandé aux Gunners

Auteur de 10 buts et 6 passes avec Brentford en L2 anglaise, Saïd Benrahma, international algérien de 24 ans, a tapé dans l'œil de plusieurs anciennes gloires d'Arsenal. Ces derniers ont soufflé son nom au board du club.

Eriksson, la tentation brésilienne

L'agent de Sven-Göran Eriksson (72 ans), ex-coach de l'Angleterre, est au Brésil pour étudier la proposition du Botafogo de Joao Pessoa, un club de L3 qui le veut pour superviser son centre de formation. Réponse cette semaine.

Mansouri vers Nantes ?

Depuis le démantèlement début février de la cellule recrutement de Nantes (Philippe Mao, Jean-Marc Chanelet et Chérif Oudjani), le FCN cherche un nouveau recruteur. On parle de Yazid Mansouri, qui a travaillé avec Christian Gourcuff en Algérie.

on n'a pas osé

« Thomas Tuchel, vous n'aviez pas reçu votre carton d'invitation à la soirée d'anniversaires ? »

on en reparlera

La MLS grandit encore

Richard Martin/l'Équipe - Brandon Todd/MLS

Pour l'instant, personne n'en parle. À tort. Voici pourquoi.

Après l'Inter Miami *(lire pages 60-61)* et le Nashville Soccer Club dirigé par Ian Ayre (ex-président de Liverpool) cette année, la MLS intégrera deux nouvelles franchises en 2021, soit Charlotte et l'Austin FC de l'acteur Matthew McConaughey (actionnaire minoritaire) et Claudio Reyna (directeur sportif). Ces deux-là seront suivis en 2022 par la nouvelle équipe de Saint-Louis et le Sacramento Republic, laquelle évolue en USL (L2 du soccer). Cela portera le total des clubs à trente, soit autant que les ligues de baseball (MLB) et de basket (NBA). Il y a dix ans la MLS n'en comptait que quatorze.

offre numérique

L'ÉQUIPE + france football

1 € le premier mois

puis 13,99 €/mois sans engagement*

abonnez-vous sur **www.lequipe.fr/ff**

*Offre d'abonnement à 1€ TTC le 1er mois puis 13,99€/mois TTC au lieu de 15,98€/mois. Offre 100 % numérique et sans engagement. À l'issue du premier mois à 1€, l'abonnement sera automatiquement reconduit mensuellement au prix de 13,99€/mois. Le premier mois à 1€ s'applique seulement aux nouveaux abonnés. Les personnes ayant déjà bénéficié du 1er mois à 1€ paieront immédiatement 13,99€/mois TTC. Vous êtes libres de résilier votre abonnement à tout moment en vous rendant dans la rubrique « aide et contact ».

trois idées cadeaux pour

Ole Gunnar Solskjaer

L'entraîneur de Manchester United fête ses 47 ans cette semaine. FF se charge des cadeaux.

1.
Une pioche. Le surnom de Paul Pogba, blessé, qui fait défaut au milieu des Red Devils. Le Norvégien pourra se rappeler combien le Français lui manque.

2.
Un monde nouveau, journal intime de Mauricio Pochettino à Londres, de Guillem Balague. Pour jauger son successeur qui s'affiche déjà avec les dirigeants de MU.

3.
Une DeLorean, la voiture de Doc dans *Retour vers le futur.* Pour remonter le temps et se rappeler à quel point coacher Molde, c'était bien.

ma vie d'avant

Bakaye Dibassy : vendeur

Loin de la voie royale des centres de formation, elles et ils sont nombreux à avoir pratiqué une autre profession avant de faire du football leur métier. Aujourd'hui, le défenseur d'Amiens, Bakaye Dibassy.

« J'étais au centre de formation de Châteauroux mais n'ai pas été retenu. Je suis revenu en région parisienne pour obtenir mon bac tout en jouant à Noisy-le-Sec. Je me suis dit que ma chance était passée. J'avais toujours ce rêve en tête mais pas le réseau pour l'atteindre. J'ai été embauché en CDI dans une enseigne de vêtements de sport, j'y suis resté cinq mois. Je continuais à contacter des clubs au cas où. Et Bergerac, en CFA2, m'a proposé un essai d'une semaine. J'ai pris un congé et j'y suis allé. On m'a proposé un petit contrat, pas plus que ce que je gagnais au magasin mais ma famille m'a laissé le choix, puis m'a soutenu. J'ai beaucoup bossé, grimpé jusqu'en National à Sedan avec qui j'ai affronté Amiens qui m'a repéré. Et me voilà en L1 ! Je suis fier de mon parcours. Il m'arrive d'en parler avec de jeunes coéquipiers. Je leur dis qu'il faut travailler, qu'à 25 ans je n'avais pas toutes les facilités qu'ils ont, pas la salle de muscu, le kiné… Tout ce que je vis depuis, c'est du bonus. »

itv sms

Julien Faubert

Ancien du Real Madrid

« Braithwaite n'est pas là pour laver le vestiaire »

Martin Braithwaite a rejoint le Barça à la surprise générale. Faut pas nous en vouloir, mais ça nous a fait penser à vous lorsque vous avez signé au Real Madrid en janvier 2009…

Les gens peuvent rire… On parle d'entités du football ultra organisées sur le recrutement. Même si on sort de nulle part, s'ils te prennent, ils ne le font pas pour laver le vestiaire. C'est qu'ils t'ont suivi, qu'ils connaissent tes qualités.

Quelle avait été la plus grosse difficulté ?

J'avais eu la chance d'avoir Lassana et Mahamadou Diarra à mes côtés. Ils m'avaient tout de suite mis dans le bain. La difficulté a été la vitesse de jeu. J'ai appris à voir avant de recevoir. Le jeu va tellement vite dans les petits espaces.

Le plus gros défi de Braithwaite, ce sera donc de se mettre au niveau ?

Le Barça, encore un peu plus que le Real, est réputé pour une conservation de balle. S'il joue, son défi sera de s'adapter à cette philosophie. On entre dans un club où la concurrence est méga serrée. Les blessures et les méformes sont à bannir parce que, derrière toi, il y en a trois ou quatre. L'impatience peut être un ennemi.

l'info cachée

Règlements de comptes à Bordeaux

Comme l'a écrit *L'Équipe* le 21 février, les tensions entre Paulo Sousa, l'entraîneur de Bordeaux, et le président Frédéric Longuépée se multiplient : divergences sur le mercato, tentative avortée de réécriture d'un entretien accordé par le technicien à *Sud-Ouest*. Mais les tensions ne s'arrêtent pas là. Devant son vestiaire réuni, le coach portugais s'est désolidarisé de son PDG et de son directeur sportif, Eduardo Macia. Une altercation entre les deux hommes a d'ailleurs eu lieu lors de la venue de Lyon le 11 janvier à propos du recrutement hivernal. ff **L. Cr.**

nouveau

50 héros pour l'Euro 2020

L'ÉQUIPE

en librairie et sur www.lequipe.fr/editions

Hyena/Wikimedia Commons - Shankland/Wikimedia Commons - Kevin Abato/Wikimedia Commons - Laurent Argueyrolles/L'Équipe - DR - Alex Martin/L'Équipe

Les 10… **ballons mythiques**

Ils ont roulé de par le monde et émerveillé des dizaines de générations de footballeurs. *FF* se souvient de ces compagnons de jeu préférés.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

1 Tiento

En 1930, à la veille du premier Mondial disputé en Uruguay, les ballons sont en cuir et remplis d'une vessie en caoutchouc que l'on gonfle via une entaille fermée par des lacets. Les instances internationales n'ont pas encore fixé leurs dimensions officielles. Le 30 juillet, le jour de la finale, l'Argentine veut prendre sa revanche sur l'Uruguay qui l'avait privée en 1928, à Amsterdam, du titre olympique. La tension est à son comble et chacune des deux équipes veut utiliser son ballon : le T-shape, un modèle à panneaux en forme de T, côté uruguayen, et le Tiento, côté argentin, un peu plus petit, un peu plus léger et composé de douze bandes rectangulaires. L'arbitre, le Belge John Langenus, arrive sur le terrain de l'Estadio Centenario de Montevideo avec deux ballons sous les bras et procède à un tirage à un sort. Ce sera le Tiento. Avec lequel l'Argentine mène 2-1 à la pause. Pourtant, l'Uruguay l'emporte 4-2. Selon certaines sources, le T-shape aurait été utilisé en seconde période.

2 Telstar

Avec le Hungaria Schaphandre, c'est le ballon de notre enfance et de celle de millions de mômes. En 1970, Adidas, devenu fournisseur officiel des phases finales de Coupes du monde, concocte une balle bien visible sur les écrans de télévision, toujours plus nombreux, qu'ils soient en noir et blanc ou couleur. Son nom ? Telstar, en référence au premier satellite commercial de télécommunications placé en orbite le 10 juillet 1962. Ce ballon, composé de douze panneaux noirs pentagonaux et de vingt blancs hexagonaux, reste associé au Mundial 70 organisé au Mexique, l'un des plus beaux de l'histoire, avec le succès du Brésil et de son roi Pelé. En 1983, Olive et Tom, les personnages du dessin animé japonais du même nom, joueront avec ce ballon. Mais leurs frappes improbables auront tendance à salement le déformer !

3 Challenge 4-Star

Ce ballon-là, conçu par la firme britannique Slazenger, connue pour ses raquettes et ses balles de tennis, est entré dans l'histoire du foot grâce à l'attaquant anglais Geoff Hurst. Le 30 juillet 1966, à Wembley, durant la finale de la World Cup, Angleterre et RFA sont à égalité (2-2). Prolongation. À la 101e, Hurst tire, le ballon heurte le dessous de la barre transversale et rebondit devant ou derrière la ligne. Derrière, pour l'arbitre suisse M. Dienst et son assistant soviétique, M. Bakhramov. 3-2, pour Hurst et les siens qui s'imposeront finalement 4-2.

4 Jabulani

Il y a des ballons qui deviennent célèbres en raison de leur mauvais maintien et de tout le mal que peuvent en dire les gardiens. Adidas avait déjà fait fort avec son Fevernova du Mondial 2002, très décrié. Celui utilisé huit ans plus tard en Afrique du Sud va subir les mêmes critiques. Une fois encore, ce sont les gardiens qui se plaignent. Buffon, Lloris, Casillas vilipendent ce « ballon de plage » aux trajectoires incertaines. Pourtant, Adidas avait mis le paquet, vantant ses (seulement) huit panneaux thermiquement soudés. Mais le Jabulani, qui signifie « être joyeux » en zoulou, semblait avoir un comportement erratique en altitude. Certains ont laissé entendre que cela était volontaire de la part de l'équipementier allemand pour privilégier le spectacle et les attaquants.

DR DR

5 Hungaria Scaphandre

Marque française des frères Pradet (Marc et Jean-Alphonse), fondée en 1931, avec son H, en référence à une petite comète découverte en 1898 par l'astronome Max Wolf mais également pour la consonance et l'aspect graphique de la lettre, Hungaria va connaître son heure de gloire après la Seconde Guerre mondiale. Grâce à son modèle Scaphandre et ses douze pièces de cuir qui équiperont la moitié des clubs de la Division 1. Devenue par la suite Hunga, elle va être rachetée par Adidas en 1976 avant de renaître de ses cendres en 2015. Accessoirement, le Scaphandre est le ballon que l'auteur de ces lignes reçut pour sa communion solennelle ! Peut-être un détail pour vous, mais…

6 Le ballon de la Somme

Nous sommes en pleine Première Guerre mondiale. La bataille de la Somme, qui se déroule du 1er juillet au 18 novembre 1916, est un carnage. Ce 1er juillet est même le jour le plus sanglant de l'histoire militaire anglaise, avec 60 000 combattants décédés sur la seule première vague d'assaut. Parmi eux, le capitaine Wilfried P. Nevill, 21 ans, fan de football. Il a l'idée de distribuer quatre ballons à ses hommes. Celui qui shootera le plus loin, en pleine charge, l'amenant donc le plus loin en territoire ennemi, remportera le pari. Ou quand le sport devient un fascinant subterfuge pour galvaniser les troupes… Il n'y aura pas de vainqueur. Nevill trouve la mort et est enterré à Carnoy, dans la Somme. Depuis, on a retrouvé trois des quatre ballons. L'un est exposé en Angleterre, au château de Douvres, le deuxième aurait brûlé lors d'un incendie en 2015. Quant au troisième, il est visible à Pozières, dans la Somme.

7 Mitre Ultimax

La plus vieille marque d'articles de sport dans le monde. Plus de deux cents ans d'existence ! Mitre Sports International est née en 1817 à Huddersfield et ses ballons inondent depuis 1960 tout ce qui est compétition de football, là où est né le roi des sports, au Royaume-Uni. Denis Law, Ballon d'Or *France Football* 1964, fut son ambassadeur. L'Ultimax, utilisé en Premier League entre 1995 et 2000, fut le premier à être enregistré à plus de 100 mph (161 km/h).

8 Allen

Marque française née à Paris, dans le Sentier (IIe arrondissement), la maison Allen a été au début du XXe siècle le grand fournisseur du sport français avant l'émergence d'Adidas et de Hungaria. Allen sera choisie pour équiper en ballons le Mondial 1938, organisé en France. Cette sphère à treize facettes en cuir siglé « Coupe du monde Allen Officiel FFF » sera celui du football français d'après-guerre. Avec son cuir marron foncé et ses lacets, il a souvent été offert à nos parents et grands-parents.

9 Tango

Adidas a donné bien des noms à ses ballons estampillés World Cup. Plutôt que de choisir parmi d'autres, l'Azteca (Mundial 86 au Mexique) ou le Questra (Mondial 1994 aux États-Unis), on a choisi le Tango. Car, après le Telstar, il est celui qu'on a le plus retrouvé de par le monde, partout, sur tous les terrains de jeux. Il a débuté sa carrière en Argentine lors du Mondial 1978 et déclinera son nom pour l'édition suivante en Tango España. Il faut croire qu'il se tenait bien, avec son cuir recouvert de caoutchouc en 1982. Et puis, son look Scaphandre plaisait tant…

10 Tricolore

Mythique parce que c'est celui du premier sacre mondial de l'équipe de France en 1998. Bleu, blanc, rouge, c'est aussi le premier ballon avec plus de deux couleurs utilisées pour une phase finale de Coupe du monde. Mais s'il est inoubliable pour ces deux raisons, ce sont les seules. Car, au niveau du dessin, il n'est finalement que le dernier de la longue série des Tango. Au niveau de la texture, en revanche, une mousse syntactique permettait – on cite – « une meilleure compression et une meilleure réaction ». Le Tricolore était censé être plus souple, plus rapide, plus maniable que le Questra de 1994. Le Tricolore inaugurera la période des ballons aux trajectoires flottantes. Mais cela n'a pas empêché Zinédine Zidane d'inscrire deux des trois buts des Bleus en finale contre le Brésil (3-0). On attendra encore un peu pour savoir si le Telstar 18 utilisé en Russie entrera à son tour dans la légende de l'équipe de France.

Marcelo Bielsa Le vrai Special One !

Alors qu'il œuvre depuis dix-huit mois à Leeds, en Championship, l'entraîneur argentin continue d'entretenir sa légende par son attitude, ses manies, son fonctionnement et ses principes de jeu. Surtout, il divise toujours les observateurs entre ceux qui le vénèrent et ceux qui le moquent. Alors, génie ou imposteur ?

Texte **Patrick Sowden**

Plus qu'un nom, c'est une marque, un modèle déposé. Génie pour les uns, imposteur pour les autres, la seule évocation du nom Bielsa génère les passions, à Marseille hier, à Leeds aujourd'hui. « Les pro-Bielsa lui pardonnent la moindre de ses erreurs, les anti-Bielsa se concentrent uniquement sur elles. Avec lui, on est, depuis toujours, dans un débat passionnel où l'analyse n'a pas sa place », déplore Martin Mazur, journaliste argentin de feu *El Grafico* et excellent connaisseur de son compatriote. « Quand la légende est plus belle que l'histoire, on publie la légende », conseillait James Stewart dans *L'homme qui tua Liberty Valance*. Il a fait des émules et, année après année, la fracture s'est creusée entre ces deux camps retranchés derrière leurs convictions et les clichés qui les illustrent. La glacière, le survêtement et les lubies irresponsables d'un illuminé qui n'a pratiquement rien gagné pour les uns ; le plaisir du jeu et l'anticonformisme aux antipodes du foot business pour les autres. Mais c'est sans doute parce que Marcelo Bielsa (64 ans) est un peu tout cela que le personnage fascine où qu'il aille.

UNIVERSITAIRE, ARLÉSIENNE ET SAVANT FOU

« Bielsa est un universitaire, quelqu'un qui réfléchit sur le jeu de football, estime Martin Mazur. En tant que tel, il aurait été bien plus apprécié et respecté s'il s'était contenté de s'asseoir dans un studio télé afin de partager sa science du foot ou de publier ses analyses dans des journaux comme le fait Jorge Valdano. Mais Bielsa est un intellectuel qui a décidé de mettre les pieds dans la boue et le gazon. Il s'est mis en danger d'être jugé sur ses résultats et il est d'autant plus vulnérable qu'il est isolé et qu'il détonne dans ce milieu. » Peut-être faut-il voir aussi chez ceux qui l'accusent d'imposture une forme de défiance sociale, de mépris de caste envers un homme issu d'une prestigieuse famille bourgeoise de Rosario (son frère a été ministre des Affaires étrangères, sa sœur vice-gouverneur de la province de Santa Fe), médiocre footballeur qui s'est immiscé dans un milieu où il n'avait rien à faire pour y dispenser ses leçons. Personne ne doute cependant de sa connaissance du jeu même si ses opposants considèrent qu'il est au mieux un théoricien, au pire un savant fou isolé dans son laboratoire pour y pratiquer ses expériences sans se soucier des préoccupations économiques de ses employeurs.

« Bielsa est un intellectuel qui a décidé de mettre les pieds dans la boue et le gazon. »

Martin Mazur, journaliste argentin

Phil Oldham/BPI/Rex/Sipa

Passionné.
Cet amoureux du football n'est jamais aussi à l'aise que lorsqu'il est au bord d'un terrain.

Messie.
À Leeds, les fans sont fiers de leur coach. Ils voient en lui celui qui va ramener le club en Premier League, un échelon qu'il a quitté en 2004.

S'il vient à Marseille, à Lille, à Leeds, c'est pour mettre en application le fruit de ses réflexions. Sa démarche est sportive, peu lui importe les effets de son passage après son départ. « C'est un peu la politique de la terre brûlée, lui reproche Jean-Michel Vandamme, ex-directeur général du LOSC. C'est un personnage hors norme, imprévisible, exceptionnel dans son genre, mais à qui il ne faut surtout pas confier les clés car c'est l'Arlésienne, à la différence de Luis Campos. Le problème, c'est que les deux ne pouvaient pas coexister. Gérard *(Lopez)* a commis une erreur qui a failli lui coûter cher mais ce qu'il n'avouera peut-être jamais, c'est que le temps que cela a duré, il a pris un kif pas possible. »

DES DIZAINES DE PAGES DE CONTRAT

Que ce soit Gérard Lopez, Vincent Labrune à Marseille ou Andrea Radrizzani le propriétaire de Leeds, tous savaient à quoi s'en tenir : retour médiatique assuré mais engagements à respecter car « El Loco » déteste être mis devant le fait accompli. Puisqu'avec lui tout est millimétré et planifié, il n'accepte pas les surprises ou les revirements. Ce n'est pas un simple contrat de travail qu'il signe lorsqu'il s'engage mais un contrat de fonctionnement général, des dizaines de pages où tout est consigné noir sur blanc, bilan des semaines qu'il aura passées à recenser ses besoins et les conditions de sa présence au club. La Lazio, où il a claqué la porte avant même le début de la saison, l'a appris à ses dépens. Même chose pour l'OM qui l'a perdu au soir de la première journée de sa seconde saison au club car Margarita Louis-Dreyfus souhaitait changer la donne. Ingérable, Bielsa ? Non, si on s'en tient au contrat ; oui, car il se dégage de toute responsabilité, sans se préoccuper des conséquences, s'il estime qu'on le trompe.

« Il donnait le sentiment de mieux connaître l'équipe que nous-mêmes. »

Angus Kinnear, directeur général de Leeds

Luis Fernandez a joué les entremetteurs entre Bielsa et Labrune, via Mauricio Pochettino. Il se souvient du coup de fil du futur entraîneur phocéen, « deux heures à me poser des questions sur l'OM », puis des discussions qui ont suivi. Manuel Amoros, son chaperon à son arrivée, n'a pas oublié non plus. « Je lui faisais visiter la ville, on parlait de football sans cesse. À un moment, il a sorti un énorme dossier. À l'intérieur, il y avait des fiches sur tous les salariés du club, joueurs, staff technique, administratifs… Et il m'a posé des questions ! » Avant d'arriver à Leeds, il avait visionné tous les matches des Peacocks de la saison précédente. Tous. « Il donnait le sentiment de mieux connaître l'équipe que nous-mêmes, s'étonnait Angus Kinnear, directeur général du club. Il avait aussi un dossier sur chaque club, savait si telle équipe jouait en 4-4-2, avec de longs ballons… »

IL CASSE LES (DRESS)-CODES

À Bilbao, Marseille, Lille ou Leeds, partout où il est passé, il a exigé et obtenu des changements au centre d'entraînement. « Il avait des exigences très spécifiques, précise Adam Pope, journaliste à la BBC qui suit Leeds depuis plus de quinze ans. Ils ont rouvert la piscine, installé une piste de course autour des terrains d'entraînement, construit un bâtiment séparé pour les jeunes joueurs… Son souci du détail est aigu. Il a également obligé les joueurs à ramasser des déchets afin qu'ils puissent comprendre les efforts que les supporters doivent faire pour se payer un billet. » Jean-Michel Vandamme sourit encore du court passage de Bielsa dans le Nord. « On a construit des bungalows pour les pros où ils ont dû dormir deux fois. On appelait ça le village des Schtroumpfs, le coin pro où personne n'avait accès. On a transformé la buanderie en bureau-studio-loft dans lequel il s'enfermait. Le midi, ses adjoints lui apportaient son déjeuner de la cantine où il n'a jamais mis les pieds. Et puis, il y a la voiturette tout équipée avec des écrans qui devait lui permettre d'aller d'atelier en atelier et de montrer les images aux joueurs… Mais il est parti trop vite pour en profiter. »

Les anti-Bielsa rigolent, ça les conforte dans leurs convictions. Comme lorsqu'ils apprennent que l'Argentin s'est rendu, en décembre dernier, à la soirée célébrant les cent ans du club anglais… en survêtement. Bielsa dynamite les (dress)-codes comme il casse le déroulement traditionnel des conférences de presse, les yeux rivés sur son pupitre, sans un regard pour ses interlocuteurs, attentif à la traduction et au respect de ses mots. « Par son attitude, il nous force à poser les bonnes questions, à être précis », sourit Adam Pope. Cela finit généralement par agacer mais, pour l'heure, cela amuse encore les suiveurs britanniques ébahis par cette mine à bonnes histoires, cet homme qui ne s'exprime qu'en espagnol et a réveillé l'ambition d'un vieux géant assoupi depuis plus de vingt ans. Le nouveau Don Revie, coach emblématique du club de 1961 à 1974. « Ça fait des années que nous n'avions pas vu Leeds jouer ainsi. Il a fait d'une équipe moyenne de Championship un prétendant à la Premier League, affirme Pope. On ne reconnaît pas certains joueurs, comme s'il les avait métamorphosés ! »

« On a construit des bungalows pour les pros où ils ont dû dormir deux fois. On appelait ça le village des Schtroumpfs. »

Jean-Michel Vandamme, ancien directeur sportif du LOSC

DES ATELIERS, DES GAMMES ET DES « ESCLAVES »

Bielsa, le vrai Special One ? « Il détesterait qu'on le surnomme ainsi, sourit Adam Pope. Mais, pour les fans, il l'est assurément. » Même ses détracteurs l'admettent : les équipes dirigées par l'Argentin, aussi limitées soient-elles a priori, jouent bien. Demandez donc aux Marseillais… « Une équipe toujours tournée vers l'avant, qui ne se contente pas d'attendre l'erreur de l'adversaire pour faire la différence », résume Franck Passi, son adjoint à l'OM. Pressing de tous les joueurs, remontées rapides, importance offensive des latéraux, un football total, façon Ajax. Mais c'est surtout la méthode pour parvenir à ce résultat qui interpelle. Tout est millimétré, préparé. À son arrivée à Lille, il demande ainsi d'avoir à sa disposition les jeunes du club avant la reprise des pros afin de préparer l'avant-saison. « Ils n'ont pas eu beaucoup de vacances, sourit Jean-Michel Vandamme, mais ça leur fait des souvenirs. » Bielsa travaille par ateliers ce qui, à force de répétition, doit développer la relation technique et

Observation.
Marcelo Bielsa dirige rarement les séances d'entraînement. Il préfère prendre du recul et noter tout ce qui est à corriger, à améliorer.

Alexis Réau/L'Équipe
Richard Martin/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe

Gary McAllister
« Un mélange d'intellect et d'émotion »

L'ex-international écossais, aujourd'hui adjoint de Steven Gerrard aux Glasgow Rangers, a été champion d'Angleterre avec Leeds en 1992. Il est fan de Bielsa.

« Suivez-vous toujours votre ancien club ?
Absolument. On ne passe pas six ans dans un club, en y devenant champion, sans que cela crée des liens très forts, d'autant plus forts que j'habite toujours là-bas même si aller à Elland Road est plus compliqué maintenant que je travaille à Glasgow. Mais ma famille va toujours aux matches, et je suis Leeds attentivement, avec l'espoir que le club retrouve la place qui est la sienne dès l'an prochain.

Vous y croyez ?
Oui. Même si, ces derniers temps, l'équipe m'a parfois paru nerveuse. Mais elle est entre de bonnes mains.

Celles de Marcelo Bielsa…
Un entraîneur qui a donné à cette équipe une identité de jeu, un style très attractif en lequel les supporters de Leeds se reconnaissent. Son Leeds n'a pas peur de prendre des risques, d'attaquer, dans un Championnat qui est pourtant extraordinairement usant et physique.

Les critiques de Bielsa diront que c'est là le problème : ses équipes ont beaucoup de mal à finir leurs saisons…
Je ne crois pas que le problème soit là. Le problème, pour ce club, est l'incroyable pression mentale à laquelle sont soumis des joueurs qui ne sont pas forcément tous les meilleurs de la division. Patrick Bamford, par exemple, a une pression énorme sur ses épaules. C'est lui le buteur, et quand ça marche un peu moins bien pour lui, l'équipe a du mal à concrétiser ses occasions. Je ne sais pas si on se rend compte de la dimension de ce club en dehors du Yorkshire. United est le seul club de la ville, ce qui est rarissime en Angleterre. Il se doit d'être le premier de sa région, et il voit Sheffield United faire un parcours fantastique avec Chris Wilder… Ce n'est pas évident à vivre. Mais parlez aux fans, ils sont toujours à fond derrière eux, ils y croient comme moi.

Y compris en Bielsa ?
On a la chance d'avoir un manager connu et respecté dans le monde entier. On sait ce que Simeone, Pochettino et Guardiola disent de lui. Je me considère plutôt comme un ancien joueur que comme un "vrai" technicien, mais je sais comment on parle de lui entre coaches, et c'est toujours avec respect et admiration. C'est formidable pour Leeds d'avoir un Bielsa à sa tête, non ?

Qu'est-ce qui vous séduit le plus chez lui ?
Le jeu, d'abord. L'intensité, le spectacle, le désir d'attaquer. Et puis sa personnalité. C'est quelqu'un qui peut paraître très posé, très réfléchi, très concentré sur son travail, qui parle admirablement du football, mais dans lequel on devine aussi qu'il y a un cœur qui bat sous la surface. C'est un mélange d'intellect et d'émotion, une caractéristique que j'associe aux Latins, aux Argentins. Il peut vous inspirer par son savoir, mais aussi parce que vous sentez combien ça compte pour lui, combien il est habité par son amour du football.
Les joueurs y répondent, comme les fans, et moi aussi. »

Philippe Auclair

Exigence. De ses adjoints, comme ici Franck Passi à l'OM, l'Argentin attend une totale disponibilité.

les automatismes entre groupes de trois joueurs, à charge ensuite de relier les trios entre eux. Et, quand il y a alignement des planètes, le résultat peut être spectaculaire. « Ce travail, c'est un peu ce qu'on fait en post-formation, rappelle Passi. Moins chez les pros où la finalité est l'expression collective. C'est pour cela que les joueurs progressent sur un plan individuel. »

Des joueurs à l'écoute et prêts à accepter un entraînement quelque peu roboratif. « Beaucoup de choses sont automatisées, précise Benoît Cheyrou, parti en octobre 2014, lors de la saison marseillaise de Bielsa. Les joueurs ont peu d'autonomie, ce qui est plus compliqué pour un joueur d'expérience. On fait et refait des gammes. » Interminablement. « Les journées sont longues, mais la charge de travail n'est pas aussi lourde que le dit la rumeur, modère Franck Passi. C'est long parce que le travail est régulièrement interrompu pour montrer, corriger. » Bielsa protège les joueurs, moins ses adjoints. Ses « esclaves », comme les qualifie en souriant l'un de ceux qui les a vus à l'œuvre. Fidèles, à l'image de Diego Reyes, son bras droit depuis près de quinze ans, et nombreux, car tout est filmé, monté, montré, l'entraînement devant être le plus réactif possible sous le regard du maître qui aime suivre les séances depuis le haut d'une tribune. Franck Passi en sourit : « C'est vrai que les journées sont longues. On arrive à 8 heures et on rentre à 19 heures avec du travail à la maison. On est en immersion. »

2

En nombre d'années, c'est le maximum que Marcelo Bielsa a passé dans un club (Newell's, CF Atlas, Bilbao et Leeds). Au Club América, à Velez et à l'OM, il n'est resté qu'une saison. Ailleurs, ce fut encore plus bref : six matches à l'Espanyol, moins de six mois à Lille et deux jours à la Lazio où il ne s'est jamais assis sur le banc. C'est en sélection qu'il s'est installé dans la durée, six ans avec l'Argentine, quatre avec le Chili.

« On arrive à 8 heures et on rentre à 19 heures avec du travail à la maison. On est en immersion. »

Franck Passi, ancien adjoint de Bielsa à l'OM

JAMAIS DE PLAN B

Les transis de Bielsa sortent de leur chapeau les noms de techniciens prestigieux qui ne manquent jamais une occasion de lui rendre hommage : Diego Simeone, Pep Guardiola, Mauricio Pochettino… « Je lui dois tout, a raconté l'ancien entraîneur de Tottenham qui l'a connu lorsqu'il avait 13 ans à Newell's. Il est comme un second père. Quand j'étais jeune, il m'a demandé si je voulais devenir un entraîneur. "Dans ce cas, Mauricio, tu dois emprunter ton propre chemin, ne pas copier les autres, suivre tes émotions et tes convictions", m'a-t-il dit. Je me suis toujours appliqué à suivre ce conseil. » Suivre ses convictions… On peut aussi en avoir une lecture moins romantique, plus dogmatique : l'image du théoricien balayant tout grain de sable qui enrayerait sa mécanique. Dans l'esprit de Bielsa, ses équipes ne peuvent pas perdre un match si elles appliquent à la lettre ses préceptes. « Sa faiblesse, c'est qu'il a sa logique mais qu'il n'acceptera jamais d'y déroger. Or, le football ne répond pas toujours à la logique, il a ce côté irrationnel qui est aussi sa singularité », observe Martin Mazur. Se remet-il en cause lorsqu'il voit ses équipes peiner physiquement en fin de saison ? S'adapte-t-il à la fatigue, conséquence de ses exigences ? Pas vraiment, comme on a cru le comprendre du côté de Marseille où la phase retour fut un calvaire (champion d'automne, l'OM a fini à la quatrième place). Rebelote à Leeds la saison dernière où les barrages furent la marche de trop. Le doute est revenu en début d'année après que les Peacocks, confortablement installés à la deuxième place, ont vu fondre leur avance sur leurs poursuivants. Bielsa dénie : rien à voir avec la fatigue, simple manque de réussite offensive. Et, quand on insiste pour savoir s'il ne serait pas judicieux de s'adapter à la situation, l'Argentin, lapidaire, conclut : « Il n'y a pas de plan B. »

LES CRAINTES DE XAVI, LES ÉLOGES DE MENDY

Dans le monde d'« El Loco », les joueurs sont des athlètes jeunes, donc endurants, et couchés à 20 heures après un dîner équilibré. À Marseille, certains en rient encore. Jaune. « Il est tellement obsédé par le football qu'il ne vous parle pas ou peu », regrettait Aymeric Laporte qu'il a lancé en pro à Bilbao. Tous évoquent un homme passionné sitôt qu'on aborde le jeu mais timide, introverti, et fuyant l'empathie quand la discussion prend une tournure personnelle. Au point d'apparaître comme un être froid et distant, disposant à sa guise de ses pions – les joueurs – afin d'appliquer le fruit de ses réflexions. On pourrait se joindre aux sceptiques : si Bielsa est une telle source d'inspiration, notamment auprès de techniciens reconnus en Espagne, pourquoi son nom ne figure-t-il jamais dans ces short-lists que les médias ibériques aiment dresser dès que le pouvoir vacille chez un grand de la Liga ? « En Espagne, il est vu comme un type étrange, hyper pointilleux et difficile à gérer, résume Luis Rojo du journal *Marca*. À Bilbao, il était sans cesse derrière ses joueurs, ce qui a pu les agacer à un moment. Il a la réputation de réaliser des séances très physiques, ce que ne supporteraient sans doute pas les anciens au Barça, par exemple. Ses relations compliquées avec les médias constituent un autre frein. »

Son passage éclair à l'Espanyol Barcelone en 1998, qu'il a abandonné après six journées pour la sélection argentine, ou

Félix Golea/L'Équipe
Alexis Réau/L'Équipe

« Jamais un grand club n'ira le chercher car, dans ces clubs, le pouvoir est aux joueurs. »

Luis Fernandez

son altercation avec le responsable en charge des travaux du centre d'entraînement de Bilbao parce que les délais n'avaient pas été respectés, sont des pierres de plus dans son jardin. Il se dit pourtant qu'à l'été 2013, Bielsa figurait sur la short-list des dirigeants blaugranas pour remplacer Tito Vilanova. Mais certains cadres tels Xavi, en contact avec des joueurs de l'Athletic, s'étaient activés en coulisses pour plomber sa candidature. Le charme Bielsa n'opère plus de l'autre côté des Pyrénées. « De toute façon, jamais un grand club n'ira le chercher, lâche Luis Fernandez, car, dans ces clubs, le pouvoir est aux joueurs. » Et pas aux plus jeunes. Or, ce sont eux, les plus dociles et malléables, qui tirent le plus de bénéfices de la méthode Bielsa. Benjamin Mendy rappelait dans une récente interview à *FourFourTwo* ce qu'il devait à son ex-entraîneur à l'OM. L'Argentin avait passé un pacte avec lui : « Je ferai de toi le meilleur des latéraux si tu me suis. » Mendy a suivi, progressé et, fort du label made by Bielsa, s'est retrouvé à Manchester City.

Inconstance. À Leeds, Marcelo Bielsa, comme partout où il est passé, fait bien jouer son équipe. Mais, comme partout où il est passé, ses joueurs éprouvent parfois des passages à vide physiques qui peuvent leur coûter cher.

L'ARGENTIN ÉCRIT SON PROPRE STORYTELLING

L'Argentin est conscient du pouvoir de sa marque, il connaît son influence, il sait qu'il occupe une place à part dans ce foot business qu'il abhorre mais dont il se sert des codes pour parvenir à ses fins. « Il ne joue pas un rôle, prévient Benoît Cheyrou. Mais il est lucide sur ce qu'il représente. Il sait la fascination qu'il exerce sur les médias notamment, sinon pourquoi continueriez-vous à écrire papiers et bouquins sur lui ? Quelque part, vous fabriquez sa légende – et je peux le comprendre, car il n'est pas formaté comme les autres – en racontant, par exemple, qu'il est le mentor de Guardiola parce qu'ils ont passé une nuit à parler foot. » Bielsa entretient cela, écrit son propre storytelling. « Pourquoi est-il venu la nuit à Luchin, en secret, visiter les installations ?, s'interroge Jean-Michel Vandamme. Il y avait une forme de mise en scène. » La glacière, le survêtement, le regard vers le bas, les sorties fracassantes et inattendues deviennent des accessoires au rôle qu'il occupe dans ce milieu. Son palmarès est maigre ? Dans vingt ans, la mémoire collective se souviendra peut-être davantage des frissons de San Mames, du Vélodrome ou d'Elland Road que des lignes sur le CV de Mourinho. **P. S.**

Rudi Garcia

« Aujourd'hui, j'ai le cuir épais »

Quatre mois après son arrivée mouvementée, l'entraîneur de l'OL aborde les étapes de montagne avec les huitièmes de finale de la Ligue des champions contre la Juventus, la double confrontation avec le PSG dans les Coupes nationales et l'objectif de revenir sur le podium en Championnat. On a fait l'état des lieux avec lui.

Texte **Rémy Lacombe**, à Lyon | Photos **Julien Faure**/L'Équipe

L'OL, le jeu, la Ligue 1

« Notre classement n'est pas acceptable »

« Octobre 2016, vous signez à l'OM ; octobre 2019, vous signez à Lyon. Avez-vous hésité à replonger en cours de saison ?

Ce sont les deux seules fois de ma carrière où j'ai pris une équipe en cours de saison, mais les contextes sont différents. À Marseille, il y avait un nouveau projet, avec une nouvelle équipe dirigeante. Le club était engagé dans une année de transition, on n'avait même pas programmé une qualification pour la Ligue Europa et on a fini cinquièmes. À Lyon, l'équipe était en difficulté, sinon on ne serait pas venu me chercher. Mais les objectifs sont restés les mêmes : se qualifier pour les huitièmes de la Ligue des champions, finir sur le podium du Championnat et, pourquoi pas, gagner une Coupe car ça fait longtemps que l'OL ne l'a pas fait. Ce n'est pas simple, mais c'est passionnant.

Quelles ont été vos priorités à votre arrivée ?

Je me suis attaché à redonner confiance à cette équipe, à lui donner l'identité de jeu que je souhaite, c'est-à-dire une équipe portée vers l'offensive. À partir de la mi-novembre, on a eu beaucoup de matches et, quand tu joues tous les trois jours, tu ne peux pas toujours travailler comme tu veux, sinon les joueurs s'exposent à des blessures. Tout va super vite, tu n'as le temps de rien. On a mis un système en place, avec la paire Depay-Dembélé dans l'axe. Et, là-dessus, on a perdu Memphis, notre top player, Jeff Reine-Adélaïde, un joueur en devenir, mais aussi Léo Dubois qui a été absent deux mois, comme Youssouf Koné. Il a fallu repenser l'équipe et compenser ces absences au mercato avec les arrivées de Karl Toko Ekambi et Bruno Guimaraes. Il y a donc eu deux équations à résoudre en peu de temps, avec un premier

Durée. À Lyon, Rudi Garcia découvre son huitième club depuis le début de sa carrière d'entraîneur en 1994.

Contraste.
Thiago Mendes, ici devant son ancienne équipe, Lille le 3 décembre dernier (défaite 1-0), déçoit.

effectif, puis un deuxième. Une autre particularité, c'est qu'il y avait trop de latéraux – trois à droite – et que je me suis finalement retrouvé avec une pénurie après les blessures de Dubois, Koné et Marçal. D'où la reconversion de Maxwell Cornet au poste de latéral gauche, comme je l'avais fait pour Alessandro Florenzi à la Roma ou Bouna Sarr à Marseille.

Quel était votre diagnostic en termes de jeu ?

Il y avait un manque de participation offensive, notamment des latéraux, un manque de fluidité dans le jeu collectif, un peu trop d'individualisme… On n'est pas spécialement guéris, mais on a eu des très bonnes périodes début 2020 quand on a gagné à Bordeaux *(NDLR : 2-1, le 11 janvier)* ou à Nantes *(4-3, le 18 janvier, en seizièmes de finale de Coupe de France)* en produisant du jeu. On a fait tourner en raison du calendrier mais on a aussi besoin de trouver un équilibre et des automatismes. Le turnover c'est bien, il y a moins de risques de blessures, encore faut-il que l'équipe reste performante. Dès lors, ne faudrait-il pas stabiliser un peu plus l'équipe ? Voilà à quoi on réfléchit pour aborder au mieux tous les matches qui nous attendent jusqu'à la trêve internationale de mars.

Sur la qualité de jeu, il reste beaucoup à faire…

On doit avoir plus de maîtrise, marquer dans nos temps forts, on a des problèmes récurrents chez nous où on a déjà perdu vingt points. On est encore déficients sur la qualité des centres et le placement dans la surface.
Paradoxalement, on a la meilleure défense à domicile, ce qui signifie qu'on ne marque pas assez. Pour maîtriser le jeu, le rôle des milieux est essentiel. Quand je suis arrivé, il y en avait trois, Lucas Tousart, Thiago Mendes et Houssem Aouar, qui n'est jamais aussi bon que lorsqu'il part d'un peu plus loin. La bonne nouvelle, c'a été Maxence Caqueret. Il est jeune *(20 ans)*, mais il a du volume, il est disponible, il joue beaucoup à une touche et il accélère le jeu. Jean Lucas a aussi fait quelques bons matches quand il a pu mieux comprendre notre jeu. Thiago Mendes, on attendait beaucoup mieux de lui, moi le premier. Il semble revenir et avec Guimaraes, la concurrence sera beaucoup plus rude. Si on peut gagner en technicité et en fluidité, on s'en portera mieux.

Vos convictions vous portent vers le 4-3-3 et vous avez souvent dit que le cœur de votre jeu était au milieu. À Lyon, vous avez pourtant varié les systèmes…

Oui, mais à Marseille aussi, on avait très peu joué en 4-3-3. Il faut s'adapter. On ne peut pas jouer dans le système préférentiel du coach s'il ne convient pas à l'effectif. La première décision, ç'a été de placer Memphis dans les meilleures conditions et il a prouvé qu'il était capable de faire jouer les autres. Avec sa blessure, on n'a pas perdu seulement le joueur, on a perdu le capitaine, le leader, le compétiteur qui a très envie de porter les autres vers la victoire. On a joué avec Memphis en 10 et, quand il n'était plus là, on est revenus à un milieu à trois. L'arrivée de Karl Toko Ekambi a été importante car on avait besoin de suppléer Moussa *(Dembélé)* et de remettre de la concurrence en attaque. Maintenant, on peut évoluer à trois au milieu ou dans un système hybride lorsque Maxwell Cornet joue latéral gauche. À moi de trouver la bonne formule pour gagner plus de matches et revenir à la troisième place.

Voir Lyon aussi loin du podium à la mi-février est totalement inhabituel…

Ce n'est pas acceptable. Ce classement n'est pas en rapport avec les ambitions du club. Quand on a un tel retard, on ne peut revenir qu'avec de la constance et de la régularité. Les joueurs le savent. Mais il ne faut plus traîner en route. Des grosses échéances nous attendent avec deux confrontations contre la Juventus et deux contre Paris qui vont réclamer de l'énergie. C'est l'équation qu'on va devoir résoudre…

Allez-vous dégager des priorités dans ce calendrier ?

Je ne préfère pas. La seule chose à faire, c'est de tout jouer à fond. L'année où on va en finale de la Ligue Europa avec l'OM *(2018, perdue 3-0 contre l'Atletico Madrid)*, on avait tout joué à fond.

Le huitième contre la Juve, c'est là où il y aura le moins de pression ?

Oui, on sera outsider et il faudra faire un exploit. Contre Paris, on ne sera pas favoris non plus et j'espère que ça nous aidera à déjouer les pronostics et à gagner une Coupe. Mais tout ça, c'est passionnant. Je préfère être sur quatre tableaux que de courir un seul lièvre.

Pourtant, vous vous êtes plaint du calendrier…

Là où je me suis plaint, où je continue à me plaindre et où tous les entraîneurs des grands clubs européens se plaignent, comme j'ai pu le constater lors de notre réunion à Nyon *(le forum des entraîneurs des clubs d'élite de l'UEFA, le 11 novembre 2019)*, c'est qu'à force de trop jouer, on néglige la récupération des joueurs. Aujourd'hui, il y a même des tournois et des rencontres officielles pendant la trêve estivale. Pour l'instant, en France, on est relativement épargnés, on n'a pas de Boxing Day, mais ça viendra… Il faut se pencher sur la protection des joueurs et ne pas leur faire disputer soixante matches par saison. Résultat, les meilleurs se retrouvent à l'infirmerie et on se demande pourquoi ils pètent. »

La fronde des supporters, les critiques, l'épisode Marcelo

« Je ne suis dans le conflit avec personne »

« La fronde d'une partie des supporters lors de votre arrivée a-t-elle compliqué votre tâche et brouillé votre message auprès des joueurs ?

Les joueurs sont intelligents, ils se font leur propre avis. J'ai assez d'expérience pour savoir qu'ils te jaugent, te jugent, dès les premières heures. Le plus important, c'est la vie de groupe. Il ne faut pas qu'ils soient pollués par ce qu'ils peuvent entendre ou lire, même s'ils peuvent l'être, effectivement.

Sur un plan personnel, en avez-vous souffert ?

Qu'est-ce qui m'a été reproché finalement ? C'est le club duquel j'arrivais. Si j'ai pu froisser des supporters lyonnais par rapport à des choses que j'aurais pu dire quand j'étais à Marseille, j'en suis désolé, mais je ne faisais que défendre mon club, comme je le fais aujourd'hui. Partout où je vais, je travaille comme si j'allais y finir ma carrière. Je suis resté cinq ans à Lille, près de trois ans à Rome, longtemps à Marseille, ça prouve que je n'arrive pas dans un club pour que ce soit un tremplin pour aller ailleurs. Moi, je ne lis pas, je n'écoute pas, comme ça je ne suis pas pollué.
Évidemment, on me rapporte les choses

Pierre Lahalle/L'Équipe
Pierre Lahalle/L'Équipe

Affaiblissement.
Le 16 décembre 2019, en perdant sur blessure Memphis Depay (à droite, avec Houssem Aouar), Rudi Garcia a perdu dans le même temps son capitaine et son leader d'attaque.

Objectif.
Cette saison, en L1, l'OL de Lucas Tousart a subi la loi du PSG d'Angel Di Maria (0-1, 2-4). En finale de Coupe de la Ligue, le 4 avril, et en demies de Coupe de France le 4 mars, les Lyonnais espèrent prendre leur revanche.

importantes… Mais c'est quoi l'important ? C'est, par exemple, la reconnaissance de mes pairs qui m'ont élu trois fois entraîneur de l'année *France Football (en 2011, 2013 et 2014)*. Je ne suis pas parfait et on peut progresser à tout âge. Mais je suis un meilleur entraîneur aujourd'hui que je ne l'étais à mes débuts.

Entre les derniers mois de votre aventure marseillaise et le début de votre expérience lyonnaise, quatre mois plus tard, avez-vous le sentiment qu'il y a eu un "Garcia bashing" ?

C'est évident, mais c'est la société qui est comme ça, pas seulement le football. On le voit tous les jours avec des hommes politiques, des patrons de grandes boîtes… Je ne vais pas faire le vieux combattant, mais le monde médiatique actuel est très particulier. Tout le monde peut s'improviser journaliste sans en avoir les compétences et porter un jugement en tapant sur son téléphone. Il y a des choses qui peuvent être blessantes pour la famille. Moi, aujourd'hui, j'ai le cuir épais. Quand tu as entraîné à Rome, tu peux entraîner partout.

Et quand les critiques viennent d'un ancien joueur comme Dimitri Payet que vous avez dirigé à Lille et à Marseille ?

Ce n'est pas plus important que ça. Je ne veux pas entrer dans ce débat avec une phrase choc, ni polluer la préparation d'un match de Ligue des champions. Je ne suis dans le conflit avec personne.

Aujourd'hui, les supporters pèsent dans la vie des clubs et cela peut générer des tensions. Cela ajoute-t-il de la pression sur les épaules de l'entraîneur ?

Ces formes de contestation ne sont pas propres à la France. En Italie, la Fédération a pris des mesures pour que les joueurs n'aillent plus sous les curva à la demande des supporters après les matches. On est dans une époque où il y a beaucoup de contestations, de mouvements, de grèves… Très vite, on n'est pas content et, très vite, on le fait savoir. Mais il ne faut pas oublier que les minorités sont bruyantes et les majorités silencieuses. Quand tu vas au restaurant et que tu manges très bien, tu ne le dis pas forcément, mais, si tu manges mal, tu le fais savoir aussitôt.

Après la qualification en huitièmes de finale de la Ligue des champions obtenue contre le RB Leipzig le 10 décembre dernier *(2-2)*, qui était presque le meilleur moment de la saison, les événements ont dérapé entre les joueurs et une partie des supporters lyonnais. Que retenez-vous de cette soirée ubuesque ?

L'épisode a été douloureux. J'avais rarement vu un vestiaire aussi triste. Mais je préfère retenir la fin de l'histoire, la réconciliation survenue à Bordeaux *(lorsque le défenseur brésilien Marcelo est allé offrir son maillot au supporter qui l'avait invectivé après le match contre le RB Leipzig)* qui a été assez émouvante. Marcelo a été intelligent, il a reconnu qu'il avait commis des erreurs. Depuis, on a retrouvé l'unité avec nos supporters. On sera plus forts si on est unis, c'est le sens de l'appel lancé par le président la semaine dernière sur notre site Internet. »

Le fonctionnement de l'OL, sa place dans la hiérarchie

« Le président est un expert en management »

« Avez-vous trouvé facilement votre place entre Jean-Michel Aulas, Gérard Houllier, Juninho ou encore Florian Maurice ?

Oui, parce que je suis quelqu'un d'ouvert, qui échange beaucoup. C'est mieux de réfléchir à plusieurs cerveaux, on prend de meilleures décisions que tout seul. Les cordons de la bourse, c'est le président qui les tient, ce n'est jamais l'entraîneur. Ici, je découvre une vraie institution avec un président assez incroyable, brillant, visionnaire. Quand tu vois ce qu'il a construit, avec ce stade en pleine propriété qui permet au club d'être en bonne santé économique, je suis persuadé que cela augure des lendemains victorieux. Juninho est LE directeur sportif qu'il fallait à l'OL. Je l'ai découvert, c'est un homme de grande qualité, un passionné, avec un charisme fou. Évidemment qu'il a besoin d'apprendre, mais je pense qu'on se complète bien. Moi, j'ai l'expérience, lui a sa fougue et ses idées. Quant à Flo Maurice *(responsable du recrutement)*, quand un nouveau joueur met du temps à s'adapter, il y a tout de suite des critiques. Mais il ne faudrait pas oublier les succès récents et spectaculaires avec Ferland Mendy, aujourd'hui au Real Madrid, ou Tanguy Ndombele à Tottenham.

À Lyon, vous êtes plus entraîneur et moins manager qu'à Marseille ?

Non, pas vraiment. Le changement, c'est la communication du président. Jacques-Henri Eyraud est un homme de grande qualité mais avec moins d'expérience que Jean-Michel Aulas. Mais bon, comme tout ce que je pourrais dire sur les différences entre mes expériences à l'OL et à l'OM sera retenu contre moi, je préfère ne pas aller plus loin sur ce sujet. *(Rires.)*

Vous avez le président tous les jours au téléphone ?

Pas tous les jours, mais je prends plaisir à l'informer. De l'extérieur, tu peux penser qu'il est omniprésent, mais pas du tout. Il a l'intelligence de ne pas être intrusif. En revanche, c'est un expert en management. Quand tu lui donnes les infos, il est capable de te donner un conseil qui te sera super utile. Il possède une expérience de sage. C'est aussi simple que ça.

Vous fonctionnez de la même façon à Lyon qu'à Marseille ?

Oui, comme partout, je défends mon club. Sauf que j'ai moins besoin de me faire entendre parce que le président est maître dans cet exercice. Il le fait mieux que personne. On me reproche d'être dans la justification, mais quand c'est le président qui rappelle des faits, c'est bien, et ça me permet de me concentrer sur mon job d'entraîneur. »

La Serie A, la Juventus, son avenir

« En Italie, les entraîneurs sont plus respectés »

« Que vous a apporté l'Italie dans votre parcours d'entraîneur ?

La découverte d'un football beaucoup plus tactique. Dans toutes les équipes, il y a une réflexion tactique bien plus importante qu'en France. Ça m'a permis de progresser.

Vous faisiez plus de travail tactique à la Roma ?

Pas plus qu'à Marseille et à Lyon, puisque c'était après, mais plus qu'à Lille, oui.

Ça n'empêche pas qu'il y a plus de buts en Serie A qu'en Ligue 1…

Parce que l'argent du recrutement est mis sur les attaquants. Tevez, Higuain, Salah, Dzeko, Cristiano Ronaldo, Ibrahimovic… Depuis quelques années, le jeu est plus ouvert, surtout chez les meilleures équipes. Les autres sont plus défensives, elles jouent souvent à cinq derrière.

Les entraîneurs italiens sont aussi plus reconnus que les coaches français…

La fonction est plus respectée en Italie. Déjà dans le terme, Il Mister. Il y a une reconnaissance plus forte, une fibre patriotique qui leur permet d'être dans les meilleurs clubs : Ancelotti, Conte, Sarri, Allegri… En France, les entraîneurs ne sont pas spécialement soutenus et il ne faut pas s'étonner qu'on ne soit pas nombreux dans les championnats majeurs. Et puis, certains se retrouvent à l'étranger grâce à des agents influents. Il y a une réflexion à mener à ce sujet, c'est d'ailleurs ce que fait l'Unecatef *(le syndicat des entraîneurs)*. Les entraîneurs français sont davantage reconnus à travers la formation que pour le management des équipes pros.

Les coaches italiens ne sont-ils pas meilleurs tout simplement ?

Il y en a des grands, bien sûr, mais passés ceux que je viens de citer, les entraîneurs français ne sont pas moins bons.

Vous continuez à suivre la Serie A ?

Oui. Quand je suis arrivé en 2013, la Juve avait remporté deux titres d'affilée. Aujourd'hui, elle en est à huit. C'est un club qui rêve surtout de la Ligue des champions qu'elle n'a pas gagnée depuis longtemps *(1996)*. C'est pour cela qu'elle a fait venir Cristiano Ronaldo.

Quelle sera la clé de la double confrontation contre la Juve ?

Il faudra être solide, mais aussi ambitieux, tout faire pour marquer car on a des qualités offensives importantes. Il s'agira d'être à 100 % de nos capacités en espérant qu'eux soient un peu en dessous de leur potentiel.

Vous entraînez depuis près de vingt ans. À 56 ans, vous projetez-vous dans l'avenir ?

Comme je l'ai dit, je travaille ici comme si j'allais y finir ma carrière. J'ai envie de gagner des trophées avec Lyon et rien d'autre. J'ai commencé en amateur à Corbeil-Essonnes, j'ai fait un doublé avec Lille *(en 2011)* alors qu'on n'était pas programmés pour ça, j'ai été le premier et le seul entraîneur français en Italie, j'ai connu des grands clubs en France, sans oublier Dijon et Le Mans. Je pense que je peux être fier de ce parcours et c'est aussi là-dessus que je dois m'appuyer pour regarder devant. Je vais continuer à donner le meilleur de moi-même pour vivre encore de belles émotions collectives, et ce, dès cette saison. » **R. L.**

Pierre Lahalle/L'Équipe

Expérience.
Rudi Garcia le reconnaît : son passage en Italie sur le banc de la Roma de juin 2013 à janvier 2016 l'a enrichi, notamment sur le plan tactique.

Zidane vs Guardiola Qui c'est le plus fort ?

Le huitième de Ligue des champions entre le Real Madrid et Manchester City apparaît surtout comme la confrontation de deux entraîneurs aux palmarès impressionnants et qui joueront gros. Décryptage d'un duel homérique.

Texte **Frédéric Hermel**, à Madrid

Opposition.
Pep Guardiola (en haut) et Zinédine Zidane ne se sont affrontés qu'à une seule reprise. Cela remonte au 27 juillet 2017, en match amical. City s'était imposé 4-1. Et, cette fois, le Français espère bien sortir vainqueur.

Sindy Thomas/L'Équipe - Benjamin Cremel/L'Équipe

Pourquoi le plus titré des deux n'a-t-il pas la même aura sur le plan tactique ?

C'est un incroyable paradoxe. Une injustice même. Zinédine Zidane a remporté dix titres en tant qu'entraîneur du Real, dont trois Ligues des champions d'affilée (2016, 2017 et 2018) et il est le seul à avoir réalisé un tel exploit. Il a disputé neuf finales et les a toutes gagnées, montrant sa grande capacité à aborder les matches couperet. À part la Coupe du Roi, qui avait été aussi sa bête noire en tant que joueur, aucun trophée national et international ne lui a résisté. Et pourtant, le coach français souffre d'un déficit d'image. Et pourtant, on tarde à le reconnaître comme un grand tacticien, à l'instar d'un Guardiola, double vainqueur de la Ligue des champions (2009 et 2011 avec le Barça) mais qui n'a plus disputé une finale depuis.

La faute d'abord à cette étiquette qui colle à la peau du Français depuis son premier passage sur le banc du Real de janvier 2016 à mai 2018, celle de l'entraîneur proche de ses joueurs, du meneur d'hommes. À tel point qu'il était souvent de bon ton dans la presse espagnole, et même parmi les supporters du Real, de le présenter comme un « aligneur de footballeurs » sur une feuille de match en le privant de réelles qualités dans la stratégie, la planification et la tactique. Le fait d'avoir partagé un vestiaire avec Sergio Ramos, aujourd'hui capitaine des Merengues, lors de sa dernière saison avant de raccrocher les crampons (2005-06), de savoir parler à ses troupes et de mettre chacun de ses joueurs au cœur de son système (« Mon but est de créer une tactique où chacun peut exprimer au mieux ses caractéristiques », explique souvent ZZ) l'a aidé dans sa quête de la victoire mais l'a desservi dans la mise en valeur de son travail.

D'autant que lui-même n'a jamais vraiment su, ou voulu, communiquer sur son rôle de tacticien, donnant toujours à ses joueurs le beau rôle quand les choses allaient bien et se désignant comme responsable des échecs. Contrairement à Guardiola, jamais Zidane n'a cherché d'excuses pour justifier une défaite pas plus qu'il n'a culpabilisé publiquement tel ou tel joueur. Une question de tempérament et un choix délibéré dans sa communication. « Je ne prétends pas avoir inventé le football », insiste régulièrement Zinédine Zidane, sans fausse modestie mais avec la puissante conviction que ce sont les joueurs qui sont les principaux artificiers des succès. Ceci expliquant aussi cela...

Pourquoi ce duel pourrait changer l'image de Zidane ?

Pour toutes les raisons évoquées plus haut, Zidane doit lutter contre son déficit d'image sur les questions tactiques. Même si, depuis quelques semaines, on commence à sentir en Espagne un frémissement en sa faveur. Grâce à deux rencontres où, enfin, les interventions du coach français ont été mises en valeur. D'abord le 8 janvier 2020, cette demi-finale de la Supercoupe d'Espagne face à Valence où, privé de ses trois attaquants vedettes (Karim Benzema, Eden Hazard et Gareth Bale), Zizou avait mis en place un nouveau système avec cinq milieux de terrain et un seul joueur en pointe. Une décision qui avait permis une belle victoire (3-1) et avait été saluée par la presse madrilène et les supporters. Même chose un peu plus tard, le 1er février lors du derby contre l'Atlético, où le coach avait totalement bousculé son schéma de jeu à la mi-temps en faisant sortir Toni Kroos et Isco, pour finalement l'emporter (1-0). Zidane avait alors reconnu son erreur à l'issue du match et cette capacité à se corriger lui-même avait été perçue comme un signe positif.

Pas de quoi cependant l'émouvoir. « À vrai dire, cela ne me fait ni chaud ni froid qu'on me reconnaisse enfin des qualités tactiques, expliquait-il il y a peu. Parce que je sais que, dès la prochaine défaite, on dira à nouveau le contraire. Ce sont les résultats qui influencent la vision des autres. » Il n'empêche que si le Real élimine Manchester City, une équipe dont l'entraîneur est présenté comme un maître tacticien, le rôle de Zidane sera évidemment souligné et son image changera peut-être définitivement. D'autant qu'il n'y a plus Cristiano Ronaldo dans l'effectif madrilène, celui qui était souvent jugé comme « la solution » à tous les problèmes. Zidane pensait-il à tout cela quand, peu après le tirage au sort, il déclara que « Guardiola (était) le meilleur entraîneur du monde » ?

Pourquoi Guardiola est-il l'ennemi numéro 1 à Madrid ?

Il y a l'entraîneur, et puis il y a l'homme. Madrid attend Pep Guardiola avec une double impatience. D'abord sportive, bien entendu, parce qu'après le grave échec de la saison dernière et cette élimination dès les huitièmes de finale de la Ligue des champions par l'Ajax Amsterdam (2-1, 1-4), le Real veut retrouver quelque peu de sa splendeur européenne. Quoi de mieux pour ajouter un petit supplément de motivation que d'affronter un coach qui porte en lui tant de symboles ? Guardiola est et restera le « patron » du meilleur Barça de l'histoire, celui d'un jeu qui a ébloui la planète football et qui a inspiré la sélection espagnole championne du monde en 2010, celui des six trophées en une année (2009) et, par effet des vases communicants, celui du pain noir pour les Merengues. Dans leur mémoire collective, Guardiola apparaît comme le responsable de plusieurs saisons de pénitence, de la fameuse « manita » (5-0 le 29 novembre 2010) au Camp Nou pour le premier clasico de José Mourinho sur le banc du Real, de cette accumulation de rencontres face à l'éternel rival où, la plupart du temps, les Madrilènes partaient à l'abattoir face à d'implacables Catalans.

Guardiola, c'est aussi, vu de Madrid, la sensation d'être méprisé par un professionnel doté d'un complexe de supériorité, notamment quand celui qui était devenu le coach du Bayern Munich refusait aux joueurs du Real la qualification de « footballeurs » et les présentait comme de « bons athlètes ». Mille et un exemples ont renforcé, au fil des années, une véritable détestation de la capitale espagnole pour Guardiola l'entraîneur. À laquelle il convient d'ajouter aujourd'hui celle pour l'homme politiquement très engagé. Le coach de Manchester City est en effet l'un des porte-drapeaux, l'un des ambassadeurs les plus actifs et les plus connus de l'indépendantisme catalan. Un coup de poignard pour les défenseurs de l'unité de l'Espagne. Guardiola porte au revers de sa veste le ruban jaune des séparatistes et a même dû pour cela payer plusieurs amendes à la Premier League jusqu'à se voir interdire ce marqueur politique par les responsables du Championnat anglais. Lui qui a porté 47 fois le maillot de la Roja a plusieurs fois mis en doute publiquement ces dernières années le caractère démocratique de l'État espagnol, provoquant une immense déception et une immense colère de l'autre côté des Pyrénées. Ennemi du Real, mais aussi ennemi de l'Espagne, la personnalité de l'entraîneur est si forte et si clivante que, pour les quatre-vingt mille spectateurs qui occuperont les travées du Santiago Bernabeu, le rival à battre sera Guardiola, bien avant d'être City.

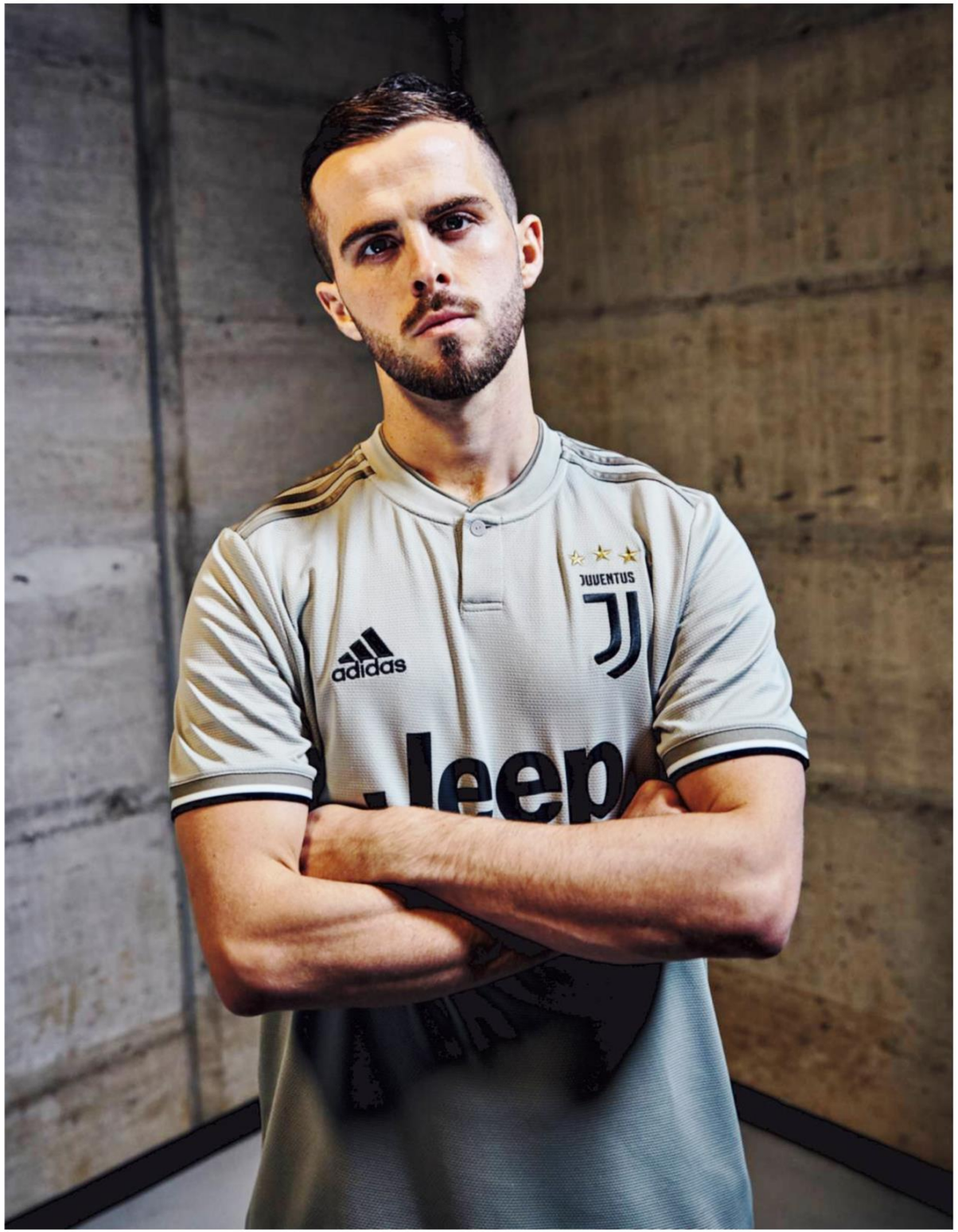


Photo Ross Cooke/Adidas

Miralem Pjanic

« Je dois être rapide de la tête »

Texte **Thomas Simon**, à Turin

Le maître à jouer de la Juventus invite à le suivre en match pour saisir la façon dont il ressent et pense le jeu.

« À quoi pensez-vous en entrant sur le terrain ?
À ma concentration. Je suis dans ma bulle. Je ne pense qu'à ça et à ce qu'il faut faire pour gagner. La notion de plaisir vient avec la victoire. Le beau jeu te donne encore plus de plaisir, c'est clair. Mais si, à la fin, c'est une saison sans titre, alors c'est du gâchis.

À quel endroit du terrain préférez-vous être ?
Au centre. J'ai besoin d'avoir beaucoup de contacts avec le ballon. C'est comme ça que j'entre dans le match, en le touchant, en perçant des lignes, en faisant jouer les autres. Alors, je suis satisfait.

Cette position centrale, vous l'appréciez parce que c'est là où se dessine le jeu ?
Oui. Le coach *(NDLR : Maurizio Sarri)* n'aime pas que je me projette trop près du but adverse. Il a sa vision du poste que j'occupe. Je dois protéger ma défense, assurer l'équilibre, offrir une solution à mes partenaires, trouver des lignes de passage… C'est là que je suis précieux pour mon équipe.

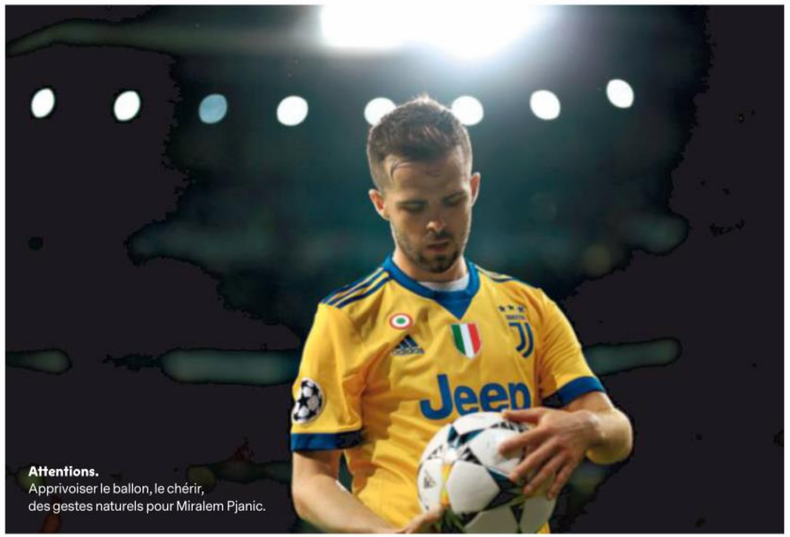
Pour comprendre, imaginons une situation. Vous repartez de derrière, Leonardo Bonucci a le ballon. Que faites-vous ?
Je lui donne une possibilité de me trouver, pour jouer à terre rapidement, en une ou deux touches, et éviter le long ballon. Donc, j'essaie de bouger, de ne pas me cacher derrière un joueur. Dernièrement, sur beaucoup de matches, un joueur me suivait en individuel. Donc là, j'emmène mon joueur avec moi pour lui ouvrir un espace, afin qu'il progresse dans l'axe pour faire le jeu que je devrais faire.

Avant de recevoir un ballon de votre défenseur, on vous voit tourner la tête à droite, à gauche, regarder derrière vous…
Il m'arrive de donner vers l'arrière mais, généralement, mon idée est de jouer en une ou deux touches vers l'avant. Donc, avant, je regarde beaucoup ce qui se passe autour et derrière moi, pour accélérer le jeu, casser des lignes et pour que mes camarades aillent vers le but. On a assez de joueurs talentueux qui arrivent à se démarquer et à profiter du temps que je gagne avec la passe.

Il faut voir et savoir avant de recevoir ?
Bien sûr. Si tu contrôles et que tu relèves la tête, tu perds déjà deux, trois secondes, et c'est beaucoup. La prise d'informations est capitale, surtout à mon poste.

Bio express

Miralem Pjanic
29 ans. Né le 2 avril 1990, à Zvornik (Bosnie-Herzégovine, ancienne Yougoslavie). 1,80 m ; 70 kg. Milieu. International (92 sélections, 14 buts).
Parcours
Metz (2006-2008), Lyon (2008-août 2011), AS Roma (septembre 2011-2016), Juventus Turin (depuis juillet 2016).
Palmarès
Championnat d'Italie 2017, 2018, 2019 ; Coupe d'Italie 2018.



Attentions. Apprivoiser le ballon, le chérir, des gestes naturels pour Miralem Pjanic.

Le ballon est sur le point d'arriver dans vos pieds. Vous savez donc ce que vous allez faire ?
Si je ne sais pas, je le remets en arrière. *(Il sourit.)* Je dois savoir. Ma première touche doit se faire vers l'avant et la seconde doit être une passe vers un compagnon bien placé. Sinon, je redonne à l'autre défenseur central pour que lui prenne du terrain. Face à des adversaires regroupés, c'est là qu'il faut faire valoir la qualité technique, le jeu en une touche, pour accélérer et leur faire tourner la tête. On a marqué beaucoup de buts comme ça cette saison.

« Toucher 150 ballons n'est pas une obsession. Pour vous dire la vérité, ça m'est égal. »

Lorsque vous prenez possession du ballon, c'est l'instinct ou la réflexion qui parle ?
Je sais ce que je dois faire car j'ai regardé avant. Il faut savoir quand accélérer le jeu et quand temporiser. Ça, c'est l'intelligence de comprendre une situation. Ça dépend également de l'adversaire et comment il se comporte avec moi.

Vous pensez plus vite que les autres ou vous pensez avant ?
Je regarde surtout avant. Plus vite ? Ouais. Au milieu, tu peux être pris de partout, tu es obligé de penser plus vite que les autres. Tu as une ou deux touches, maximum. Le plus important, c'est le contrôle. C'est la moitié du travail et ce qui détermine la suite. Si tu batailles avec ton premier ballon, c'est la guerre tout le temps. S'il te reste dans les pieds, tu regardes une fois en bas, l'adversaire est déjà là et te le prend. Si tu emmènes bien le ballon – et tu dois savoir le faire de plusieurs manières, intérieur, extérieur, semelle – tu regardes devant toi, tête levée, t'as le terrain beaucoup plus ouvert et tu vois tout ce qui se passe.

Donc, le ballon est dans vos pieds, qu'est-ce que vous voyez ?
Je vois les trous, les lignes de passage, les adversaires et mes compagnons libres. On a beaucoup de qualités individuelles devant. En un contre un, nos attaquants possèdent des qualités extraordinaires. Il faut leur donner le ballon le plus rapidement possible pour qu'ils se trouvent dans cette situation. C'est là qu'on devient dangereux. Je sais, plus ou moins, où ils sont placés. Je dois être rapide de la tête, avoir vu avant et jouer avec le moins de touches possibles, mais en étant serein, tranquille. Il faut que tout ça soit réuni. C'est comme ça que tu accélères le jeu. Car, dans le football d'aujourd'hui, tout va très vite, tu es toujours pressé, les lignes sont resserrées, surtout ici en Italie. Ce n'est pas facile de trouver les ouvertures.

Qu'est-ce que vous entendez ?
Je n'entends rien.

Vos partenaires ne vous appellent pas ?
Oui et non. C'est plus par les regards. J'ai vu avant, ensuite, je regarde le ballon et je sais où ils sont. Donc, je masque. Je regarde là-bas *(il fait mine de regarder ailleurs)*, mais je sais qu'il est là *(il regarde à l'opposé)*. Et je la mets là. Je n'ai besoin que de mon regard. Il aura compris que je l'ai vu et que le ballon arrivera, même si je regarde ailleurs. Je peux lui mettre de l'extérieur, ou pied gauche, peu importe. Je cache la passe.

Vous entendez les spectateurs ?
Une fois dans mon match, je suis tellement concentré que je les entends mais ça n'influence pas mon jeu. J'entends surtout ce qui se passe entre nous.

Votre entraîneur ?
L'entendre, pas tellement. Très souvent, on jette un œil et, par la gestuelle, on comprend ce qu'il veut dire.

Certains entraîneurs vous parlaient beaucoup en match ?
Si, tactiquement, on ne fait pas les choses comme il faut, au milieu, on est des joueurs clés pour replacer les partenaires. Mais un en particulier, non. S'il y a des choses à corriger, il y a la mi-temps. Il faut vraiment être dans une situation dramatique pour que le coach crie tout le match.

Benjamin Cremel / L'Équipe
Alexis Réau / L'Équipe

« Je pense à l'équipe avant tout. »

Quelles sont les attentes de Maurizio Sarri vous concernant ? Il y avait ce chiffre de 150 ballons touchés par match…
Il l'a dit à une conférence de presse. Je ne sais pas si c'est une réelle volonté. Je m'en suis plusieurs fois approché, mais ce n'est pas une obsession. Pour vous dire la vérité, ça m'est égal si c'est 90 ou 150. Si mon équipe joue bien avec les 80, 90 ou 100 ballons que j'ai touchés, je suis vachement satisfait. 150 ballons, ça ne m'intéresse pas. Si je peux les toucher, tant mieux, mais c'est tellement compliqué aujourd'hui. Avec le marquage individuel, ça devient difficile. Les équipes savent que le playmaker, le regista est un joueur clé. Ils savent que si Pjanic touche beaucoup de ballons, la Juve aura beaucoup plus de facilités à bien jouer. Donc, il leur faut réduire ce nombre de ballons.

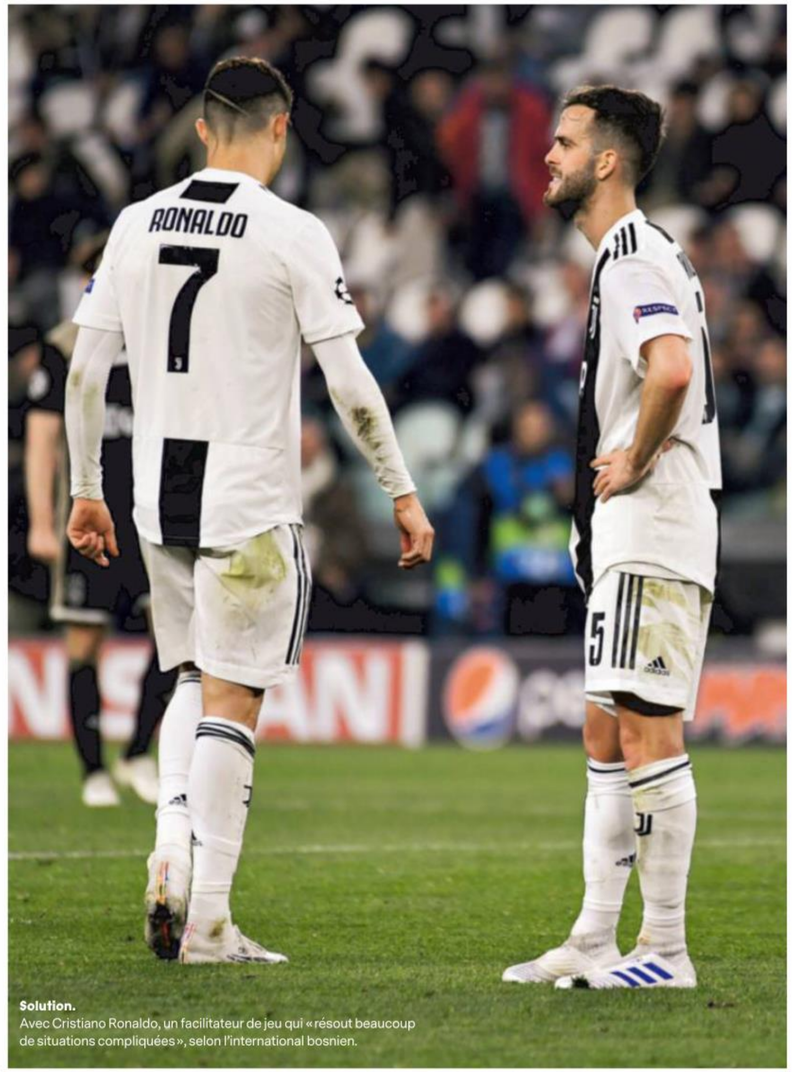
Comment réagissez-vous à ce marquage individuel qui limite votre champ d'action ?
C'est agaçant parce que je touche moins de ballons. Mais il faut composer avec ça, trouver d'autres solutions. Et puis, si je suis pris en individuel, il y aura d'autres ouvertures. Il faut jouer en avant, puis en arrière, avant de repartir dans l'espace. Il y a des matches où tout va à l'envers, il faut l'accepter et aller de l'avant.

Vu l'importance que vous avez dans le projet de votre entraîneur, avez-vous avec lui une relation particulière ?
Oui et non. Je suis à un poste clé pour l'équipe, je suis un joueur important, mais comme les autres. C'est comme ça que je me considère. Je ne cherche rien de plus. Ça m'énerve si je ne parviens pas à rendre sur le terrain ce que je peux et sais faire, mais ça arrive… On est toujours jugé sur le prochain match. Tout ce qui s'est passé avant, on oublie.

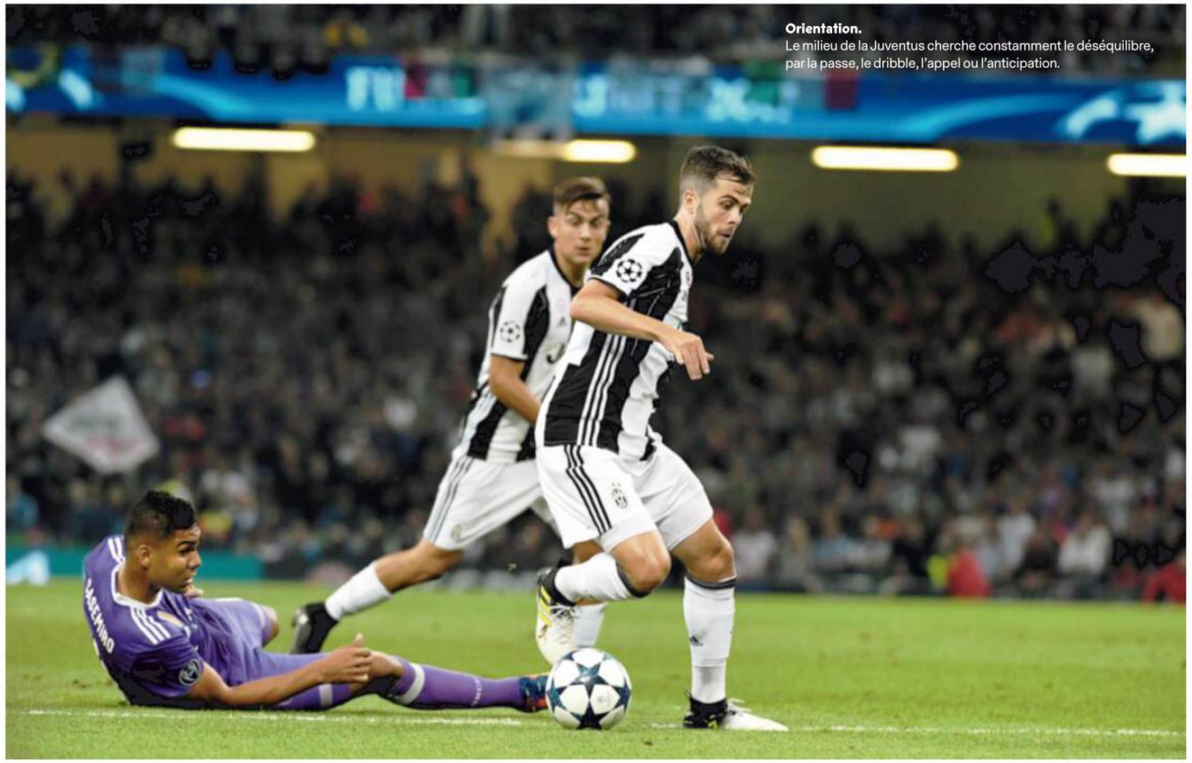
Mehdi Benatia, votre ancien coéquipier, nous a dit : "Mire, c'est le fiston des coaches. Il est trop important pour eux."
(Il sourit.) Il disait toujours ça. Ouais, je ne sais pas. J'ai toujours eu de bonnes relations avec les coaches, que ce soit à Rome, ou ici. Parce que je pense à l'équipe avant tout, à donner le maximum. Je ne suis pas individualiste, je n'aime pas ça. Je ne veux pas avoir toute l'attention des journalistes ou des fans sur moi. Ça ne m'intéresse pas.

Revenons à la situation de possession basse, si vous perdez le ballon, vous mettez votre équipe en danger. Comment l'appréhendez-vous ?
C'est une responsabilité. Ça s'apprend au fil des matches, des situations que je vis. Parfois, tu ne reçois pas le ballon dans les meilleures conditions mais il faut faire avec, et trouver des solutions.

Avez-vous parfois peur de recevoir certains ballons ?
Peur, non. Mais si je vois qu'un ballon peut être dangereux, j'essaie d'ouvrir une autre ligne de passage plutôt que de le recevoir.



Solution. Avec Cristiano Ronaldo, un facilitateur de jeu qui « résout beaucoup de situations compliquées », selon l'international bosnien.



Orientation.
Le milieu de la Juventus cherche constamment le déséquilibre, par la passe, le dribble, l'appel ou l'anticipation.

Vous l'aimez le ballon ?
Oui, bien sûr que je l'aime. *(Il sourit franchement.)* Le football est devenu une chose sérieuse, parfois trop prise au sérieux, mais c'est un jeu magnifique et l'amour est toujours là. Je fais ma vie avec.

Au début de votre carrière, votre maman Fatima avait dit : "Miralem, on voyait que le ballon l'aimait." Le ballon vous aime donc vraiment ?
Le ballon m'aime, je pense. On va dire qu'il est gentil avec moi. Il écoute mes pieds.

Quelle est l'idée première qui vous anime : ne pas perdre le ballon ou faire avancer le jeu ?
Cela dépend. Dans ma position, je peux prendre des risques mais il faut qu'ils soient logiques et utiles. Ne pas le perdre, oui, bien sûr. Et, parfois, accélérer le jeu, ralentir quand il le faut. Plus le ballon tourne, plus les adversaires se fatiguent. Tôt ou tard, des lignes vont s'ouvrir et si tout le monde bouge bien, le ballon va arriver tout seul dans la surface. Quand il y a beaucoup de rythme, que tu subis, il faut garder le ballon, faire respirer l'équipe. Mais la volonté est d'aller dans le camp adverse et marquer.

Êtes-vous celui qui pense le jeu pour les autres ?
Je dois faire jouer les autres. Ils doivent me donner le ballon et trouver de l'espace pour que je les retrouve. Je donne des solutions et je donne le rythme, mais il faut que ça bouge autour. Si c'est le cas, même des passes à un mètre sont utiles. La clé est de produire le déséquilibre. Faire sortir l'adversaire, trouver les espaces et en profiter. Je peux aussi ne pas contrôler et jouer en première intention vers l'avant si le ballon m'arrive bien, pour surprendre.

« Le ballon m'aime, je pense. Il est gentil avec moi. Il écoute mes pieds. »

Vous avez le jeu face à vous et Cristiano Ronaldo offre une solution. On se sent obligé de lui donner le ballon ?
Pas forcément pour moi, mais je pense que pour les autres… Enfin, pour les autres… Forcément, si tu pars en contre-attaque, et que tu as Cristiano et un autre attaquant qui vont vers le but face à une défense à trois, peut-être que l'instinct est de lui donner à lui. Parce que c'est lui, que tu sais qu'il va créer une occasion, tirer au but, marquer. Mais il y a tellement de qualités ici que tu passes le ballon à celui qui est le mieux placé, Cristiano ou un autre. Cristiano nous aide beaucoup, il résout beaucoup de situations compliquées.

Avec quel coéquipier avez-vous une relation technique privilégiée ?
J'adore jouer avec Dybala. Il est collectif, talentueux. Quand je lui donne le ballon, je sais qu'il va toujours faire quelque chose de bien. On peut dire qu'on a une relation technique privilégiée.

Stéphane Mantey/L'Équipe
Elliot Kennedy/Adidas

« J'adore jouer avec Dybala. On a une relation technique privilégiée. »

Est-ce que la responsabilité de diriger le jeu vous pèse parfois ?
Non, mais comme c'est une responsabilité, quand je n'arrive pas à bien le faire, ça me rend fou. Je le vis mal, ça me mange, ça me démange. Car je veux toujours être parfait. Et je pars toujours de moi. Si mon équipe perd, je me demande ce que j'ai mal fait. Si on gagne, je vais là aussi regarder le négatif parce que je veux qu'il disparaisse.

Si la Juve ne parvient pas à développer son jeu…
(Il coupe.) Je prends mes responsabilités.

Vous considérez que c'est de votre faute ?
(Il insiste.) Je prends mes responsabilités. Même si ce n'est pas ma faute, que ça ne peut pas être que moi, je me dis : "Putain, j'aurais dû faire plus, me bouger plus, même dans la difficulté." On gagne souvent mais je me dis parfois : "Putain *(il tape avec sa main sur la table)*, on n'a pas joué comme j'aurais voulu." Et ça m'énerve.

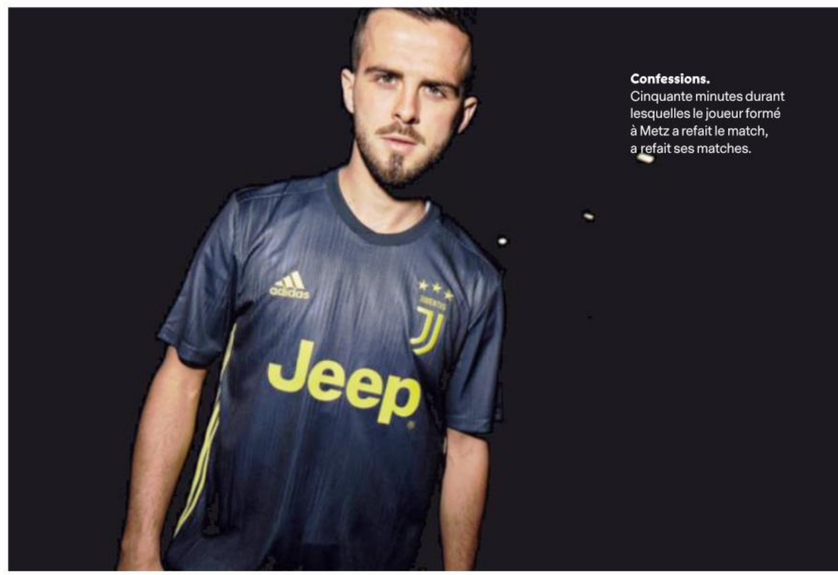
Si Pjanic joue bien, la Juve joue bien ?
Oui. C'est comme ça. *(Il sourit.)* Si je touche beaucoup de ballons, la Juve va bien jouer.

Et si la Juve est moins bien, comme ces derniers temps, c'est parce que vous accusez le coup ?
Je ne peux pas être l'unique responsable. Si, chez nous, un attaquant ne marque pas, ce n'est pas uniquement de sa faute. C'est aussi l'équipe qui doit le mettre dans les meilleures conditions. Dans une saison, il y a des moments où tu te sens plus fatigué, plus lent, dans tes réflexions, ta vision, donc tu perds ta lucidité. Parfois, il faut savoir seulement gagner…

Le résultat doit primer sur la manière ?
Pour moi, oui, bien sûr. On est jugé sur ça. Dans le futur, personne ne dira si on a bien joué ou pas. On se rappellera que tu as gagné. Les gens verront titre, titre, titre. Donc, forcément, tu auras bien joué. La perfection est très difficile. La perfection, c'était Guardiola au Barça, avec Xavi, Iniesta, Messi. Ce qu'ils faisaient, eux, était incroyable et on aimerait tous… Mais la victoire compte avant tout. »
T. S.

Making of

- **Lieu** Dans le bureau de presse, une pièce à dominante blanche aux moulures et chaises noires, située au premier étage du « media center », à l'entrée du centre d'entraînement de la Juventus.
- **Durée de l'interview** 50 minutes
  Autres personnes présentes Deux attachés de presse du club.
- **Boisson consommée** Une petite bouteille d'eau plate.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Aucune. Il a donné son accord pour continuer l'entretien alors que les trente minutes prévues étaient dépassées.
- **Tenue** Sweat à capuche clair, jean délavé, baskets.
- **Niveau de connivence** 0/10. Première rencontre.
- **La note qu'il se met pour l'interview** 9/10
- **La note qu'on lui met** 8/10 S'il n'est pas aisé de mettre des mots expressifs sur des instantanés de match et la manière de ressentir le jeu, il s'est appliqué à nous amener avec lui sur le terrain et à donner de bons ballons.
- **Les trois entretiens qu'il aimerait lire dans *FF*** « Sur les mêmes thèmes qu'on vient d'évoquer, je dirais Xavi, Zizou et Busquets, un mec que j'apprécie beaucoup. »
- **Le titre qu'il donnerait à l'interview** « Dans la tête de Mire ».



Confessions.
Cinquante minutes durant lesquelles le joueur formé à Metz a refait le match, a refait ses matches.

Plus qu'un simple **Flick**

Venu pour un intérim après le renvoi de Niko Kovac, l'ancien adjoint de Joachim Löw est en passe de déjouer les pronostics et de s'installer durablement sur le banc du Bayern.

Texte **Alexis Menuge**, à Munich

Mine de rien, Hans-Dieter Flick a le cuir épais. Et cela a été utile à cet entraîneur allemand de 55 ans, qui ne devait assurer qu'un intérim de deux rencontres, à la suite du limogeage de Niko Kovac survenu le 3 novembre 2019, après une déroute sur la pelouse de l'Eintracht Francfort (1-5). Car, dans le même temps, Karl-Heinz Rummenigge, président du conseil d'administration, avait tenté de piquer Thomas Tuchel au PSG, puis Erik ten Hag à l'Ajax. Le dirigeant bavarois avait également échangé avec Arsène Wenger, avant de se rendre compte que confier les rênes de l'équipe à Flick un peu plus longtemps ne déplairait pas à un vestiaire usé par le jeu trop défensif de Kovac et bien loin de la philosophie locale « mia san mia » (expression bavaroise signifiant « nous sommes nous »). Malgré deux revers de rang face au Bayer Leverkusen (1-2, le 30 novembre) et à Mönchengladbach (1-2, le 7 décembre), le Bayern, sous la conduite de Flick, a progressivement redressé la barre en Championnat. Les responsables de la Säbenerstrasse, le siège du club, ont alors décidé de prolonger cet intérim jusqu'à la trêve hivernale.

MÜLLER REVIT, TOLISSO DÉPÉRIT

De plus, au fil du temps, le natif d'Heidelberg a réellement pris goût à son nouveau job, lui qui n'avait jusque-là encore jamais entraîné au plus haut niveau en tant que numéro 1. Sous ses ordres, plusieurs cadres malheureux avec son prédécesseur renaissaient subitement. Thomas Müller, par exemple, affiche une sérénité et une joie de vivre qu'il n'avait plus montrées depuis que Louis van Gaal en avait fait un joueur majeur entre 2009 et 2011. Thiago Alcantara, lui, a retrouvé son meilleur niveau pour se transformer en maître à jouer, soutenu en cela par Joshua Kimmich, positionné devant la défense. Comme toujours lors d'un changement d'entraîneur, il y a aussi des perdants, en tête desquels se trouve Philippe Coutinho. L'international brésilien ne parvient pas à convaincre son coach qui lui préfère des éléments capables de produire les efforts nécessaires à la perte du ballon. Le Français Corentin Tolisso, lui aussi, joue peu depuis le retour en forme de Thiago Alcantara. Mais le grand changement opéré par Flick se situe au niveau de la défense, le chantier le plus urgent. Le coach s'est tout de suite attelé à solidifier une arrière-garde aux abois après les longues indisponibilités de Niklas Süle (rupture des ligaments du genou gauche) et de Lucas Hernandez (déchirure d'un ligament de la cheville droite), mais également la méforme devenue chronique de Jérôme Boateng. Flick a eu l'idée surprenante, mais pertinente, de s'inspirer de Pep Guadiola, qui, entre 2013 et 2016, avait installé David Alaba, habituellement arrière gauche, en charnière. Il a aussi pris le risque de lancer Alphonso Davies (19 ans) sur le flanc gauche. Résultat : en moins de trois mois, l'international canadien est devenu le nouveau chouchou de l'Allianz Arena, qui cherchait un remplaçant à Franck Ribéry depuis son départ vers la Fiorentina l'été dernier. Tous ces réajustements ont été bien vécus par les joueurs. Robert Lewandowski l'atteste : « "Hansi" est quelqu'un d'extrêmement empathique. C'est sa plus grande qualité. Sans aucune difficulté, il parvient à rassembler et à mobiliser le vestiaire pour en faire un groupe uni. C'est ce qui explique que le Bayern domine à nouveau outrageusement ses adversaires. »

« Il parvient à rassembler et à mobiliser le vestiaire. »

Robert Lewandowski, attaquant du Bayern Munich

HEYNCKES : « COMME TECHNICIEN, C'EST UN BIJOU »

Presque quatre mois après avoir pris place comme entraîneur principal, Flick s'épanouit tellement qu'il lui semble désormais impossible de redevenir adjoint. « Je me surprends à rester aussi cool et serein », répète-t-il ces derniers temps. Sa décontraction naturelle déteint sur ses hommes et l'ambiance délétère sous l'ère Kovac semble loin. « "Hansi" est sincère, droit dans ses bottes et il ne se prend pas vraiment au sérieux, confie Jupp Heynckes. Il sait parfaitement communiquer, c'est pourquoi il fait l'unanimité. » Celui qui a été le coach du Bayern à quatre reprises adoube Flick bien au-delà de cette saison. « Il réunit toutes les qualités pour rester sur le long terme. Comme technicien, c'est un bijou. Il a assurément les capacités pour façonner une ère. »

Sérénité. Le coach du Bayern sait résister à la pression des supporters et des médias. Une qualité dans ce club sur lequel tous les regards sont braqués.

Marco Donato

« Il existe beaucoup de similitudes entre lui et Jupp Heynckes. »

Manuel Neuer, gardien et capitaine du Bayern Munich

Heynckes connaît d'autant mieux Flick qu'il l'a dirigé pendant trois saisons, entre 1987 et 1990. Trois années au cours desquelles il a disputé la finale de Coupe des clubs champions 1987 perdue contre le FC Porto de Rabah Madjer (1-2) ainsi que la demi-finale de Coupe de l'UEFA 1989 face au Naples de Diego Maradona. « Avec cinq années passées comme joueur à Munich *(NDLR : de 1985 à 1990)*, "Hansi" connaît la pression au quotidien et les attentes très fortes. Lorsque je l'observe dans son travail comme entraîneur du Bayern, il a tout bon : il reste calme dans n'importe quelle situation, jamais il ne perd sa mainmise sur le vestiaire et ses joueurs le ressentent. » Rien d'étonnant à cela, car en tant qu'adjoint, il a passé huit années aux côtés de Joachim Löw sur le banc de l'équipe d'Allemagne avec en apothéose la victoire au Brésil lors du Mondial 2014. Un compagnonnage précieux, forcément. Pour Manuel Neuer, le gardien du Bayern, Flick ressemble même sur beaucoup de points à Jupp Heynckes, considéré en Bavière comme le meilleur des entraîneurs ayant officié sur le banc munichois. « "Hansi" poursuit le travail entrepris par Jupp, estime le capitaine de l'équipe. Il existe beaucoup de similitudes, tant au niveau de leur personnalité que de leurs principes de jeu. » Miroslav Klose, devenu entraîneur des U17 au club, complète le panégyrique maison : « Il sait parler aux joueurs. Entre quatre yeux, il n'hésite jamais à leur faire part de ses quatre vérités et à signifier à ses hommes ce qu'il a aimé et ce qu'il n'a pas aimé dans leur jeu. »

UN CAHIER DES CHARGES À REMPLIR

Une franchise utilisée également dans ses rapports avec les autres composantes du club. Cet hiver, pendant le stage d'une semaine au Qatar, Flick s'est « payé » son directeur sportif, Hasan Salihamidzic, pour réclamer du renfort. Résultat : le Bayern a obtenu le prêt, pour six mois, auprès du Real Madrid du latéral droit Alvaro Odriozola (24 ans). La preuve que l'on commence à écouter le coach en interne. La preuve qu'il sera bien là la saison prochaine ? Les responsables bavarois assurent que la décision sera prise au printemps. Si les chances de Flick de parapher un contrat longue durée ne cessent d'augmenter, il lui faudra néanmoins atteindre deux objectifs : remporter un huitième titre de champion d'affilée et faire partie du dernier carré en Ligue des champions. Un cahier des charges qui passe par l'élimination de Chelsea, en huitièmes. Superstitieux de nature, Heynckes veut y voir un signe : « "Hansi" a certes perdu deux matches depuis son intronisation, dont un à l'Allianz Arena, mais, nous aussi, nous avions perdu en 2012-13 exactement sur le même score contre le Bayer Leverkusen avant de réaliser le triplé Coupe-Championnat-Ligue des champions. » Si Jupp le dit…

Ousmane Dembélé
Un prodigieux gâchis

Sur le flanc jusqu'à la fin de la saison, le champion du monde 2018 a épuisé pratiquement tout son crédit après deux ans et demi en Catalogne. En cause, un comportement pas toujours à la hauteur mais aussi une mauvaise gestion de la part du Barça.

Texte **Florent Torchut**, à Barcelone

L'histoire commence par un couac aux airs de péché originel. Courtisé par le Barça qui vient de voir filer Neymar au Paris-SG, Ousmane Dembélé engage un bras de fer avec Dortmund afin de forcer son départ. Après avoir séché l'entraînement durant deux semaines, le Français atterrit à Barcelone à l'issue du mercato d'été 2017, à court de forme, mais avec une folle envie de porter le maillot blaugrana. Très vite, cependant, son corps va le lâcher sur un geste anodin, une talonnade près du poteau de corner à Getafe, le 16 septembre (succès 2-1), dès sa troisième apparition sous ses nouvelles couleurs. Victime d'une rupture du biceps fémoral de la cuisse gauche, Dembélé vient à peine d'entamer son aventure blaugrana que celle-ci s'arrête déjà, brutalement.

Après plus de quatre mois d'absence dus à une rechute le 15 janvier 2018, l'ailier tricolore laisse néanmoins entrevoir de belles choses au printemps, enchaînant notamment les passes décisives pour Lionel Messi et Luis Suarez (6 assistances et 4 buts en 16 matches, toutes compétitions confondues). Sur cette lancée, sa deuxième saison en Catalogne, celle de la revanche, démarre plutôt bien, alors que les blessures semblent enfin le laisser en paix. Dembélé réalise un semestre convaincant, au cours duquel il inscrit 13 buts et délivre 5 passes décisives, en 27 matches. À Barcelone, tout le monde se dit que, dans la foulée de son titre de champion du monde, il va passer un cap, tandis que lui rêve de décrocher un jour le Ballon d'Or. Mais 2019 sera une année noire pour le deuxième joueur le plus cher de l'histoire du club (105 M€, plus 40 M€ de bonus). Sur douze mois, l'international français en manquera plus de cinq et cumulera sept blessures musculaires, presque toujours aux cuisses.

LA MÉMOIRE DU CORPS

La dernière, contractée contre Dortmund le 27 novembre 2019, a conduit l'attaquant de 22 ans à effectuer sa convalescence à Doha, au Qatar. À son retour en Catalogne en décembre, Dembélé travaille d'arrache-pied. Mais, le 1er février, il ressent une gêne à la cuisse droite. Diagnostic : rupture du tendon proximal, une opération en Finlande le 11 février et une absence jusqu'en août 2020. « Ousmane était revenu du Qatar avec énormément d'envie, il s'entraînait sérieusement, et même au-delà de ce qui lui était demandé », assure un employé du centre d'entraînement Joan-Gamper. Une manière de souligner que l'intéressé n'a pas toujours eu un comportement à la hauteur d'un club comme le Barça. Des retards, une alimentation déséquilibrée et un rythme de sommeil aléatoire ont émaillé ses deux premières saisons catalanes. « Le corps a une mémoire, et quelques semaines d'efforts n'effacent pas tout », indique un médecin qui collabore régulièrement avec un club de Premier League.

« Le Barça n'a pas pris soin de lui. »

Juan Irigoyen, journaliste à *El Pais*

Pourtant, à Barcelone, certains mettent également en cause le grand écart entre des entraînements jugés « trop légers » et l'exigence des matches de Liga ou de C1. Une théorie étayée par les blessures successives du Français, qui se produisent généralement en début de partie, alors qu'il fait parler de manière débridée cette explosivité, qui est sa marque de fabrique, mais à laquelle son corps est mal préparé. Par ailleurs, Dembélé a tendance à compenser inconsciemment ses blessures. Ainsi, après sa cuisse gauche (quatre blessures entre septembre 2017 et mars 2019), c'est la droite qui lâche (mai 2019), puis à nouveau la gauche (août et septembre 2019) et encore la droite (novembre 2019 et février 2020). Si sa blessure actuelle s'apparente à celle qui l'avait tenu éloigné des terrains plus de trois mois fin 2017, elle se révèle plus profonde, ce qui explique les six mois de convalescence annoncés. « Il aura plus de mal à récupérer », estimait dans les colonnes d'*El Pais* le docteur Lasse Lampainen, le chirurgien finlandais qui l'a opéré.

DES MESSAGES SANS EFFET

« J'ai le sentiment que Dembélé a été victime de deux facteurs différents, l'un personnel, l'autre contextuel, juge Juan Irigoyen, correspondant d'*El Pais* à Barcelone. D'une part, il a payé son manque d'implication. Il n'a pas fait preuve de la discipline et du comportement requis chez un sportif d'élite. D'autre part, il a eu la malchance d'arriver dans un club qui traverse une crise institutionnelle. Le Barça n'a pas pris soin de Dembélé. Ils l'ont engagé à la hâte pour amortir le départ de Neymar et personne n'a su comment l'aider à gérer la pression et s'intégrer. Même un joueur comme *(Diego)* Maradona a échoué à Barcelone, alors imaginez Dembélé… » Proche des autres Français (Umtiti, Griezmann et Lenglet) et de Carles Alena (parti cet hiver au Betis Séville), « Dembouz » est perçu par les poids lourds du vestiaire blaugrana comme un talent brut qui reste à polir. Gerard Piqué (« Il doit comprendre que le football se vit vingt-quatre heures sur vingt-quatre »), Luis Suarez (« Il doit être plus responsable et s'inspirer des joueurs qui l'entourent ») ou Arturo Vidal (« Ousmane doit prendre conscience de ce qu'il veut vraiment dans la vie, savoir où il joue et avec qui il joue ») n'hésitent pas à lui faire passer des messages par voie de presse. Une phrase de Lionel Messi a souligné cette intégration à parfaire, au moment de son expulsion face à Séville, le 7 octobre dernier. « Il ne parle pas *(espagnol)* », clame sans ironie son capitaine auprès de l'arbitre qui accuse Dembélé d'avoir contesté une décision.

Si certaines de ses actions ont ravi le public blaugrana – comme cette frappe lointaine qui permit au Barça de décrocher la Supercoupe d'Espagne 2018 face au FC Séville (2-1) ou ce but d'anthologie, à l'issue d'une chevauchée de cinquante mètres, face à Tottenham (1-1) en Ligue des champions le 11 décembre –, son crédit se trouve largement entamé ici.

Absences. Avant sa dernière blessure contractée le 1er février, l'attaquant français avait déjà totalisé 296 jours d'indisponibilité depuis son arrivée le 25 août 2017 en Catalogne.

Franck Faugère/L'Équipe

« Dembélé n'était pas si décisif que cela quand il était en forme. »

Rivaldo, Ballon d'Or 1999 avec le Barça

DERNIÈRE CHANCE LA SAISON PROCHAINE ?

« Dembélé n'était pas aussi décisif que cela quand il était en forme, a asséné ainsi Rivaldo, Ballon d'Or 1999 et ancien du Barça dans les années 1990, le 9 février, sur la page de Betfair, une société de jeux en ligne dont il est l'ambassadeur. Je crois que sa blessure n'est donc pas un drame. » Son refus d'entrer dans l'opération Neymar avec le PSG l'été dernier et l'éclosion à son poste d'Ansu Fati (17 ans), formé à la Masia, ont également contribué à faire baisser sa cote. Pourtant, alors que son contrat expire en juin 2022, le joueur formé à Rennes reste déterminé à s'imposer au Barça. « Il n'y a aucune chance qu'il parte l'été prochain, martèle-t-on dans son entourage. Ousmane va bien récupérer pour être prêt à la reprise du Championnat. Il ne partira pas sur un échec. Il veut réussir à Barcelone coûte que coûte. »

Côté Barça, Josep Maria Bartomeu, le président, l'a appelé dans la foulée de son opération chirurgicale pour l'assurer de son soutien et de sa volonté de le conserver. « Il était obligé de le faire, mais je doute de sa sincérité, analyse un habitué du club. Le Barça a besoin de vendre et il songeait sans doute à s'en séparer cet été, mais cette longue blessure change la donne. Dembélé va rester la saison prochaine car aucun club ne voudra investir sur un joueur qui se blesse tout le temps. Cette quatrième saison sera déterminante pour son avenir : ou il réussit enfin à s'imposer à Barcelone ou il se retrouvera sur le marché à un an de la fin de son contrat. »

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Baptiste Reynet « Un couteau dans le dos... »

Relégué sur le banc sans sommation, le gardien du TFC est « tombé de haut » fin janvier à l'arrivée de Lovre Kalinic. Redevenu titulaire à la suite de la blessure de son remplaçant, il revient sur ce qu'il a pris pour une « trahison ».

Texte **Arnaud Tulipier**, à Toulouse

« D'ordinaire, les joueurs rechignent à parler lorsqu'ils perdent leur place. Pourquoi avoir accepté ?

D'abord, j'ai préféré prendre le temps de la réflexion, je voulais privilégier l'intérêt du club dans une situation qui n'est vraiment pas évidente *(NDLR : 19 défaites en 26 journées)*. À chaud, on ne réagit pas toujours de la meilleure des manières. Je voulais que la tension redescende avant de pouvoir m'exprimer. Mais c'était important pour moi de le faire parce que des choses ont été dites, des vraies et des fausses, et je voulais rectifier un peu tout ça. L'idée, ce n'est pas de remettre de l'huile sur le feu, c'est d'éclaircir les choses parce que j'ai entendu tout et son contraire sur moi. Ça me pesait, je voulais que ça sorte.

Justement, à chaud, lorsque le club a annoncé l'arrivée de Lovre Kalinic, comment avez-vous réagi ?

Je suis tombé de haut. Surtout qu'une semaine avant, le coach *(Denis Zanko)* m'avait nommé capitaine. Il louait mon professionnalisme, mon état d'esprit, mon envie de tout donner pour sauver le club. Alors, quand j'ai appris qu'un nouveau gardien arrivait, ç'a été brutal. Je ne m'y attendais pas du tout. J'ai pris ça comme une sorte de trahison, comme si on me plantait un couteau dans le dos... Ç'a été dur à encaisser. J'ai vraiment été touché.

Comment l'avez-vous appris ?

Le dimanche, au réveil, au lendemain d'un match amical à Pau. Un collègue m'avait envoyé l'article d'un site d'infos sur le TFC. Au début, j'ai eu du mal à réaliser, je ne savais pas si c'était vrai ou faux...

Vous avez cru à une blague ?

Non, parce que c'est un site qui sort beaucoup de trucs sur le TFC. Tout de suite, j'y ai cru. Mais comme je n'avais pas eu de nouvelles du club, je me suis dit que j'allais leur laisser le bénéfice du doute. Que ce n'était peut-être que des rumeurs. Mais le lundi, l'arrivée de Lovre était officialisée.

À vous entendre, le principal problème, c'est de l'avoir appris par la bande.

C'est ce qui fait que je me suis senti trahi. C'est plus le fait qu'on ne m'ait pas parlé avant qui m'a blessé. En soi, le fait de me mettre en concurrence, de prendre un nouveau gardien parce qu'on est dans une situation compliquée, je peux le concevoir. Il n'y a pas de souci. Mais la façon dont ç'a été fait, c'est ça qui m'a vraiment déçu de la part des dirigeants. C'est plus la forme que le fond, en réalité. J'ai toujours été honnête avec le club, ç'aurait été honnête de leur part de m'avertir, de venir me voir pour me dire : "Écoute Baptiste, on va prendre un nouveau gardien parce que les résultats ne suivent pas, on pense que le problème doit venir de là, on a envie de créer un électrochoc dans l'équipe, donc c'est toi qui trinques."

Vous l'auriez accepté ? Vraiment ?

« Une semaine avant mon remplacement, le coach m'avait nommé capitaine. Il louait mon état d'esprit. »

Ça m'aurait embêté. *(Un temps.)* Oui, ça m'aurait fait chier, mais sur le fond, c'était une meilleure solution.

Sur le fond justement, est-ce que le principal problème du TFC, c'était vraiment le poste de gardien ? Quand on regarde les notes de *FF*, vous êtes le seul Toulousain avec une moyenne supérieure à 5/10.

J'ai reçu énormément de messages de supporters, de joueurs d'autres clubs qui me disent que eux non plus n'ont pas compris ce qui m'est arrivé. On en parle, ils veulent savoir le pourquoi du comment. Ç'a surpris beaucoup de monde, et ça n'a fait que m'interroger encore plus sur cette décision.

Finalement, qui vous a signifié officiellement votre remplacement ?

Le lundi soir, le coach m'a laissé un message pour me dire de venir plus tôt à l'entraînement. J'ai compris que c'était pour m'annoncer que je passais numéro 2. La nuit qui a suivi a été courte. J'ai beaucoup gambergé, je n'arrivais pas trop à m'en remettre. Le lendemain, on a convenu que je ne pouvais pas m'entraîner après cette nuit très dure, j'avais encore la tête à l'envers. Plutôt que d'avoir une influence négative sur les mecs qui allaient arriver à l'entraînement, c'était mieux que je rentre chez moi pour le bien de l'équipe. Je savais que le lendemain, j'allais revenir le couteau entre les dents. Mais j'ai eu un peu de mal à digérer, c'est pour cela que je n'étais pas du déplacement à Lyon *(3-0)* en fin de semaine. Il fallait que j'avale la pilule. Le coach l'a bien compris. En aucun cas je n'ai refusé d'aller à Lyon, c'est une décision qu'on a prise ensemble. Ça m'a fait du bien de couper. Le surlendemain, je suis allé le voir de moi-même, et je lui ai dit que j'allais tout faire pour reprendre ma place.

Lorsque l'arrivée de Kalinic a été officialisée, et que le coach vous a annoncé que vous passiez doublure, qu'avez-vous pensé, honnêtement ?

J'étais dégoûté. Blessé. Comme je l'ai dit, je me sentais trahi.

Par qui ? Les dirigeants ? Le coach ?

Le coach, je lui ai dit dès le départ que je ne lui en voulais pas. Qu'il n'y avait pas de problème.

Pourquoi ? Parce qu'il n'y est pour rien, d'après vous ?

J'ai du mal à croire que ça vienne de lui directement, sachant que deux semaines avant, il me disait qu'il comptait énormément sur moi. Et là, il me dit que c'est une décision collégiale.

Comment peut-il valider cette décision, alors qu'il vous a mis capitaine juste avant ?

Surtout qu'au moment de me donner le brassard, en l'absence de Max Gradel, il avait eu des mots vraiment positifs. Qu'il me mettait capitaine pour ce que je faisais sur le terrain depuis le début de saison, pour mon exemplarité. Mes valeurs. Et que mes performances parlaient pour moi.

Il a subitement changé d'avis ou il a été forcé de se montrer solidaire avec une décision qui ne lui appartient pas ?

(Il sourit.) Je pense à la seconde possibilité. On lui a imposé un autre gardien.

C'est qui "on" ?

Les personnes qui sont au-dessus du coach. Ce sont elles qui ont décidé de l'arrivée d'un nouveau gardien. Après, on m'a aussi expliqué en gros que c'était pour provoquer un électrochoc dans l'équipe car j'étais capitaine, apprécié. Peut-être que les décideurs ont pensé que... *(Il cherche ses mots.)* Pas en me faisant porter le chapeau, mais...

Mais un peu quand même...

Ouais. Ils ont voulu montrer que personne n'est intouchable. Ils ont voulu faire un exemple.

En clair, si on peut s'en prendre à Baptiste Reynet, on peut s'en prendre à tout le monde.

C'est comme cela qu'on me l'a présenté, en tout cas.

Vous n'avez pas vraiment répondu à la question : c'est qui, on ? Le président Sadran ? C'est lui qui prend les grandes décisions, en général, à Toulouse.

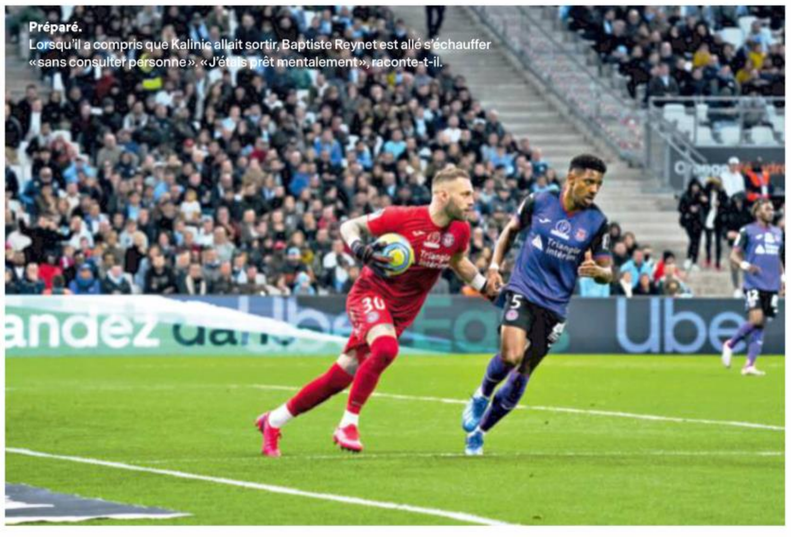
Je n'ai pas la réponse. Je ne peux pas savoir, je ne suis pas dans les bureaux. Personne n'est venu me voir en me disant : "C'est moi qui ai décidé ça." On m'a toujours tenu le discours que c'était une décision collégiale.

Vos coéquipiers, ils en disent quoi ?

J'ai reçu énormément de soutien de leur part. Eux non plus n'ont pas trop compris ce qui s'était passé, ils m'ont envoyé tout de suite des messages. Et quand je suis revenu à l'entraînement, ils m'ont montré qu'ils étaient là, qu'ils ne comprenaient pas et qu'ils me soutenaient.

Malgré tout, avez-vous eu la tentation de tout envoyer balader, sincèrement ?

Touché.
Lors du déplacement à Marseille (1-0), le 8 février, Lovre Kalinic, blessé à la cuisse gauche, doit sortir, permettant à Baptiste Reynet de retrouver le but du TFC.



Préparé.
Lorsqu'il a compris que Kalinic allait sortir, Baptiste Reynet est allé s'échauffer «sans consulter personne». «J'étais prêt mentalement», raconte-t-il.

Sur le coup, c'est vrai qu'au moment où tu apprends ce genre de choses, plusieurs pensées te viennent en tête. C'est aussi pour ça que j'avais refusé d'en parler jusqu'à aujourd'hui. Je voulais avoir l'esprit clair avant de m'exprimer. Au début, j'étais perdu. Je me disais : "Ce n'est pas possible, j'ai été pris pour un con." J'avais la rage. Et quand on a la rage, on n'est plus vraiment lucide. Il m'a fallu deux-trois jours pour mettre tout cela de côté.

Mettre de côté, cela veut dire qu'on n'oublie pas…

Non, je n'oublie pas. Encore maintenant, je repense à ce dimanche où je me réveille et où j'apprends ça presque par hasard.

Avez-vous pensé partir lors du mercato d'hiver ?

« Au début, j'étais perdu. Je me disais : "Ce n'est pas possible, j'ai été pris pour un con." »

Il n'y avait pas d'intérêt à partir à la va-vite. C'est un choix que j'aurais pu regretter. C'est dans ces moments-là où mes conseillers et mon père ont été utiles, j'ai pu compter sur eux.

Et à la fin de la saison ?

Si on me laisse jouer, je donnerai tout pour mon équipe, comme toujours. Mais, si on m'empêche de jouer, je serai bien obligé d'en tirer les conséquences. Si je suis amené à rester sur le banc, bien sûr que j'envisagerai mon avenir ailleurs. Ce métier, je le fais pour être sur le terrain. Je suis un compétiteur. J'ai besoin de ça pour exister. J'aime tellement ce sport que ça me frustre d'être sur le banc.

Vous en voulez à quelqu'un en particulier dans cette affaire ?

Je n'ai pas envie d'en arriver là. C'est une histoire que j'ai envie de laisser derrière moi. En vérité, je n'en veux ni à tout le monde ni à personne en particulier. Pendant quelques jours, ça été difficile, mais maintenant, je me suis remis dans le projet pour les supporters et mes coéquipiers.

Vous ne citez pas les dirigeants.

Les supporters m'ont apporté beaucoup de soutien, j'en profite pour les en remercier, d'ailleurs. La banderole qu'ils ont écrite pour moi contre Strasbourg *("Baptiste, on est avec toi !")*, ça m'a beaucoup touché. Et j'ai aussi senti mes coéquipiers derrière moi. Ce sont vraiment les deux entités qui m'ont aidé, alors que je n'ai eu aucune discussion avec le président ou les dirigeants du domaine sportif.

Beaucoup de choses ont circulé à votre sujet sur les réseaux sociaux, football et hors football, notamment un problème à une épaule qui nécessiterait une intervention…

(Il coupe.) Je tiens à rassurer tout le monde, je vais très bien ! J'ai eu une gêne à l'épaule, c'est vrai, mais c'était la saison dernière. Il n'a jamais été question que je me fasse opérer. Tout ça, c'était des rumeurs. Des ragots. Quand je pense à tout ce que je fais en dehors des entraînements pour être performant, ça fait mal au cœur d'entendre ce genre de trucs !

C'est-à-dire ?

Je me donne vraiment les moyens de réussir. Je fais beaucoup de travail en plus. Quatre fois par semaine, je reviens faire de la muscu, du travail en salle tout seul, je me paye des séances de préparation mentale et cognitive…

D'où venaient ces ragots, d'après vous ?

Je n'en sais rien. C'est toujours comme ça quand il vous arrive un coup dur. La seule chose que je sais, c'est que sincèrement, je ne mérite pas cet acharnement. D'ailleurs, j'invite tous ceux qui balancent sur moi à venir faire du gainage ou de la muscu avec moi en dehors des entraînements l'après-midi. Ils verront qu'ils racontent n'importe quoi…

Comment ça se passe avec Lovre Kalinic ?

Sincèrement, super bien. On s'entend très bien. C'est vraiment un bon gars. Il n'est pour rien dans tout cela.

Frédéric Porcu/L'Équipe
Frédéric Porcu/L'Équipe

En football, tout va très vite. À Marseille, vous avez dû rentrer après la blessure de celui qui vous a pris votre place. Que s'est-il passé dans votre tête quand il est resté au sol au Vélodrome ?

Je n'ai pas eu le temps de réfléchir. J'ai vu tout de suite qu'il faisait signe qu'il allait sortir. Je me suis levé du banc pour aller m'échauffer sans consulter personne. J'étais prêt mentalement à le suppléer car je m'étais préparé comme si j'allais jouer.

On est comment sur le premier ballon ? On a peur de mal faire ?

C'était un long dégagement qui est bien parti dans la course de l'attaquant. Ça m'a confirmé que j'étais bien dans mon match.

Jusqu'à cette frappe d'extraterrestre de Dimitri Payet… Dans votre situation, quand on prend un but pareil, on se dit qu'on est maudit ?

Je ne me suis pas dit ça. On faisait un bon match, tout était encore possible. Il restait du temps pour aller chercher quelque chose. Il ne fallait pas flancher mentalement.

Après le match à Marseille, qu'avez-vous pensé ? Que la chance venait de tourner ?

Pas la chance. Je ne veux pas souhaiter du malheur aux autres. Au fond, je me prépare pour jouer tous les matches qu'il reste jusqu'à la fin de la saison. Quand Lovre reviendra, on verra s'il reprend la place, mais quoi qu'il arrive, j'ai la tête dans le guidon et je suis prêt à enchaîner*.

Vous semblez avoir vite relativisé.

Ma carrière a commencé comme ça *(il avait remplacé Jean-Daniel Padovani à Dijon dès la 2e journée de la saison 2010-11)*, je suis bien placé pour savoir que dans le foot, tout va très vite, dans un sens comme dans l'autre. Et cette histoire me l'a encore prouvé. En trois semaines, j'ai tout vécu : capitaine, relégué sur le banc, je rentre au Vélodrome et je retrouve ma place !

Est-ce que le fait de ne pas avoir une carrière linéaire vous a aidé dans ces moments difficiles ?

Oui, parce que j'ai connu la vie active, entre guillemets. Avant d'aller à Martigues, je travaillais l'été pour me faire de l'argent, je n'étais pas forcément prédestiné à être footballeur pro. Je sais ce que c'est que la vie, il y a des hauts et des bas. Et je sais d'où je viens. J'ai eu des épisodes qui m'ont appris tout ça, mes débuts rapides à Dijon, un passage difficile à Lorient, un retour à Dijon avec deux maintiens et une nomination aux trophées UNFP… Il y a eu beaucoup de rebondissements dans ma carrière, c'est un épisode de plus qui va me servir et me faire grandir.

Vous croyez vraiment qu'il y a quelque chose de positif à tirer de cette histoire ?

C'est l'objectif. Je pars toujours du principe que, dans la vie, quand quelque chose de négatif vous arrive, ça vous rend plus fort. Là, c'est encore une étape dans ma carrière qui, je l'espère, va me permettre de grandir et me donner l'envie de tout défoncer. Je sais que dans ma tête, j'ai toujours été fort et que je rebondis toujours. Cette affaire m'a donné un coup de boost mentalement. Quand ça t'arrive, tu prends une claque, mais après, soit tu es un compétiteur et tu arrives à reprendre ta place, soit t'es un loser et tu te laisses porter par les événements. Et ça, ça ne me correspond pas. » **A. T.**

** L'entretien a été réalisé quelques jours avant la blessure de Baptiste Reynet à l'aponévrose, qui devrait lui faire manquer encore plusieurs jours.*

« Si on me laisse jouer, je donnerai tout pour mon équipe. »

Solidarité.
Sur la relation avec Kalinic : « On s'entend très bien. C'est vraiment un bon gars. Il n'est pour rien dans tout cela. »

Dans le secret du **NantesLab**

Le FCN vient de lancer, via deux de ses kinés, un pôle scientifique au service de la performance. *FF* joue les guides.

Texte **Thomas Goubin**, à Nantes | Photos **Vincent Mercier**/L'Équipe

Examen.
Jean-Philippe Cadu et Nicolas-Pierre Bernot (de gauche à droite) prodiguent des soins à Abdoul Kader Bamba. Le but ? Prévenir d'éventuelles blessures.

Travail.
Alban Laffont (à gauche) renforce sa masse musculaire. Bamba, lui, enfile un Myolux, un chausson équipé de capteurs pour mesurer la stabilité et la réactivité musculaire de la cheville.

Marcus Coco est un peu leur cobaye. Et l'ex-Guingampais ne s'en plaint pas, bien au contraire. Victime d'une rupture des ligaments croisés du genou gauche lors de la première journée de Ligue 1, le 11 août à Lille (2-1), le milieu offensif de 23 ans bénéficie depuis de l'accompagnement du « FC Nantes Performance Pôle Scientifique » créé cette saison par Nicolas-Pierre Bernot (32 ans), coordinateur du paramédical au FC Nantes, et Jean-Philippe Cadu (32 ans lui aussi), kinésithérapeute responsable du développement du projet. Serein et déterminé, juste avant une séance de course sur les terrains de la Jonelière, Coco a notamment apprécié de pouvoir reprendre l'activité physique dès le lendemain de son opération. « J'ai fait du cardio sur le haut du corps avec un vélo à bras », précise-t-il. Une innovation due aux recherches du Pôle Performance. « Le fait de garder une activité aérobie permet de mieux cicatriser grâce à l'afflux sanguin produit par l'effort, décrypte Cadu, mais cela, on le sait seulement depuis un an. »

Jean-Philippe Cadu a toujours eu la curiosité de se tenir au courant des dernières nouveautés dévoilées dans les revues scientifiques. Aujourd'hui, c'est un travail systématique de recensement qu'il effectue, sa spécialité au sein du Pôle Performance. Un travail d'objectivation des techniques qui aide le FCN à bénéficier d'innovations validées scientifiquement en termes de rééducation, de prévention des blessures et, plus généralement, de préparation physique.

« EST-CE QUE TOUT CE QU'ON FAIT A UNE RÉELLE EFFICACITÉ ? »

Dans leur bureau de la Jonelière, les deux kinés qui travaillent sous la direction de Georges Riaud, médecin général du club, et de la docteure Isabelle Salaün, expliquent leur démarche. « Dans le foot, il y a beaucoup de pratiques que l'on fait par habitude ou par croyance, affirme Cadu. On fait énormément de choses avec les joueurs, mais il y a un moment où l'on ne sait même plus pourquoi on le fait. On s'est donc demandé comment être plus efficaces et est-ce que tout ce qu'on fait a une réelle efficacité ? Ensuite, on a voulu structurer cela. D'où ce pôle. » Bernot et Cadu, qui travaillent respectivement depuis dix et trois ans au club, ne jouent donc pas aux apprentis sorciers qui testeraient des innovations sur leurs joueurs, mais leurs analyses font plutôt office de centre de tri des techniques.

Les deux trentenaires se montrent aussi méfiants envers les effets de mode qu'envers les vieilles habitudes. L'appareil de renforcement avec restriction sanguine que le FC Nantes est sur le point d'acquérir les a ainsi convaincus pour être déjà validé scientifiquement et pour son absence prouvée d'effets néfastes. « Cette machine peut réaliser, par exemple, un garrot au niveau du bras avec un athlète qui fait du rameur, explique Cadu. Comme cela empêche le muscle du bras d'être irrigué, il est trompé et réagit comme s'il faisait un effort incroyable. Cela permet de travailler avec moins de contrainte articulaire. Marcus l'a d'ailleurs déjà utilisé quand on l'a envoyé à Capbreton *(au centre européen de rééducation du sportif, situé sur la côte landaise)*, et pour un joueur comme Fabio *(victime d'une rupture du tendon rotulien le 25 octobre 2019)*, ça peut être un outil génial dans sa rééducation. »

Ce pôle peut aussi compter sur le soutien de Christian Gourcuff.

PAS TROP CHAUDS POUR LE FROID

À l'inverse, le Pôle Performance a aussi remis en question des protocoles, comme l'application de la glace immédiatement après une blessure musculaire. « Il y a eu un grand débat dans la communauté scientifique sur l'application du froid, dit Cadu. Et, si l'effet antalgique de la glace est connu de tous, on s'est aussi rendu compte qu'elle inhibait ce qui se passait après une blessure, alors qu'on pouvait avoir besoin de cette réaction. Avant, l'application de la glace était automatique, on ne réfléchissait plus, mais ce n'est plus le cas. »

Toujours au rayon frais, les joueurs nantais ont gagné quelque peu en confort avec des bains glacés un brin moins froids qu'auparavant. « Les études scientifiques ont démontré qu'il n'y a pas de différence entre 5 °C et 10 °C », indique ainsi Cadu.

Dans une salle de musculation de la Jonelière, Kader Bamba, un autre cobaye volontaire, exerce une pression pour tester sa cheville. Il vient d'enfiler le Myolux, une sorte de chausson ouvert aux armatures en plastique d'où dépasse une talonnette équipée de capteurs. L'appareil n'a rien d'une nouveauté mais, dans le cadre de leurs activités de recherche et développement, l'autre grand axe du Pôle Performance, une étude est menée en coordination avec des chirurgiens de Nantes et de Lyon. « Nous sommes dans une phase de prise de données, pour voir si derrière on peut sortir une nouvelle batterie de tests de la cheville, et des analyses prédictives des risques de blessures », confie Nicolas-Pierre Bernot.

Suivi.
Les joueurs du FC Nantes passent quatre à cinq heures par semaine entre les mains des deux kinésithérapeutes.

Le Myolux teste la stabilité dans le mouvement de la cheville et sa réactivité musculaire. Comme ses coéquipiers, Bamba passe entre quatre et cinq heures par semaine entre les mains des kinés, dont la moitié dans le cadre de la prévention des blessures, un travail qui existait déjà à l'état embryonnaire, mais a pris une autre dimension cette saison sous la direction de ce pôle scientifique. Les joueurs nantais viennent donc, plusieurs heures par semaine, travailler sur leurs petites faiblesses diagnostiquées lors des tests de début de saison. Pour Bamba, qui débute réellement sa carrière professionnelle à 25 ans, ce sont les ischios et, plus généralement, la souplesse. Mehdi Abeid, lui, fait « énormément de renforcement du quadriceps ». « En fait, j'ai mis en place un planning hebdomadaire avec les kinés, explique l'ex-milieu de Dijon et de Newcastle. Comme il y en a beaucoup ici *(cinq pour le groupe professionnel)*, ça permet de dédier plus de temps à la prévention et à la récupération. Cela m'aide physiquement, mais également au niveau mental, car si tu sais que tu as tout mis de ton côté, tu te sens plus fort. »

DANS LA VEINE DE DAGUILLON

Un travail préventif qui vise, in fine, à favoriser la performance, avec des joueurs disponibles au meilleur de leur forme le plus longtemps possible. « Pour moi, ici, tout a changé, enchaîne Coco, qui n'avait connu que l'En Avant Guingamp avant d'arriver sur les bords de l'Erdre. On a notamment entrepris un travail de renforcement. Et, grâce à cela, je ne ressens plus de douleurs au dos, ça m'a soulagé, alors qu'avant je pouvais être gêné, même après un petit footing. J'ai découvert beaucoup de choses. » Appuyé financièrement selon leurs besoins par la présidence, le FC Nantes Performance Pôle Scientifique peut aussi compter sur l'ouverture d'esprit de Christian Gourcuff. Ce qui n'était pas forcément le cas avec son prédécesseur, Vahid Halilhodzic. À moyen terme, Nicolas-Pierre Bernot espère, à force de recherches, pouvoir même créer de nouvelles machines et appareils, comme l'avait fait son mentor, Philippe Daguillon, le kiné emblématique du FC Nantes, qui avait coinventé le Cryobain, un bassin réfrigéré. Lui et Cadu sont toutefois bien conscients de certaines limites. « On essaie de s'inspirer de ce qui se fait dans les plus grands clubs mais de manière humble, assure ainsi le second, car eux peuvent avoir cinq à dix personnes qui se consacrent uniquement à cela *(recherche et développement, objectivation des techniques)*. Même si l'on dégage beaucoup de temps pour ce travail, notre premier métier c'est d'être au service des joueurs et du coach. »

COCO EN MEILLEURE FORME QU'EN DÉBUT DE SAISON

La recherche de performance n'empêche toutefois pas un certain échange d'informations avec les équipes médicales et paramédicales d'autres clubs. « Dans notre domaine, l'échange est constant », souligne même Bernot. Pour suivre l'évolution de Marcus Coco, les kinés nantais utilisent ainsi le nouveau test K-STARTS créé par l'équipe du centre orthopédique Santy de Lyon, une structure qui collabore activement avec l'OL. « Nous travaillons avec une trentaine de footballeurs, c'est-à-dire avec un échantillon réduit d'un point de vue scientifique, souligne Cadu. C'est pour cela qu'il faut aussi s'appuyer sur les pratiques des autres, sur des études, et mettre en commun des résultats. » Pour le plus grand bénéfice des joueurs. Selon le K-STARTS, qui évalue les capacités fonctionnelles mais également psychologiques de retour au sport, Marcus Coco, avant même de reprendre l'entraînement collectif, est ainsi dans une meilleure forme qu'en début de saison.

« On essaie de s'inspirer de ce qui se fait dans les plus grands clubs. »

Jean-Philippe Cadu, kiné du FCN

UN LIEU DE TRANSMISSION

Cet esprit de collaboration scientifique a aussi conduit le pôle nantais à lancer une structure pour abriter des séminaires, conférences, et faire de la formation continue pour les professionnels de santé qui veulent se spécialiser dans le sport. Le 30 mars, une grande conférence de lancement sera donnée à la Beaujoire sur le thème de la charge de travail. Un lieu de transmission, mais également d'échanges, de débat. « Aujourd'hui, il y a plus d'argent pour faire des études, de la recherche, et donc plus de remise en question, estime Cadu. Cela va dans le bon sens, car c'est pour le bien des joueurs. Et pour nous, c'est hyper stimulant d'être à l'affût d'un nouveau projet à forte valeur scientifique pour voir si notre pratique correspond à l'effet que l'on recherche, ou si on est à côté de la plaque. À l'inverse, même si l'on sait qu'une méthode n'est pas très efficace, la croyance du patient, d'un joueur, doit aussi être prise en compte et respectée. Il faut rester humble et se remettre perpétuellement en question. » Une certaine définition de la science. Il est loin le temps où les kinés passaient leurs journées à masser... ■

T. G.

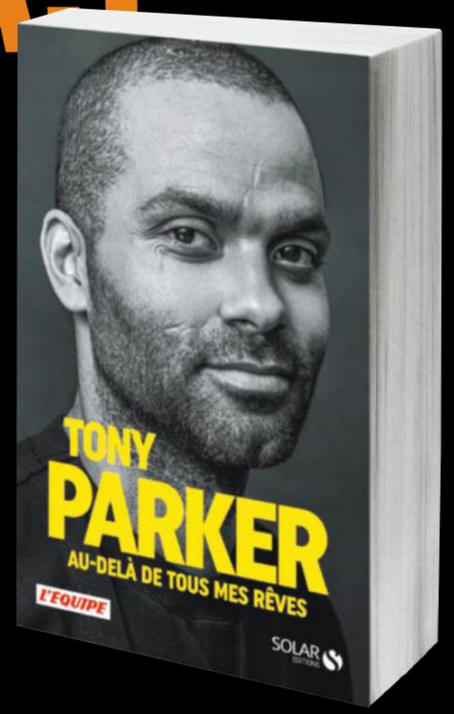
nouveau !

« TU ES TROP PETIT. TU ES TROP MAIGRE... TU N'Y ARRIVERAS JAMAIS ».

L'autobiographie.

Tony Parker. Au-delà de tous mes rêves.
368 pages. 19,90 €.
En librairie et sur le site L'Équipe.

L'ÉQUIPE



Spécialiste. En L1, le Parisien Edinson Cavani a déjà marqué à 22 reprises de la tête, comme ici contre Dijon le 18 mai 2019 (4-0). Cela représente 16 % de ses buts.

Alexis Réau/L'Équipe

Ligue 1
La tête baissée

Où sont passés les spécialistes du jeu aérien ? Pas en L1, en tout cas, qui assiste à la raréfaction de ces spécialistes.

Texte **Francis Magois**

On ne donnera pas de noms. Les intéressés se reconnaîtront. Mais n'y a-t-il pas quelque chose d'un peu surprenant de voir régulièrement apparaître sur le visage de buteurs chevronnés une forme de gêne quand la conversation s'oriente vers la faiblesse de leur jeu de tête ? Ce n'est pas une coquetterie, ni une approximation journalistique : les spécialistes du jeu aérien offensif se font nettement plus rares.

Depuis l'ouverture du Championnat 2019-20, peu de buts marqués de la tête ont été enregistrés, si bien que le total représente tout juste 13 % de l'ensemble des réalisations contre 18 % en moyenne sur les vingt-cinq dernières années. À peine plus d'un but sur dix. Le football a beau être un jeu de pied, le ratio peut interpeller. Surtout que parallèlement à ce recul, le nombre moyen de réalisations par joueur grâce à leur crâne (et par saison) accuse lui aussi une forte baisse depuis trois exercices (1,3 pour la saison en cours contre 1,71 en 2017-18). La Ligue 1 serait-elle en train de perdre ses buteurs de la tête ? Et comment expliquer qu'il n'y ait quasiment plus de spécialistes de ce geste en Championnat depuis le départ des Girondins de Bordeaux de Marouane Chamakh en 2010 et la fin de carrière de Lilian Laslandes en 2008 ?

Sur ses 79 buts, Ben Yedder n'en a inscrit que sept du crâne.

2019-20, le décrochage

Le nombre de buts marqués de la tête depuis vingt-cinq ans

2019-2020	13 % (du total de buts marqués)	2018-2019	18 %	2017-2018	14 %	2016-2017	18 %	2015-2016	16 %	2014-2015	15 %	2013-2014	19 %	2012-2013	18 %	2011-2012	19 %	2010-2011	19 %	2009-2010	19 %	2008-2009	18 %	2007-2008	19 %
2006-2007	17 %	2005-2006	20 %	2004-2005	20 %	2003-2004	16 %	2002-2003	17 %	2001-2002	20 %	2000-2001	17 %	1999-2000	19 %	1998-1999	18 %	1997-1998	20 %	1996-1997	18 %	1995-1996	18 %	1994-1995	18 %

Toutes les statistiques sont arrêtées après la 24e journée.

L'EXCEPTION CAVANI

Parmi les joueurs évoluant cette saison en Ligue 1, seuls Edinson Cavani, qui a peu joué cette année avec Paris-SG, et Nolan Roux, fraîchement arrivé à Nîmes au mercato d'hiver, figurent dans le top 10 des meilleurs réalisateurs de la tête de ce dernier quart de siècle. Et la relève ne semble pas assurée : Wissam Ben Yedder, le leader actuel du classement des buteurs, ne compte en effet que sept buts marqués ainsi ; Kylian Mbappé, trois (avec Monaco en 2016-17) et Neymar un seul ! À qui la faute ? « Aujourd'hui, la vidéo et la multiplication des images de buts à la télévision ont beaucoup changé la donne, remarque Olivier Echouafni, entraîneur de l'équipe féminine du Paris-SG et ancien bon spécialiste de l'exercice. Quand vous commencez à avoir une petite réputation dans ce domaine, vous n'êtes plus aussi libre de vos mouvements. Ce phénomène existait bien avant, mais il se renforce considérablement. En tant que joueur, j'ai pu m'en apercevoir avec Strasbourg lors de la saison 1999-2000, durant laquelle j'ai marqué huit fois de suite de la tête *(NDLR : record du genre en Ligue 1)*. À chaque coup de pied arrêté, je n'avais plus un seul défenseur au marquage, mais deux. Un devant, et un derrière ! »

UNE IMPRÉCISION TECHNIQUE QUI COMPLIQUE LA TÂCHE

Cependant, la science du marquage ne peut expliquer qu'en partie la baisse enregistrée. Sans doute que l'évolution d'un jeu davantage à terre observée depuis une quinzaine d'années a également une incidence sur ce recul des réalisations aériennes. Impulsée par le FC Barcelone et l'équipe nationale d'Espagne, la mode du jeu au sol à base de répétition de passes courtes n'a forcément pas aidé au développement du jeu de tête. Plus récemment, la stratégie de Liverpool, basée sur la rapidité des remontées de balle, engendre moins d'attaques placées, au cours desquelles les centres aériens sont plus fréquents.

Référence.
Le Bordelais Marouane Chamakh, contre Le Mans le 16 mai 2009 (3-2) réunissait toutes les qualités pour s'imposer de la tête : timing, détente et sens du placement.

La mode du jeu au sol a réduit le nombre des duels en altitude.

« Aujourd'hui, les clubs misent de plus en plus sur la vitesse et les qualités athlétiques pour surprendre les défenses, confirme Lilian Laslandes, deuxième meilleur réalisateur de la tête de Ligue 1 depuis vingt-cinq ans avec 28 buts *(37 sur l'ensemble de sa carrière)*. C'est une erreur, car cela réduit les options tactiques. En équipe de France, Didier Deschamps a totalement raison de conserver *(Olivier)* Giroud dans un rôle classique d'avant-centre. Durant mon parcours de joueur *(de 1991 à 2008)*, même si cela arrivait parfois, mes partenaires n'allaient pas me chercher en profondeur pour battre un défenseur. Ils jouaient plutôt sur moi pour provoquer une tête ou une remise ou une déviation pour un autre attaquant. J'étais là pour marquer ou faire marquer ! « Je me méfie des courants, poursuit en écho Christian Gourcuff, entraîneur du FC Nantes. Hier, on se référait au Barça et à la sélection espagnole. Aujourd'hui, le modèle c'est Liverpool. La réalité sur les terrains de Ligue 1 n'est pas forcément là. Pour moi, ces évolutions *(au niveau de l'efficacité du jeu de tête offensif)* doivent être modulées en tenant compte de la pression exercée sur le porteur du ballon qui s'est considérablement accrue depuis une bonne dizaine d'années. Désormais, les équipes se retrouvent plus vite en difficulté et le jeu devient plus instable. » Un manière élégante, peut-être, de rappeler que l'absence de maîtrise technique complique, ou parasite, la précision des centres. Et, donc, la réussite devant le but.

LASLANDES : « C'ÉTAIT TRÈS TRAVAILLÉ À L'ENTRAÎNEMENT »

Si la réalisation d'une reprise de la tête requiert, certes, des qualités physiques individuelles, elle s'appuie également sur une grande affinité entre joueurs. La relation centreur-finisseur constitue la valeur d'un binôme. « Jérôme Rothen *(son partenaire à l'AS Monaco de 2002 à 2004)* était capable de centrer de n'importe quelle position sur le terrain, raconte Sébastien Squillaci, entraîneur adjoint des U17 à Monaco, depuis l'été 2018. Quand vous avez la chance d'avoir une telle qualité de centre, il "suffit" de couper la trajectoire. » « C'était très travaillé à l'entraînement, sous forme de séances spécifiques entre attaquants, confirme Lilian Laslandes. Centreurs et buteurs répétaient inlassablement leur geste en situation de jeu, si bien qu'en match, parfois, on avait l'impression d'être à l'entraînement ! » Force est de constater que la Ligue 1 ne regorge plus de centreurs précis. Ils ont été souvent remplacés par des joueurs de couloir qui couvrent du terrain, et des espaces, mais vont rarement jusqu'à la ligne de sortie de but pour délivrer un bon ballon.

Même les bons centreurs ont disparu.

SQUILLACI : « LES JEUNES N'AIMENT PLUS METTRE LA TÊTE »

Reste un aspect difficilement quantifiable, lié à la psychologie, à l'appréhension. Les joueurs n'auraient-ils pas plus peur qu'auparavant d'aller au contact, en raison, notamment, des risques de commotions cérébrales ? « Les jeunes n'aiment plus mettre la tête », admet Squillaci. Question, peut-être, également d'identification puisque sur les meilleurs joueurs actuels, seul Cristiano Ronaldo (et Robert Lewandowski, à un degré moindre) est un spécialiste dans ce registre. Les Messi, Neymar, Mbappé, Mané, Salah, Hazard, De Bruyne, Bernardo Silva ou Sterling se servent, eux, de leur tête plutôt pour créer du jeu. À chacun son style. **F. M.**

Manque.
Wissam Ben Yedder, ici contre Nantes le 25 octobre 2019, habile de ses pieds, moins à l'aise en altitude.

Chamakh, roi des airs

Top 10 des meilleurs buteurs de la tête depuis vingt-cinq ans

1	Marouane Chamakh (Maroc, 2003-2010)	33
2	Lilian Laslandes (1994-2008)	28
3	Pedro Miguel Pauleta (Portugal, 2000-2008)	25
4	Nolan ROUX (2010-2019)	23
-	Antoine Sibierski (1994-2003)	23
6	Edinson CAVANI (Uruguay, 2013-2020)	22
-	Mevlut Erding (Turquie, 2005-2017)	22
-	Bafétimbi Gomis (2004-2017)	22
9	Anto Drobnjak (Monténégro, 1994-1998)	21
10	Sloan Privat (2007-2017)	20
(...)		
	Loïc RÉMY (2006-2020)	19
	Jimmy BRIAND (2003-2020)	18

En capitales, les joueurs encore en activité.

Nombre de buts marqués de la tête sur une saison

9	Marouane Chamakh (Maroc, 2008-2009)
8	Marouane Chamakh (Maroc, Bordeaux 2009-2010)
	Anto Drobnjak (Monténégro, Bastia 1996-1997)
	Olivier Echouafni (Strasbourg 1999-2000)
	Stéphane Guivarc'h (Auxerre 1997-1998)
	Waldir Lucas (Brésil, AC Ajaccio 2004-2005)
	Modibo Maïga (Mali, Sochaux 2010-2011)
	Nolan ROUX (Metz 2017-2018)
7	Alexander Frei (Suisse, Rennes 2004-2005)
	André-Pierre Gignac (Marseille 2014-2015)
	Japhet N'Doram (Tchad, Nantes 1996-1997)
	Pascal Nouma (Strasbourg 1996-1997)
	Ivan Santini (Croatie, Caen 2016-2017)

Nicolas Luttiau/L'Équipe
Alexis Réau/L'Équipe

Une spécialité girondine

Top 10 du nombre de buts marqués par club depuis vingt-cinq ans

1	Bordeaux	268
2	Marseille	235
3	Lyon	231
4	Monaco	230
5	Paris-SG	225
6	Rennes	199
7	Auxerre	181
-	Lille	181
9	Saint-Étienne	168
10	Montpellier	153

Nombre de buts marqués de la tête sur une saison

1	Bordeaux 2008-09	22
2	Monaco 2016-17	21
3	Sochaux 2010-11	20
4	Bordeaux 2009-10	19
-	Marseille 2014-15	19
6	Marseille 2008-09, 2011-12 et 2018-19	17
-	Lille 2009-10 et 2012-13	17
-	Bastia 1996-97	17
-	Lyon 2005-06	17
-	Monaco 1995-96	17

Ligue 1 26e journée

Classement

			Pts	Total J.	Total Matches G.	Total Matches N.	Total Matches P.	Total Buts p.	Total Buts c.	Total Buts Diff.	Domicile Matches J.	Domicile Matches G.	Domicile Matches N.	Domicile Matches P.	Domicile Buts p.	Domicile Buts c.	Extérieur Matches J.	Extérieur Matches G.	Extérieur Matches N.	Extérieur Matches P.	Extérieur Buts p.	Extérieur Buts c.	Séries	Penalties Pour Obt.	Penalties Pour Réus.	Penalties Contre Conc.	Penalties Contre Enc.	Cartons J.	Cartons R.
1.	Paris-SG	→	65	26	21	2	3	71	24	+47	13	11	1	1	40	11	13	10	1	2	31	13	G-G-G-N-G	8	6	0	0	50	1
2.	Marseille	→	52	26	15	7	4	36	25	+11	13	8	3	2	19	12	13	7	4	2	17	13	N-G-G-G-P	6	4	4	3	62	3
3.	Rennes	→	44	26	13	5	8	31	24	+7	13	8	2	3	20	14	13	5	3	5	11	10	G-P-N-P-G	3	1	5	3	47	1
4.	Lille	→	43	26	13	4	9	33	27	+6	14	10	2	2	23	9	12	3	2	7	10	18	G-G-G-P-G	8	5	6	4	45	3
5.	Monaco	→	39	26	11	6	9	42	41	+1	13	8	1	4	28	21	13	3	5	5	14	20	P-G-G-G-N	3	3	6	6	54	9
6.	Strasbourg	↗	38	26	11	5	10	32	29	+3	13	7	3	3	22	14	13	4	2	7	10	15	P-G-G-N-N	4	3	6	5	44	1
7.	Lyon	↗	37	26	10	7	9	40	26	+14	12	4	4	4	15	7	14	6	3	5	25	19	P-N-P-N-G	6	4	3	2	42	4
8.	Reims	→	37	26	9	10	7	24	20	+4	13	4	7	2	11	7	13	5	3	5	13	13	G-N-P-G-N	5	5	4	1	46	4
9.	Montpellier	↘	37	26	10	7	9	32	29	+3	13	9	2	2	23	10	13	1	5	7	9	19	P-N-G-P-P	4	1	3	1	51	5
10.	Nice	↘	37	26	10	7	9	38	36	+2	14	7	4	3	26	19	12	3	3	6	12	17	G-N-P-G-N	5	5	7	5	51	7
11.	Nantes	↗	37	26	11	4	11	28	28	0	13	6	2	5	11	10	13	5	2	6	17	18	P-P-N-N-G	2	2	6	3	44	2
12.	Bordeaux	↘	35	26	9	8	9	38	32	+6	12	4	4	4	18	11	14	5	4	5	20	21	N-N-G-N-P	2	2	3	2	48	0
13.	Brest	→	34	26	8	10	8	34	35	-1	13	6	6	1	21	10	13	2	4	7	13	25	P-N-N-G-N	4	1	6	4	40	2
14.	Angers	→	33	26	9	6	11	25	33	-8	14	7	3	4	18	13	12	2	3	7	7	20	P-P-P-P-G	1	1	3	3	41	2
15.	Saint-Étienne	↗	29	26	8	5	13	28	42	-14	13	4	5	4	14	17	13	4	0	9	14	25	P-P-P-P-N	5	5	5	4	52	2
16.	Metz	↘	28	26	6	10	10	24	34	-10	13	4	4	5	16	16	13	2	6	5	8	18	G-N-P-N-P	4	2	5	4	44	4
17.	Dijon	↗	27	26	6	9	11	25	32	-7	13	5	6	2	18	14	13	1	3	9	7	18	G-P-N-N-N	1	1	1	1	41	2
18.	Nîmes	↘	27	26	7	6	13	26	39	-13	13	6	2	5	15	12	13	1	4	8	11	27	G-G-G-G-P	2	2	4	4	37	6
19.	Amiens	→	22	26	4	10	12	29	47	-18	13	3	5	5	17	22	13	1	5	7	12	25	N-N-P-N-N	4	2	1	1	53	4
20.	Toulouse	→	13	26	3	4	19	21	54	-33	12	3	0	9	11	22	14	0	4	10	10	32	N-P-P-P-P	6	4	5	3	43	5

Résultats

Paris-SG - Bordeaux	4-3
Marseille-Nantes	1-3
Rennes-Nîmes	2-1
Lille-Toulouse	3-0
Dijon-Monaco	1-1
Strasbourg-Amiens	0-0
Metz-Lyon	0-2
Saint-Étienne - Reims	1-1
Angers-Montpellier	1-0
Nice-Brest	2-2

Affluences

Total 26e journée	274 705
Moyenne 2019-20	22 481
Saison dernière	22 133

Buteurs

1. Ben Yedder (Monaco), Mbappé (Paris-SG), 16.
3. Dembélé (Lyon), 14.
4. Osimhen (Lille), Neymar (Paris-SG), 13.
6. Diallo (Metz), 12.
7. Icardi (Paris-SG), 11.
8. Niang (Rennes), 10.
9. Depay (Lyon), Slimani (Monaco), Delort (Montpellier), Dolberg (Nice), Bouanga (Saint-Étienne), 9.
14. Guirassy (Amiens), Benedetto, Payet (Marseille), Di Maria (Paris-SG), Ajorque, Thomasson (Strasbourg), 8.
20. Briand (Bordeaux), Cyprien (Nice), Dia (Reims), 7.
23. Alioui (Angers), Hwang (Bordeaux), Cardona (Brest), Baldé (Dijon), Rémy (Lille), Mollet (Montpellier), Hunou (Rennes), Hamouma (Saint-Étienne), 6.
31. Mendoza (Amiens), De Préville, Maja (Bordeaux), Mavididi, Tavares (Dijon), Radonjic (Marseille), Laborde (Montpellier), Blas, Simon (Nantes), Lees-Melou (Nice), Philippoteaux (Nîmes), Raphinha (Rennes), 5.
43. Oudin (Reims, 3 ; Bordeaux, 1), Pablo (Bordeaux), Charbonnier (Brest), Chouiar (Dijon), Cornet (Lyon), Sanson (Marseille), Nguette (Metz), Baldé, Gelson Martins (Monaco), Savanier (Montpellier), Coulibaly (Nantes), Ripart (Nîmes), Cavani (Paris-SG), Koulouris (Toulouse), 4.

Passeurs

1. Di Maria (Paris-SG), 14.
2. Slimani (Monaco), 8.
3. Court (Brest), 7.
4. Ikoné (Lille), Lees-Melou (Nice), Neymar (Paris-SG), 6.
7. Kakuta (Amiens), De Préville (Bordeaux), Ben Yedder (Monaco), Simon (Nantes), Verratti (Paris-SG), Del Castillo (Rennes), 5.
12. Charbonnier (Brest), Osimhen, Yazici (Lille), Thiago Mendes (Lyon), Reine-Adélaïde (Angers, 1 ; Lyon, 3), Noss Traoré (Metz), Golovine (Monaco), Laborde (Montpellier), Ferhat (Nîmes), Bernat, Mbappé (Paris-SG), Traoré (Rennes), Ajorque, Caci (Strasbourg), 4.
27. Diabaté (Amiens), Aït-Nouri (Angers), Adli, Otavio (Bordeaux), Oudin (Reims, 2 ; Bordeaux, 1), Autret, Cardona, Faussurier (Brest), Ndong (Dijon), Aouar, Cornet, Traoré (Lyon), Germain, Lopez, Payet (Marseille), Diallo (Metz), Fabregas (Monaco), Mollet (Montpellier), Bamba, Louza (Nantes), Cyprien, Dolberg, Ounas (Nice), Draxler, Sarabia (Paris-SG), Chavalerin (Reims), Bouanga, Boudebouz (Saint-Étienne), Liénard, Mothiba (Strasbourg), 3.

Discipline

Suspendus pour le prochain match: Guirassy (Amiens), Ninga (Angers), Benito (Bordeaux), Udol, Diallo (Metz), G. Martins, Golovine (Monaco), Boudaoui (Nice), Briançon, Miguel (Nîmes), Neymar, Verratti (PSG), Cassama (Reims), Moreira (Toulouse).

Cartons

3	37
Total 2018-19	67 66
Total 2018-19	943 922

Rendez-vous

27e journée,
vendredi 28 février, 20 h 45
Nîmes-Marseille
Samedi 29 février, 17 h 30
Paris-SG - Dijon
20 heures
Toulouse-Rennes
Monaco-Reims
Montpellier-Strasbourg
Brest-Angers
Amiens-Metz
Dimanche 1er mars, 15 heures
Nantes-Lille
17 heures
Bordeaux-Nice
21 heures
Lyon - Saint-Étienne

28e journée,
vendredi 6 mars, 21 heures
Marseille-Amiens
Samedi 7 mars, 17 h 30
Strasbourg - Paris-SG
20 heures
Nice-Monaco
Reims-Brest
Angers-Nantes
Metz-Nîmes
Dijon-Toulouse
Dimanche 8 mars, 15 heures
Saint-Étienne - Bordeaux
17 heures
Rennes-Montpellier
21 heures
Lille-Lyon

L'équipe type france football

SOYEZ FIAT DE FOOT — BALLON D'OR — FIAT

Fiches techniques

Paris-SG - Bordeaux : 4-3 (2-2)
Buts : Cavani (25e), Marquinhos (45e + 3, 63e), Mbappé (69e) pour le Paris-SG ; Hwang (18e), Pablo (45e + 4), Pardo (83e) pour Bordeaux. Dimanche 23 février. Spectateurs : 42 000. Arbitre : M. Delajod (6). Avertissements : Cavani (45e), Neymar (45e), I. Gueye (56e), Kimpembe (85e), Neymar (90e) pour le Paris-SG ; Kwateng (45e), Basic (64e) pour Bordeaux. Expulsion : Neymar (90e) pour le Paris-SG. Temps additionnel : 10 min (6 + 4). Note du match : 16/20.
Paris-SG (4-4-2) : Rico (5) - Kehrer (5), Thiago Silva (c) (non noté) (Gueye, 17e, 5), Kimpembe (5), Bernat (6) - Di Maria (7) (Sarabia, 75e), Verratti (6), Marquinhos (8), Neymar (0) - Cavani (7) (Icardi, 76e), Mbappé (5). Entr. : Tuchel.
Bordeaux (5-4-1) : Costil (c) (4) - Kwateng (5) (Ruben Pardo, 46e, 6), Koscielny (5), Pablo (4), Benito (4), Sabaly (4) - Hwang (6) (Maja, 78e), Basic (6) (Adli, 70e), Otavio (6), Kalu (4) - De Préville (5). Entr. : Sousa.

Marseille-Nantes : 1-3 (1-1)
Buts : Sanson (39e) pour Marseille ; Limbombe (34e), Bamba (53e), Alvaro Gonzalez (90e + 1 c.s.c.) pour Nantes. Samedi 22 février. Spectateurs : 60 430. Arbitre : M. Miguelgorry (5). Avertissements : Amavi (44e) pour Marseille ; Simon (45e), Traoré (61e), Girotto (64e) pour Nantes. Temps additionnel : 6 min (1 + 5). Note du match : 12/20.
Marseille (4-3-3) : Mandanda (c) (4) - Sarr (4), Alvaro Gonzalez (5), Caleta Car (5), Amavi (5) - Rongier (3) (Strootman, 71e), Kamara (6) (Aké, 71e), Sanson (6) - Germain (3) (Lopez, 81e), Benedetto (3), Payet (4). Entr. : Villas-Boas.
Nantes (4-2-3-1) : Lafont (6) - Appiah (5), Girotto (6), Pallois (c) (5), Traoré (5) - Abeid (5), Louza (5) - Bamba (6), Blas (5) (Krhin, 89e), Limbombe (6) (Touré, 74e) - Simon (5). Entr. : Gourcuff.

Rennes-Nîmes : 2-1 (1-1)
Buts : Niang (7e, 89e) pour Rennes ; Roux (1re) pour Nîmes. Dimanche 23 février. Spectateurs : 28 084. Arbitre : Mme Frappart (6). Avertissement : Paquiez (67e) pour Nîmes. Expulsion : Briançon (53e) pour Nîmes. Temps additionnel : 6 min (1 + 5). Note du match : 12/20.
Rennes (4-4-2) : Mendy (5) - Traoré (6), Da Silva (c) (4), Gnagnon (4), Maouassa (6) - Raphinha (5), Camavinga (6) (Hunou, 68e), Nzonzi (6), Bourigeaud (6) (Guitane, 78e) - Del Castillo (7), Niang (8) (Léa-Siliki, 90e). Entr. : Stéphan.
Nîmes (4-2-3-1) : Bernardoni (8) - Alakouch (5) (Philippoteaux, 90e), Briançon (c) (0), Landre (5), Paquiez (5) - Fomba (5), Sarr (6) - Ferhat (5), Benrahou (4) (Miguel, 56e), Ripart (5) - Roux (6) (Koné, 82e). Entr. : Blaquart.

Lille-Toulouse : 3-0 (2-0)
Buts : Rémy (2e, 39e), Renato Sanches (72e). Samedi 22 février. Spectateurs : 37 034. Arbitre : M. Leonard (4). Avertissements : Osimhen (41e) pour Lille ; Leya Iseka (24e), Sangaré (88e), Vainqueur (90e) pour Toulouse. Temps additionnel : 4 min (2 + 2). Note du match : 13/20.
Lille (4-4-2) : Maignan (6) - Çelik (5), J. Fonte (c) (6), Gabriel (6), Bradaric (6) - Ikoné (4) (Araujo, 62e), André (5), Renato Sanches (6), Bamba (4) (Gaitan, 71e) - Osimhen (6), Rémy (7) (Xeka, 79e). Entr. : Galtier.
Toulouse (4-3-3) : Goicoechea (3) - Diakité (3), Rogel (4), Isimat-Mirin (4), Sylla (3) - Koné (4), Sangaré (4), Vainqueur (4) - Saïd (4) (Dossevi, 46e, 5), Leya Iseka (5) (Sanogo, 79e), Gradel (c) (4) (Boisgard, 71e). Entr. : Zanko.

Dijon-Monaco : 1-1 (0-0)
Buts : Baldé (56e) pour Dijon ; Maripan (79e) pour Monaco. Samedi 22 février. Spectateurs : 13 657. Arbitre : M. Letexier (4). Avertissement : Ecuele Manga (90e) pour Dijon. Temps additionnel : 7 min (3 + 4). Note du match : 11/20.
Dijon (4-2-3-1) : Runarsson (4) - Chafik (4), Ecuele Manga (5), Aguerd (5), Mendyl (5) - Amalfitano (6), Ndong (6) - Mavididi (4) (Cadiz, 73e), Sammaritano (5) (Marié, 62e), Tavares (c) (4) - Chouiar (non noté) (Baldé, 6e, 6). Entr. : Jobard.
Monaco (4-3-1-2) : Lecomte (5) - Aguilar (5), Maripan (6), Badiashile (6), Ballo-Touré (5) - Bakayoko (4), Adrien Silva (c) (6), Fofana (5) - Jovetic (3) (Fabregas, 78e) - Ben Yedder (5), Slimani (4). Entr. : Moreno.

Strasbourg-Amiens : 0-0
Samedi 22 février. Spectateurs : 25 076. Arbitre : M. Delerue (5). Avertissements : Sissoko (16e), Simakan (86e) pour Strasbourg ; Opoku (19e), Zungu (27e), Chedjou (51e), Aleesami (53e), Diabaté (63e), Monconduit (80e) pour Amiens. Temps additionnel : 6 min (3 + 3). Note du match : 9/20.
Strasbourg (4-2-3-1) : Sels (5) - Simakan (5), Koné (6), Mitrovic (c) (6), Lala (5) - Sissoko (4), Bellegarde (4) (Mothiba, 76e) - Waris (3) (Liénard, 87e), Thomasson (4), Zohi (3) (Djiku, 69e) - Ajorque (5). Entr. : Laurey.
Amiens (4-4-1-1) : Gurtner (c) (6) - Calabresi (3), Opoku (5), Chedjou (5), Dibassy (non noté) (Aleesami, 39e, 4) - Otero (4), Zungu (5), Monconduit (5) (Blin, 82e), Diabaté (5) (Cornette, 68e) - Kakuta (4) - Guirassy (3). Entr. : Elsner.

Metz-Lyon : 0-2 (0-1)
Buts : Dembélé (45e + 8 s.p.), Aouar (90e + 4). Vendredi 21 février. Spectateurs : 18 247. Arbitre : M. Wattellier (4). Avertissements : Oukidja (45e) pour Metz ; Cornet (35e) pour Lyon. Expulsion : Diallo (82e) pour Metz. Temps additionnel : 7 min (1 + 6). Note du match : 11/20.
Metz (4-3-3) : Oukidja (4) - Centonze (5), Bronn (6), Boye (5), Udol (4) - Angban (5) (Gakpa, 80e), Fofana (5), N'Doram (5) - Nguette (4) (Yade, 88e), Diallo (c) (0), Niane (5) (Ambrose, 79e). Entr. : Hognon.
Lyon (5-3-2) : Lopes (5) - Dubois (4), Denayer (c) (6), Marcelo (6), Marçal (4), Cornet (5) (Gouiri, 90e) - Tousart (5), Terrier (6), Guimaraes (5) - Toko Ekambi (5) (Aouar, 86e), Dembélé (6). Entr. : R. Garcia.

Saint-Étienne - Reims : 1-1 (0-0)
Buts : Bouanga (73e) pour Saint-Étienne ; Dia (90e + 4 s.p.) pour Reims. Dimanche 23 février. Spectateurs : 24 868. Arbitre : M. Bastien (7). Avertissements : Kolodziejczak (41e) pour Saint-Étienne ; Munetsi (87e) pour Reims. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 11/20.
Saint-Étienne (4-4-2) : Moulin (7) - Debuchy (c) (5), Saliba (6), M'Vila (6), Kolodziejczak (4) - Honorat (6), Camara (5), Cabaye (5) (Gabriel Silva, 85e), Bouanga (7) - Boudebouz (4) (Trauco, 71e), Diony (5) (Diousse, 79e). Entr. : Puel.
Reims (4-3-3) : Rajkovic (5) - Foket (4), Disasi (5), Abdelhamid (c) (5), Kamara (5) - Munetsi (5), Cassama (5), Chavalerin (5) (Dingomé, 78e) - Dia (6), Touré (5) (Donis, 64e), Doumbia (4) (Mbuku, 73e). Entr. : Guion.

Angers-Montpellier : 1-0 (0-0)
But : Bahoken (68e). Samedi 22 février. Spectateurs : 9 453. Arbitre : M. Gautier (5). Avertissements : Bamba (32e), Doumbia (40e), Pavlovic (64e), Capelle (81e) pour Angers ; Delort (83e), Oyongo (90e) pour Montpellier. Temps additionnel : 6 min (1 + 5). Note du match : 12/20.
Angers (5-3-2) : Butelle (6) - Manceau (6), Bamba (6), Pavlovic (5), Thomas (c) (6), Doumbia (5) - Fulgini (5), Santamaria (8), Capelle (5) - Thioub (5) (Pereira Lage, 76e), Alioui (3) (Bahoken, 67e). Entr. : Moulin.
Montpellier (5-2-3) : Rulli (7) - Sambia (4) (Ferri, 75e), Souquet (5), Hilton (c) (5), Congré (5), Oyongo (3) - Le Tallec (5), Savanier (5) - Laborde (3) (Camara, 84e), Delort (3), Yun Il-Lok (3) (Mollet, 75e). Entr. : Der Zakarian.

Nice-Brest : 2-2 (2-1)
Buts : Ounas (23e), Dolberg (33e) pour Nice ; Grandsir (45e), Dante (53e c.s.c.) pour Brest. Vendredi 21 février. Spectateurs : 15 856. Arbitre : M. Pignard (6). Avertissements : Danilo Barbosa (6e), Hérelle (19e), Nsoki (60e) pour Nice. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 12/20.
Nice (4-3-3) : Benitez (5) - Hérelle (5), Danilo Barbosa (5), Dante (c) (5), Nsoki (5) (Durmisi, 89e) - Lees-Melou (6), Thuram (5), Claude-Maurice (5) - Ounas (5) (Maolida, 70e), Dolberg (7), Ganago (4) (Lusamba, 64e). Entr. : Vieira.
Brest (4-4-2) : Larsonneur (5) - Belaud (c) (4), Chardonnet (4), Duverne (5), Perraud (6) - Court (5) (Autret, 68e), Battocchio (5), Belkebla (4), Grandsir (6) (Magnetti, 77e) - Cardona (5), Charbonnier (5) (Lasne, 86e). Entr. : Dall'Oglio.

Décryptage de la journée

Le paradoxe monégasque

En encaissant un nouveau but à Dijon (1-1), l'AS Monaco présente aujourd'hui la dix-septième défense du Championnat, ce qui ne l'empêche pas de pointer au cinquième rang du classement général.

Perméabilité. En 26 journées, Benjamin Lecomte, le gardien monégasque, n'a signé que sept clean sheets.

Nombre de buts encaissés depuis dix ans après 26 journées.
(Position au classement général de la 17e défense de L1)

2019-20	Monaco	41 buts contre (5e)
2018-19	Amiens	40 b.c. (17e)
2017-18	Lille	41 b.c. (17e)
2016-17	**Montpellier**	**43 b.c. (11e)**
2015-16	Lorient	38 b.c. (14e)
2014-15	Guingamp	38 b.c. (8e)
	Caen	38 b.c. (14e)
	Lens	38 b.c. (19e)
2013-14	Valenciennes	42 b.c. (18e)
2012-13	Lorient	42 b.c. (9e)
2011-12	Auxerre	40 b.c. (19e)
2010-11	Caen	36 b.c. (14e)

Stats

L'OM au cap des 2 500

3 Metz s'est vu infliger un carton rouge lors de chacun de ses trois derniers matches de L1, une première depuis mars 2002 (3 également). Les Lorrains comptent trois expulsions en 2020, total le plus élevé avec Montpellier.

5 Dijon n'a perdu aucune de ses cinq rencontres à domicile face au top 5 de la L1. Les Bourguignons comptent trois succès face au PSG (2-1), Rennes (2-1) et Lille (1-0) et deux nuls contre l'OM (0-0) et Monaco (1-1).

6 Angers a gagné après six matches sans succès (2 nuls, 4 défaites). Le dernier succès du SCO remontait au 21 décembre 2019 (2-1, face à Nantes).

16 Toulouse n'a remporté aucun de ses seize derniers matches de L1 (1 nul et 15 défaites), plus longue série en cours. C'est une première pour le TFC qui, de surcroît, n'a pas marqué lors de ses six derniers matches, sa plus longue disette depuis février-mars 1990 (7).

200 Edinson Cavani est le premier joueur du Paris-SG à inscrire 200 buts toutes compétitions confondues.

2 500 Marseille a disputé son 2500e match de Championnat face à Nantes (1-3) pour un bilan de 1113 victoires (2 sur tapis vert), 635 nuls et 752 défaites (2 sur tapis vert).

opta

Étienne Garnier/L'Équipe

Étoiles

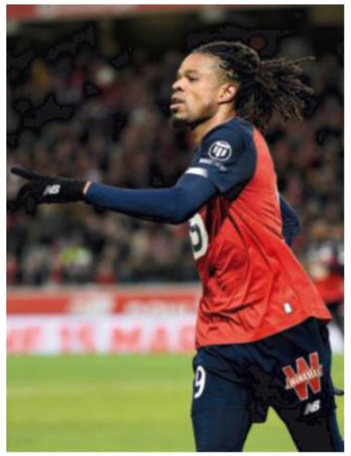
Joueurs de champ
1. Mbappé (Paris-SG), 6,25.
2. Di Maria (Paris-SG), 6,17.
3. Neymar (Paris-SG), 6,07.
4. Camavinga (Rennes), 6,05.
5. Verratti (Paris-SG), 6.
6. Ben Yedder (Monaco), 5,83.
7. Thiago Silva (Paris-SG), 5,75.
8. Payet (Marseille), 5,7.
9. Diallo (Brest), Slimani (Monaco), 5,69.
11. Santamaria (Angers), Abdelhamid (Reims), Bourigeaud (Rennes), 5,65.
14. Renato Sanches (Lille), 5,64.
15. Osimhen (Lille), 5,63.
16. Raphinha (Rennes), 5,61.
17. Gueye (Paris-SG), 5,56.
18. Delort (Montpellier), Chavalerin, Disasi (Reims), 5,54.
21. André (Lille), Lees-Melou (Nice), 5,52.
23. Icardi (Paris-SG), 5,5.
24. Autret (Brest), 5,46.
25. Maouassa (Rennes), 5,4.
26. Guirassy (Amiens), Rongier (Marseille), Laborde, Mollet, Savanier (Montpellier), Marquinhos (Paris-SG), 5,38.
32. Pallois (Nantes), 5,37.
33. Meunier (Paris-SG), 5,36.
34. Court (Brest), Hilton (Montpellier), Da Silva, Niang (Rennes), Simakan (Strasbourg), 5,35.
39. Kakuta (Amiens), Thioub, Traoré (Angers), Sanson (Marseille), 5,33.
43. Baldé (Dijon), Golovine (Monaco), Traoré (Rennes), 5,32.
46. Kamara (Reims), 5,31.
47. Ferhat (Nîmes), 5,3.
48. Gabriel (Lille), 5,29.
49. Denayer (Lyon), Philippoteaux (Nîmes), Bernat (Paris-SG), Djiku (Strasbourg), 5,27.
53. Thomasson (Strasbourg), 5,26.
54. Thomas (Angers), Morel (Rennes), 5,25.
56. Perraud (Brest), 5,24.
57. Koscielny (Bordeaux), Diallo (Paris-SG), 5,23.
59. Capelle (Angers), Battocchio (Brest), Maïga (Metz), 5,21.
62. Amalfitano (Dijon), Dolberg (Nice), Koné (Strasbourg), 5,2.
65. Fofana (Monaco), 5,19.
66. Dembélé (Lyon), Liénard (Strasbourg), 5,18.
68. Briand (Bordeaux), Tousart (Lyon), 5,17.
70. Belkebla (Brest), 5,16.
71. Lasne (Brest), Lautoa (Dijon), Le Tallec (Montpellier), Louza (Nantes), Cyprien (Nice), Dia, Konan (Reims), Youssouf (Saint-Étienne), 5,15.
79. Mangani (Angers), De Préville (Bordeaux), Charbonnier (Brest), Simon (Nantes), 5,14.
83. Aït-Nouri (Angers), Cardona (Brest), Girotto (Nantes), Burner (Nice), Ajorque (Strasbourg), 5,13.
88. Ndong (Dijon), 5,12.
89. Pereira Lage (Angers), 5,11.
90. Tavares (Dijon), Doumbia (Reims), 5,1.
92. Faussurier (Brest), 5,09.
93. Centonze, Delaine (Metz), Del Castillo (Rennes), 5,08.
96. Deaux (Nîmes), 5,07.
97. Chafik (Dijon), Alvaro Gonzalez (Marseille), 5,06.
99. Blin (Amiens), Castelletto (Brest), Sakai (Marseille), Dante (Nice), Bouanga (Saint-Étienne), 5,05.
104. Monconduit (Amiens), Otavio (Bordeaux), Fonte, Ikoné (Lille), Caleta-Car (Marseille), Congré (Montpellier), Abeid (Nantes), Foket (Reims), 5.

Gardiens
1. Mandanda (Marseille), 5,96.
2. Larsonneur (Brest), 5,84.
3. Bernardoni (Nîmes), 5,77.
4. Rajkovic (Reims), 5,76.
5. Mendy (Rennes), 5,68.
6. Lecomte (Monaco), 5,65.
7. Gomis (Dijon), Benitez (Nice), 5,63.
9. Rulli (Montpellier), 5,61.
10. Navas (Paris-SG), 5,6.
11. Costil (Bordeaux), 5,58.
12. Oukidja (Metz), 5,48.
13. Lopes (Lyon), Sels (Strasbourg), 5,42.
15. Lafont (Nantes), Reynet (Toulouse), 5,36.
17. Gurtner (Amiens), 5,35.
18. Maignan (Lille), 5,23.
19. Ruffier (Saint-Étienne), 5,05.
20. Butelle (Angers), 4,92.

Les meilleurs joueurs de champ par club
Amiens : Guirassy 5,38.
Angers : Santamaria 5,65.
Bordeaux : Koscielny 5,23.
Brest : Diallo 5,69.
Dijon : Baldé 5,32.
Lille : Renato Sanches 5,64.
Lyon : Denayer 5,27.
Marseille : Payet 5,7.
Metz : Maïga 5,21.
Monaco : Ben Yedder 5,83.
Montpellier : Delort 5,54.
Nantes : Pallois 5,37.
Nice : Lees-Melou 5,52.
Nîmes : Ferhat 5,3.
Paris-SG : Mbappé 6,25.
Reims : Abdelhamid 5,65.
Rennes : Camavinga 6,05.
Saint-Étienne : Youssouf 5,15.
Strasbourg : Simakan 5,35.
Toulouse : Sangaré 4,7.

Top

Rémy (7) brille



Buteur après seulement quatre-vingt-cinq secondes de jeu contre Toulouse (3-0) et auteur d'un doublé en première mi-temps, l'attaquant lillois a foudroyé le dernier du classement. Avec trois réalisations en L1 en 2020, Loïc Rémy (33 ans) égale d'ores et déjà son total de la phase aller. Le joueur formé à Lyon est cependant encore loin de son meilleur total sur une saison : 15 réalisations en 2010-11 avec l'OM. Le deuxième meilleur buteur du LOSC (derrière Victor Osimhen, 13) a été crédité d'un 7 pour sa prestation face aux Haut-Garonnais. Pourtant, Loïc Rémy n'entre pas encore dans le classement des Étoiles *FF* en raison d'un nombre insuffisant de notes (8 sur 13 requis). **C. B.**

Flop

Diallo (0) sombre

Après visionnage par le VAR, le capitaine messin a connu la première expulsion de sa carrière pour un coup porté au visage du défenseur lyonnais Marçal. Sanctionné d'un 0, Habid Diallo (24 ans) passe sous la moyenne au classement des Étoiles *FranceFootball* (4,96). Meilleur buteur du club avec 12 réalisations, après les 26 inscrits la saison dernière en Ligue 2, le tout récent international sénégalais (une cape le 13 novembre 2019 contre le Congo) va cruellement manquer au club lorrain dans la course au maintien. Défait vendredi par Lyon (0-2), le FC Metz devra réagir dès ses deux prochaines rencontres de Championnat, face à Amiens puis Nîmes, deux rivaux directs, pour éviter la relégation. **C. B.**

Jean-Marie Hervio/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe

Ligue 2

Express, 26e journée

Rodez-Lorient	0-1
AC Ajaccio-Le Mans	2-0
Lens-Caen	1-4
Clermont-Paris FC	0-1
Troyes-Auxerre	lundi
Guingamp-Sochaux	1-1
Le Havre-Orléans	1-2
Niort-Valenciennes	1-0
Grenoble-Châteauroux	0-1
Chambly-Nancy	2-1

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lorient	54	26	17	3	6	44	22
2. AC Ajaccio	48	26	14	6	6	37	22
3. Lens	47	26	13	8	5	36	24
4. Clermont	44	26	12	8	6	31	24
5. Troyes	44	25	14	2	9	28	23
6. Guingamp	39	26	10	9	7	38	29
7. Le Havre	38	26	9	11	6	34	25
8. Valenciennes	38	26	10	8	8	21	19
9. Grenoble	35	26	7	14	5	26	24
10. Nancy	33	26	6	15	5	25	23
11. Sochaux	33	26	8	9	9	27	27
12. Auxerre	31	25	7	10	8	27	25
13. Caen	31	26	7	10	9	30	32
14. Chambly	31	26	8	7	11	22	29
15. Châteauroux	31	26	8	7	11	20	34
16. Rodez	28	26	7	7	12	28	32
17. Paris FC	27	26	7	6	13	21	37
18. Niort	25	26	6	7	13	28	37
19. Le Mans	22	26	6	4	16	26	42
20. Orléans	19	26	4	7	15	21	40

Ce classement ne tient pas compte de Troyes-Auxerre disputé le lundi 24 février.

Rodez-Lorient : 0-1 (0-1)
But : Hamel (10e). Vendredi 21 février. Spectateurs : 4 020. Arbitre : M. Dechepy (6). Avertissements : Chougrani (87e) pour Rodez ; Wissa (66e), Hamel (90e) pour Lorient. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 12/20.
Rodez (3-5-2) : Desmas (6) - Dieng (4), Bardy (c) (5), Chougrani (5) - Henry (5), Douline (6), Boissier (5), Tertereau (4) (Ruffaut, 72e), Ouammou (4) (Guerbert, 85e) - Sané (3) (Bonnet, 61e), Ouhafsa (6). Entr. : Peyrelade.
Lorient (4-2-3-1) : Nardi (7) - Le Goff (c) (6), T. Fontaine (8), Laporte (5), Mendes (5) - Abergel (5), Le Fée (5) (Wadja, 84e) - Cabot (4), Marveaux (5) (Ponceau, 60e), Wissa (5) (Laurienté, 69e) - Hamel (7). Entr. : Pelissier.

AC Ajaccio-Le Mans : 2-0 (1-0)
Buts : Patron (41e c.s.c.), Coutadeur (66e). Vendredi 21 février. Spectateurs : 2 888. Arbitre : M. Lepaysant (4). Avertissements : Huard (67e) pour l'AC Ajaccio ; Lemonnier (45e), Boé Kane (63e) pour Le Mans. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 12/20.
AC Ajaccio (4-4-2) : Leroy (6) - Kalulu (5), Avinel (5), Diallo (5), Huard (6) - Bayala (6), Laci (6), Coutadeur (c) (7), M. Tramoni (6) (Flips, 88e) - Courtet (5) (Lejeune, 90e), Cuypers (4) (El-Idrissy, 81e). Entr. : Pantaloni.
Le Mans (4-3-3) : Patron (4) - Duponchelle (4), Veseli (4), Lemonnier (c) (5), Dasquet (5) - Fofana (4) (Kanté, 68e), Boé Kane (5), Rajot (4) - Merdji (4), Gope-Fenepej (5) (Diarra, 59e), Moussiti-Oko (5) (Confais, 74e). Entr. : Déziré.

Lens-Caen : 1-4 (1-2)
Buts : Jean (11e) pour Lens ; Tchokounté (22e s.p., 74e), Oniangué (31e s.p., 72e) pour Caen. Samedi 22 février. Spectateurs : 27 711. Arbitre : M. Palhies (6). Avertissements : Fortes (21e), Banza (45e), Gillet (58e) pour Lens ; Tchokounté (25e), Gioacchini (85e) pour Caen. Expulsion : Michelin (73e) pour Lens. Temps additionnel : 7 min (2+5). Note du match : 15/20.
Lens (3-5-2) : Leca (4) - Fortes (c) (2), Diallo (3) (Mauricio, 46e, 4), Radovanovic (4) - Michelin (0), Gillet (4), Robail (3) (Keita, 68e), Doucouré (4), Haïdara (non noté) (Traoré, 44e, 4) - Jean (5), Banza (4). Entr. : Montanier.
Caen (4-3-3) : Riou (5) - Vandermersch (6), Rivierez (c) (6), Weber (6), Mbengue (6) - Deminguet (7) (Pi, 76e), Oniangué (7), Gonçalves (7) - Gioacchini (7), Tchokounté (8) (Moussaki, 83e), Zady Sery (8) (Tell, 79e). Entr. : Dupraz.

Clermont-Paris FC : 0-1 (0-0)
But : Timité (77e). Vendredi 21 février. Spectateurs : 4 892. Arbitre : M. Turpin (6). Avertissements : Donisa (8e), Iglesias (18e) pour Clermont ; Abdi (43e) pour le Paris FC. Temps additionnel : 8 min (2+6). Note du match : 12/20.
Clermont (4-2-3-1) : Dupé (5) - Zedadka (6), Hountondji (4), Ogier (5), N'Simba (5) - J. Gastien (5), Iglesias (c) (5) (Chader, 79e) - Allevinah (6), Berthomier (4) (Magnin, 73e), Donisa (4) (Gonzalez, 66e) - Grbic (5). Entr. : P. Gastien.
Paris FC (4-3-3) : Demarconnay (7) - Abdi (6), Yohou (6), Kanté (5), Coulibaly (5) (Kikonda, 46e, 5) - Mandouki (c) (6), Lopez (5), Koziello (5) - Nomenjanahary (5), Ménez (5), Pitroipa (non noté) (Limité, 28e, 6 ; Rabiu, 87e). Entr. : Girard.

Guingamp-Sochaux : 1-1 (0-1)
Buts : Gomis (62e) pour Guingamp ; Livolant (9e) pour Sochaux. Vendredi 21 février. Spectateurs : 10 612. Arbitre : M. Angoula (4). Avertissements : Ba (67e), Palun (81e), Phiri (89e) pour Guingamp. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 8/20.
Guingamp (4-3-3) : Caillard (6) - Mellot (5), Kerbrat (6), Sorbon (5), Palun (5) - M'Changama (4), Phiri (c) (5), Ba (5) (Ngbakoto, 72e) - Pelé (3) (Taha, 82e), Gomis (7), Rodelin (3). Entr. : S. Didot.
Sochaux (4-2-3-1) : Prévot (c) (6) - Paye (5), Lacroix (6), Teikeu (5), Rocchia (5) - Thioune (5), Sitti (5) - Livolant (7) (Touré, 89e), Diop (4) (Daham, 61e), Ourega (5) (Pendant, 79e) - Sané (6). Entr. : Daf.

Le Havre-Orléans : 1-2 (1-1)
Buts : J.-P. Fontaine (16e) pour Le Havre ; Thill (37e), Lopy (53e) pour Orléans. Vendredi 21 février. Spectateurs : 6 118. Arbitre : M. Landry (5). Avertissements : Thill (42e), Scheidler (49e), Lopy (50e) pour Orléans. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 13/20.
Le Havre (4-4-2) : Gorgelin (6) - Bese (3), Badé (3), Ersoy (3), Ben Mohamed (4) (Dzabana, 64e) - J.-P. Fontaine (4), Gueye (c) (4) (Abdelli, 71e), Lekhal (4), Meras (5) - Dina Ebimbe (3) (Bonnet, 78e), Thiaré (4). Entr. : Le Guen.
Orléans (4-2-3-1) : Letellier (4) - Pinaud (c) (5), Ba (6), Cambon (7), Mendy (6) - Lopy (6), D'Arpino (5) - Soumaré (5) (Keita, 87e), Thill (6) (Perrin, 73e), Mollo (5) (Marchadier, 90e) - Scheidler (6). Entr. : C. Carrière.

Niort-Valenciennes : 1-0 (0-0)
But : Sissoko (90e). Vendredi 21 février. Spectateurs : 3 051. Arbitre : M. Petit (6). Avertissements : Lapis (29e) pour Niort ; Abeid (24e), Dos Santos (78e) pour Valenciennes. Temps additionnel : 7 min (2+5). Note du match : 11/20.
Niort (4-2-3-1) : Braat (5) - Dacosta (5), Kilama (6), Sans (c) (6), Lapis (5) - Doukansky (5), Kemen (6) - Leautey (5) (Koyalipou, 66e), Jacob (6), Vion (5) (Djigla, 79e) - Sissoko (7). Entr. : F. Passi.

Valenciennes (3-4-3) : Prior (5) - Ntim (5), Spano (5), Cuffaut (5) - Dos Santos (c) (5), D'Almeida (6), Diliberto (5), A. Abeid (5) (Cabral, 67e) - Guillaume (6) (Hein, 88e), Chevalier (5) (Ambri, 76e), Chergui (5). Entr. : Guégan.

Grenoble-Châteauroux : 0-1 (0-0)
But : Mulumba (80e). Vendredi 21 février. Spectateurs : 5 199. Arbitre : M. Varela (7). Avertissements : Leroy (62e), Sangante (75e) pour Châteauroux. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 13/20.
Grenoble (4-2-3-1) : Maubleu (c) (5) - Gibaud (6), Monfray (5), Nestor (5), Mombris (5) - Pickel (5), Belmonte (5) (Michel, 73e) - Benet (4), Elogo (4) (Kristinsson, 82e), Semedo (4) (Ondaan, 77e) - Djitté (4). Entr. : Hinschberger.
Châteauroux (4-3-3) : Fabri (7) - Alhadhur (5), Mbone (c) (5), Condé (4), Opéri (4) - Mulumba (6), Vanbaleghem (4), Raineau (4) (Sangante, 73e) - Keny (non noté) (Chouaref, 40e, 6), Diarra (5) (Leroy, 60e), Grange (5). Entr. : Usaï.

Chambly-Nancy : 2-1 (0-1)
Buts : Correa (61e), Jaques (78e s.p.) pour Chambly ; Bassi (41e) pour Nancy. Vendredi 21 février. Spectateurs : 2 097. Arbitre : M. Perreau-Niel (7). Avertissements : Soubervie (24e), Heinry (35e) pour Chambly ; Lybohy (54e) pour Nancy. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 13/20.
Chambly (3-4-3) : Pinoteau (5) - Gonzalez (4), Jaques (c) (7), Dequaire (5) (David, 61e) - Soubervie (4), Derrien (6), Flochon (6), Crillon (5) - Correa (8) (Delos, 90e+2), Doucouré (6), Heinry (7) (Martin, 78e). Entr. : B. Luzi.
Nancy (4-2-3-1) : Valette (7) - Néry (5), Seka (5), Lybohy (6), Muratori (c) (4) - Akichi (5), Lefebvre (5) (N'Guessan, 61e) - Bertrand (5) (Cissokho, 66e), Bassi (6), Ciss (5) (Rocha Santos, 76e) - Gueye (4). Entr. : J.-L. Garcia.

Match décalé, 25e journée
Châteauroux-Lens : 3-2 (1-0)
Buts : Keny (40e), Diarra (65e), Opéri (69e) pour Châteauroux ; Doucouré (82e), Banza (85e) pour Lens. Lundi 17 février. Spectateurs : 7 048. Arbitre : M. Delajod (5). Avertissements : Condé (21e), Mulumba (23e), Opéri (44e), Vanbaleghem (63e) pour Châteauroux ; Cahuzac (37e) pour Lens. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 17/20.
Châteauroux (4-3-3) : Fabri (7) - Cordoval (6), Condé (5), Mbone (c) (5), Opéri (6) - Mulumba (5), Vanbaleghem (5), Raineau (6) - Grange (5), Diarra (8) (Hassan, 90e), Sunu (non noté) (Kent, 7e, 5 ; Chevreuil, 83e). Entr. : Usaï.
Lens (3-4-3) : Leca (4) - Fortes (c) (4) (Banza, 58e), Diallo (4), Radovanovic (3) - Michelin (4), Cahuzac (5), Doucouré (6), Haïdara (4) - Mauricio (4), Sotoca (3) (Robail, 59e), Jean (5) (Keita, 74e). Entr. : Montanier.

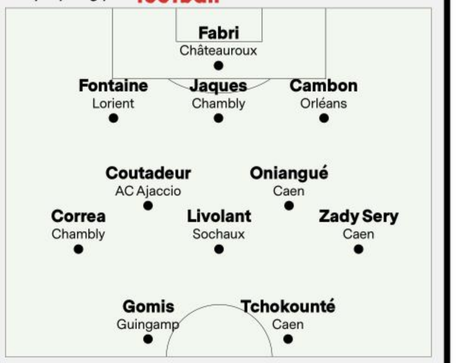
Étoiles, joueurs de champ
1. Coutadeur (AC Ajaccio), 5,88.
2. Magnin (Clermont), 5,85.
3. Douline (Rodez), 5,83.
4. Kadewere (Le Havre), 5,73.
5. Eickmayer (Chambly), 5,71.
6. Jaques (Chambly), 5,69.
7. Ntim (Valenciennes), 5,68.
8. Cabot (Lorient), 5,67.
9. M'Changama (Guingamp), Abergel (Lorient), 5,65.
11. Le Goff (Lorient), 5,64.
12. Djitté (Grenoble), 5,63.
13. Vandenabeele (Grenoble), 5,62.
14. Wissa (Lorient), 5,61.
15. Barreto (Auxerre), Vagner (Nancy), Kouyaté (Troyes), 5,6.
18. Zady Sery (Caen), Gomis (Clermont), 5,59.
20. Hamel (Lorient), Bonnet (Rodez), 5,55.
22. Grbic (Clermont), 5,54.
23. Benet (Grenoble), 5,53.
24. Bayala, Huard, Laci (AC Ajaccio), Iglesias (Clermont), 5,52.

Étoiles, gardiens
1. Leroy (AC Ajaccio), 6,19.
2. Prior (Valenciennes), 6.
3. Nardi (Lorient), 5,92.
4. Desmas (Rodez), 5,88.
5. Dupé (Clermont), 5,8.
6. Patron (Le Mans), 5,64.
7. Fabri (Châteauroux), 5,57.
8. Gallon (Troyes), 5,5.
9. Gorgelin (Le Havre), 5,42.
10. Maubleu (Grenoble), 5,4.
11. Leca (Lens), 5,36.
12. Michel (Auxerre), 5,32.
13. Riou (Caen), Valette (Nancy), 5,29.
15. Prévot (Sochaux), 5,28.
16. Caillard (Guingamp), 5,25.
17. Pontdemé (Chambly), 5,13.
18. Braat (Niort), 5.
19. Demarconnay (Paris FC), 4,93.

Buteurs
1. Kadewere (Le Havre), 18.
2. Grbic (Clermont), 16.
3. Wissa (Lorient), 15.
4. Sissoko (Niort), 14.
5. Chevalier (Valenciennes), 12.
6. Courtet (AC Ajaccio), Sané (Sochaux), 10.
8. Hamel (Lorient), Bonnet (Rodez), 9.
10. Djitté (Grenoble), Pelé, Pierrot (Guingamp), Thiaré (Le Havre), Créhin (Le Mans), Banza, Robail (Lens), Vagner (Nancy), Armand (Paris FC), 7.
19. Dugimont (Auxerre), Deminguet (Caen), 6.

Rendez-vous
27e journée, vendredi 28 février, 20 heures
Lorient-Chambly
Valenciennes-AC Ajaccio
Orléans-Troyes
Le Mans-Guingamp
Châteauroux-Le Havre
Caen-Grenoble
Sochaux-Rodez
Auxerre-Niort
Samedi 29 février, 15 heures
Nancy-Clermont
Lundi 2 mars, 20 h 45
Paris FC-Lens

L'équipe type **france football**



La note, s'il vous plaît !

Zady Sery (8), intenable

C'est un match qui, au-delà du résultat, fera certainement office de référence pour le Stade Malherbe de Caen. En créant la sensation sur la pelouse d'un Lens affligeant de médiocrité (1-4), les Normands ont signé une victoire cruciale dans l'optique du maintien. Mais on retiendra surtout la performance haut de gamme de Caleb Zady Sery. Décevant face à Troyes lors de la 25e journée (0-1, le 14 février), le jeune attaquant ivoirien de 20 ans a été cette fois le monsieur Plus du match. Engagé, vif, percutant, le joueur révélé à l'AC Ajaccio s'est amusé face à une défense nordiste dépassée. Après avoir obtenu deux penalties en première période sur deux actions similaires, c'est encore lui qui a servi Malik Tchokounté sur le dernier but caennais. Rassurant et encourageant pour la fin de la saison. **P. O. B.**

National

Express, 23e journée

GFC Ajaccio-Dunkerque	0-2
Bourg-en-Bresse - Pau	0-0
Red Star-Laval	1-0
Toulon - Villefranche-sur-Saône	3-0
Boulogne-Le Puy	1-0
Lyon Duchère-Avranches	1-4
Béziers-Créteil	1-2
Quevilly-Rouen - Concarneau	0-1
Cholet - Bastia-Borgo	0-0

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dunkerque	46	23	14	4	5	41	23
2. Pau	45	23	12	9	2	40	18
3. Red Star	41	23	12	5	6	29	20
4. Villefranche/S.	40	23	10	10	3	32	21
5. Boulogne	40	23	12	4	7	25	16
6. Avranches	39	22	12	3	7	27	22
7. Lyon Duchère	37	23	10	7	6	36	31
8. Bourg-en-Bresse	36	23	9	9	5	33	29
9. Laval	32	23	8	8	7	23	21
10. Créteil	31	23	8	7	8	31	26
11. Concarneau	25	23	6	7	10	17	23
12. Cholet	25	23	6	7	10	26	35
13. Bastia-Borgo	24	22	5	9	8	22	31
14. Quevilly-Rouen	24	23	6	6	11	24	31
15. Le Puy	20	23	5	5	13	24	34
16. Béziers	20	23	4	8	11	23	41
17. GFC Ajaccio	16	23	3	8	12	12	30
18. Toulon	13	23	1	10	12	16	29

GFC Ajaccio-Dunkerque : 0-2 (0-2)
Buts : Bosca (19e, 34e s.p.).
GFC Ajaccio : Balijon - **Campanini**, Guidi, Pineau, Sainte-Luce, Haag - Pierazzi, Nguiamba (N'Doye, 71e), Piechocki (Pandor, 58e) - Pollet, Sawadogo (Kyei, 81e). Entr. : Ciccolini.
Dunkerque : Maraval - Thiam, Lauray, Kouagba - Goteni, Gomis (Bizet, 83e), Pierre, Dudouit, Gamboa - **Bosca** (Vialla, 73e), Bayo. Entr. : Robin.

Bourg-en-Bresse - Pau : 0-0
Bourg-en-Bresse : Pichot - M'Dahoma, **Perradin**, Romany, Lacour, Ndicka Matam - Sacko, Nirlo, Kraichi (Khous, 74e) - Atik (Boujedra, 70e), Anani (Lemb, 70e). Entr. : Mokeddem.
Pau : Guendouz - Bury, Bansais, Zahary, Kamissoko, Name - **Diaby**, Batisse - Gueye (Bayard, 76e), Sabaly (Ba, 90e), Jarju (Beusnard, 76e). Entr. : Irles.

Red Star-Laval : 1-0 (1-0)
But : Michel (9e).
Red Star : Charruau - Labor (Goujon, 44e), Karamoko, Mendy, Hamache - Koukou, Puyo, Michel (Mahou, 25e) - **Sao** (Nzuzi Mata, 77e), Baradji, Chahiri. Entr. : Bordot.
Laval : Escales - Tre, Tomas, Carlier, Latouchent - **Dembélé**, Lebeau (Niakaté, 61e ; Isidor, 75e), N'Diaye - Robic, Maah, Brun. Entr. : Frapolli.

Toulon - Villefranche/S. : 3-0 (1-0)
Buts : Philippe (17e), Bayo (76e), Guilavogui (90e + 4).
Toulon : Andreani - Fall, Sahnoune, Etcheverria, Soumaré, Zouaoui - Muyumba, Moulet (Bayo, 72e), Ranieri - Delgado (Guilavogui, 61e), **Philippe** (Gomis, 85e). Entr. : Zvunka.
Villefranche/S. : Sauvage - Martin, Belkorchia, Renaut - Fischer, **Agounon**, Sergio, Jasse (N'Diaye, 85e), Blanc - Taufflieb (Mathis, 46e), Benedick (Dadoune, 46e). Entr. : Pochat.

Boulogne-Le Puy : 1-0 (0-0)
But : Kolo Muani (76e).
Boulogne : Lugier - Daillet, Frikeche, Scaramozzino, Duterte - Senneville (Diomandé, 69e), Cadiou, Beghin - **Kolo Muani**, Garita (Joseph, 50e), Shamal (Mendy, 90e). Entr. : L. Guyot.
Le Puy : Chazottes - Vandam, Ouaneh, Touré (Celle, 82e), **Élie**, Obiang - Chergui, Niang, Dufau (Ouadoudi, 78e) - Serin (Fleury, 61e), El-Khoumisti. Entr. : Vieira.

Lyon Duchère-Avranches : 1-4 (1-2)
Buts : Rivas (10e) pour Lyon Duchère ; Boateng (5e), Essende (17e s.p.), Hamard (49e s.p.), Nilor (90e + 4) pour Avranches. Expulsions : Ndiaye (29e) pour Lyon Duchère ; Séance (70e) pour Avranches.
Lyon Duchère : Kacou - J. Ndiaye, Bayal, Y. Ndiaye, Hachi (Bouderbal, 74e) - Fadhloun, Kebbal, Banor, Ezikian, Grain - **Rivas**. Entr. : Roussey.
Avranches : Beuve - Launay, Séance, Danger, Coulibaly, Savane - Magnon, Callegari (Jean-Baptiste, 78e), **Boateng**, Lobry - Essende (Nilor, 74e). Entr. : Reculeau.

Béziers-Créteil : 1-2 (1-1)
Buts : Bouhmidi (4e) pour Béziers ; Pancrate (10e), Diallo (64e) pour Créteil.
Béziers : Marillat - Serrano - Mostefa - Senhadji, Taillan - Touré (Mbina, 69e), Fumu Tamuzo - El-Hamzaoui, Osei Yaw, Bongiovanni (S. Santini, 80e) - **Bouhmidi** (Dionou, 75e). Entr. : D. Santini.
Créteil : Véron - Fofana, Dauchy, Belkouche, Buaillon - Baal, Pereira, Baptista (Llambrich, 90e) - Diallo (Okou, 64e), **Pancrate** (Dogo, 80e), Mokdad. Entr. : Secretario.

Quevilly-Rouen - Concarneau : 0-1 (0-0)
But : Lavigne (89e).
Quevilly-Rouen : Souchaud - Pianelli, Mendy, Toussaint, Beneddine - Oliveira (Nomel, 90e), Guel (Sanson, 90e), **Boudjemaa** - Araujo, Laura, Ndao (Diakité, 62e). Entr. : Da Costa.
Concarneau : Basilio - Sivis, Jannez, Le Joncour, Shiashia - Benali (Elaz, 66e), Bernauer, Sinquin, Teixeira - Monna Afia Audi (Tuta, 82e), Jung (Lavigne, 82e). Entr. : Laguillier.

Cholet - Bastia-Borgo : 0-0
Expulsion : Gomel (28e) pour Cholet.
Cholet : Elana - Cissokho (Diallo, 80e), Malaga, **Seba**, Pagerie - Mexique, Ketkeophomphone, Gbelle - Trabelsi (Dabasse, 70e), Rocheteau, Gomel. Entr. : Malkoc.
Bastia-Borgo : Milosavljevic - Bilingi, Kané, Cros, Giacomini - Cropanese, Diarrassouba, Alceus (Hamdi, 87e), Ouadah (Cinquini, 87e) - **Penneteau**, Phaëton. Entr. : Ottaviani.

Étoiles
1. Bayo (Dunkerque), 9.
2. Bosca (Dunkerque), Gueye (Pau), 8.
4. Testud (Béziers), Rivas (Lyon Duchère), Guel (Quevilly-Rouen), Andreani (Toulon), 7.
8. Boateng (Avranches), Ouadah (Bastia-Borgo), Mokdad (Créteil), 6.

Buteurs
1. Anani (Bourg-en-Bresse), 14.
2. Rivas (Lyon Duchère), 13.
3. Gueye (Pau), 12.
4. Bayo, Bosca (Dunkerque), Chahiri (Red Star), 11.
7. Sabaly (Pau), Laura (Quevilly-Rouen), 10.
9. Testud (Béziers), Mokdad (Créteil), Boudaud (Dunkerque), Robinet (Villefranche Beaujolais), 9.

Rendez-vous, 24e journée, vendredi 28 février, 18 heures
Pau-Dunkerque
20 heures
Villefranche/S. - Bourg-en-Bresse
Boulogne-GFC Ajaccio
Avranches - Quevilly-Rouen
Créteil-Red Star
Bastia-Borgo - Lyon Duchère
Laval-Toulon
Concarneau-Béziers
Le Puy-Cholet

National 2

Groupe A, 20e journée

Bastia-Belfort	2-1
Sainte-Geneviève - Sedan	3-1
Bobigny-Mulhouse	1-1
Schiltigheim-Reims B	0-0
Épinal-Lille B	1-0
Lens B-Croix	2-0
Saint-Maur Lusitanos - Haguenau	0-1
Saint-Quentin - Drancy	1-0

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bastia	50	20	16	2	2	35	14
2. Sedan	47	20	14	5	1	27	4
3. Bobigny	44	20	13	5	2	35	12
4. Reims B	35	20	10	5	5	39	30
5. Sainte-Geneviève	31	20	8	7	5	27	24
6. Épinal	29	19	8	5	6	22	14
7. Lens B	27	20	7	6	7	26	27
8. Saint-Maur Lusit.	23	20	6	5	9	22	23
9. Haguenau	22	20	6	4	10	21	29
10. Saint-Quentin	20	20	5	5	10	18	26
11. Belfort	19	20	5	4	11	23	31
12. Schiltigheim	19	19	5	4	10	25	35
13. Lille B	17	20	3	8	9	12	21
14. Drancy	17	20	3	8	9	15	26
15. Mulhouse	17	20	2	11	7	16	27
16. Croix	16	20	4	4	12	16	36

Bastia-Belfort : 2-1 (2-0)
Buts : Schur (39e), Bocognano (45e) pour Bastia ; Régnier (63e) pour Belfort.
Bastia : Martin - Moretti, Le Cardinal, Bocognano, Quemper - Diongue (Mesbah, 65e), Vincent, Schur (Guibert, 85e), Ben Saada - Salles-Lamonge, Da Silva. Entr. : Chabert.
Belfort : Ehlinger - Dago (Loichot, 69e), Umbdenstock, Arisi, Cuenin - Magassouba, Grasso (Mukendi, 79e), Ranneaud, Régnier - Saline, Bekkouche (Bentahar, 66e). Entr. : Hacquard.

Saint-Quentin - Drancy : 1-0 (0-0)
But : Touré (69e).
Saint-Quentin : Mendes - Pasguay, Boucher, Bellali, Lamamy - Touré (Sy, 72e), Mourabit, Sylla, Cambrone (N'Guessan, 64e) - Cetiner, Niang (Rougeot, 56e). Entr. : Croze.
Drancy : Regulus - Miriezolo, Ekani, Penel - Courtet - Moury, Danfa (Camara, 77e), Kumbi, Keita - Sanogo (Quehan, 63e), Guelade (Ebuya, 58e). Entr. : Lemaître.

Bobigny-Mulhouse : 1-1
Buts : Farade (77e) pour Bobigny ; Maureta (85e) pour Mulhouse.
Bobigny : Garcia - Doremus (Diakhité, 80e), Vogt, Matondo, Costa Santos - Mendes (Mogni, 46e), Kaddouri, Baiche (Houelche, 60e), Soumaré - Farade, Bazolo. Entr. : Hamma.
Mulhouse : Ndoye - Delbos, Sané, Titebah, Brahmia (Soumah, 69e ; Taqtak, 90e) - Shaïek, Bouhabila, Maureta, Estrada, Puerto - Gomes (Bangoura, 80e). Entr. : Descombes.

Schiltigheim-Reims : 0-0
Schiltigheim : Gauclin - Runtz, Decker, Metzler, Fanchone - Genghini (Maisonnette, 75e), Rakotoharisoa, Zeoula (Pfrimmer, 64e), Palmieri (Perrin, 64e), Constant - Zenke. Entr. : Crucet.
Reims : Diouf - Doucouré, Maresic, Costa, Vallier - Sissoko, Drammeh (Graux, 82e) - Brahimi (Bella, 75e), Sakava, Zeneli (Khida, 46e) - Nkada. Entr. : Chalençon.

Épinal-Lille : 1-0 (1-0)
But : Luvualu (18e).
Épinal : Ternynck - Sangaré, Gacé, Léonard - Luvualu, Tapé, Colin, Makengo (Niang, 77e), Borodine (Vallon, 86e) - Krasso, Berkane (Biron, 70e). Entr. : Collin.
Lille : Chevalier - Bocat, Droehnle, Ouro-Sama, Kanda (Camara, 76e) - Faraj, Nlandu, Niasse, Zekaj - Brym, Postolachi. Entr. : Da Cruz.

Lens-Croix : 2-0 (0-0)
Buts : Lemaire (52e), Sow (57e). Expulsion : Debordeaux (25e) pour Croix.
Lens : Desprez - M. Haise, Wojtkowiak, Voyer - Mavinga (Mahieu, 70e), Ducrocq, Pereira Da Costa (Diawara, 75e), A. Oudjani, Sylla - Lemaire, Sow (Valencia, 60e). Entr. : F. Haise.
Croix : Petrel - Fresneau, Zmijak, Carvalho, Derville (Tamanate, 64e) - Mihoubi (Christiaens, 64e), Debordeaux, De Parmentier, Betina - Hassani, Vaast (Dos Santos, 84e). Entr. : Rohart.

Saint-Maur - Haguenau : 0-1 (0-1)
But : Solvet (39e). Expulsions : Kleisch (88e) pour Saint-Maur ; Bekoe (88e) pour Haguenau.
Saint-Maur : Bouchard - Salem Gabou, Sert (Gnahoré, 90e), Viegas, Dasse - Autret, Groun (Kleisch, 65e), Sylva (Cissé, 46e), Boudjemaa - Beziouen, Toko Edimo. Entr. : Bouger.
Haguenau : Ebede Owono - Sylla, Scherer, Diawara, Rosenfelder - Onwuzurumba (Metzger, 79e), Diebold, Madihi, Bekoe, Hintenoch - Solvet. Entr. : Deubel.

Sainte-Geneviève - Sedan : 3-1 (1-1)
Buts : Rouane (36e), Barcelo (76e), Durand (90e) pour Sainte-Geneviève ; Bila (11e) pour Sedan.
Sainte-Geneviève : Velandia Hoyos - Diatezua-Kansi, Blazi, Touré, Basse - Rouane (Depré, 90e), S. Dembélé, Achour (Legretard, 81e) - Nsiete Zasamba (Seraf, 78e), Barcelo, Durand. Entr. : Dorado.
Sedan : Lenogue - Harvey, B. Mendy, Diarra, Benoit - Bekhechi, Calvet, Borgniet, Fournier (Maluvunu, 70e) - Bila (N. Mendy, 20e), Durbant (Jobava, 81e). Entr. : Tambouret.

Buteurs
1. Durbant (Sedan), 15.
2. Bazolo (Bobigny), 14.
3. Farade (Bobigny), Solvet (Haguenau), 13.
5. Belliard (Sainte-Geneviève), 12.
6. Kumbi (Drancy), Sow (Lens B), Niang (Saint-Quentin), Genghini (Schiltigheim), 7.
10. Etshimi (Bastia), Bentahar (Belfort), Nkada (Reims B), 6.
13. Bocognano, Mesbah (Bastia), Régnier (Belfort), Krasso (Épinal), Lemaire (Lens B), Oudjani (Lens B), Brahimi, Ekitike, Khida (Reims B), Barcelo (Sainte-Geneviève), Bekhechi (Sedan), 5.
24. Diongue (Bastia), Bekkouche (Belfort), De Parmentier, Mihoubi (Croix), Sakava (Reims B), Zeoula (Schiltigheim), 4.
30. Le Cardinal (Bastia), Vaast (Croix), Berkane, Biron (Épinal), Kebbal (Reims B), Diawara, Soumah (Mulhouse), Durand, Fumu Tamuso (Sainte-Geneviève), Beziouen, Kleisch (Saint-Maur Lusitanos), N'Guessan, Touré (Saint-Quentin), Pfrimmer (Schiltigheim), Constant (Sedan), 3.

Groupe B, 20e journée

Lorient B - Saint-Brieuc	0-3
Vannes-Chartres	3-2
Angers B-Rouen	2-0
Granville-Fleury	2-1
Les Gobelins-Poissy	4-2
Saint-Malo - Vitré	1-0
Mantes-Guingamp B	2-1
Oissel-Entente SSG	1-1

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Brieuc	43	20	13	4	3	35	22
2. Chartres	41	20	12	5	3	39	19
3. Rouen	39	20	11	6	3	23	15
4. Granville	35	20	10	5	5	20	20
5. Vannes	34	20	9	7	4	34	23
6. Les Gobelins	30	20	9	3	8	32	26
7. Lorient B	30	20	8	6	6	18	17
8. Saint-Malo	28	20	7	7	6	23	22
9. Angers B	27	20	6	9	5	20	16
10. Fleury	26	20	7	5	8	21	22
11. Guingamp B	23	20	7	2	11	29	32
12. Poissy	21	20	4	9	7	27	31
13. Entente SSG	20	20	4	8	8	18	23
14. Vitré	17	20	2	11	7	19	26
15. Oissel	12	20	2	6	12	18	38
16. Mantes	6	20	1	3	16	7	31

Lorient-Saint-Brieuc : 0-3 (0-2)
Buts : Le Mehauté (35e), Romil (39e), Cagnon (63e c.s.c.).
Lorient : Cagnon - Mendy (Amiche, 27e), Mouyokolo, Souleymane, Loric (Locko, 78e) - T. Le Bris, Salibur, Boubaya (Sidibé, 78e), Mouazan - Bourles, Burban. Entr. : R. Le Bris.
Saint-Brieuc : C. N'Diaye - Le Marer, Boudin, Simon, Baldé - Bloudeau, A. Allée (Boisvilliers, 70e), Le Mehauté, Romil - Dutournier (B. N'Diaye, 75e), Z. Allée (Le Douaron, 70e). Entr. : D'Ornano.

Vannes-Chartres : 3-2 (1-1)
Buts : Benamara (27e), Kouassi (50e), Rambaud (64e) pour Vannes ; Konaté (21e), Noc (85e) pour Chartres.
Vannes : Lamonge - Traoré (Viard, 23e), Lescot, Laurent (Quintin, 17e) - Degan, Palhares, A. Lavenant, Benamara, Henry - Kouassi (Dufrennes, 79e), Rambaud. Entr. : H. Brouard.
Chartres : Crepel (Barry, 34e) - Castro, Kodjia, Marie-Louise - Palbrois, Gazeau (Louzif, 79e), Konaté, Fardin, Archimbaud - Persico, Djoco (Noc, 65e). Entr. : Wallemme.

Angers-Rouen : 2-0 (0-0)
Buts : Magri (73e), Soula (90e + 4).
Angers : Mandrea - Kalla, Ganova, Boma, Taipa - Taibi, Akkal (Viaud, 80e), Loucif (Raolisoa, 59e) - Magri, Soula, Mbock (Tshipamba, 55e). Entr. : Bouhazama.
Rouen : Monteiro Machado - Latron, Sanson, Fataki, Vincent (Benzia, 46e) - Nchobi (Sahloune, 69e), Barthélémy (Ouedraogo, 77e), Bassin - Ouadah, Dembi, Rogie. Entr. : Giguel.

Granville-Fleury : 2-1 (1-1)
Buts : Lambarette (25e), Blondel (78e) pour Granville ; Sauvadet (33e) pour Fleury.
Granville : Golitin - Kottoy, Doumbia, Ehua, Barbier - T. Théault, Behma, Lambarette, Mouaddib (Blondel, 60e) - Sea Nessemon, R. Théault (Martinet, 11e). Entr. : Gallon.
Fleury : Petit - Bovis (Djiba, 84e), Paillot, Sery (Mabunda, 69e), Chevalier - Lelevé, Laïfa (Rakotoharimalala, 62e), Mangonzo - Sauvadet, Sylla, Petrilli. Entr. : Dupuis.

Les Gobelins-Poissy : 4-2 (3-0)
Buts : Dexet (15e, 35e), Bamba (44e), Ramos (55e) pour Gobelins ; Raddas (75e), Kourouma (84e s.p.) pour Poissy.
Les Gobelins : Tounkara - Badeau, Ba (Paye, 65e), Kaloukadilandi, Fofana (Keita, 46e) - Diarra, W. Moreira, Nzeza (Cissé, 75e) - Dexet, Bamba, Ramos. Entr. : Giguet.
Poissy : Cognard - Mouchopeda (Diakhité, 25e), Traoré, Lespérant, Broquet - Chantôme, Obbadi (Oukrine, 65e), M. Haddadou - Da Silva Paulo, Kourouma, Rouag (Raddas, 46e). Entr. : Fournier.

Saint-Malo - Vitré : 1-0 (0-0)
But : Creac'h (86e s.p.). Expulsion : Cangini (21e) pour Saint-Malo.

Saint-Malo : N'Djalkonog - Alcibiade, Lahaye, Cangini, Wachter (Hamel, 78e) - Yobe, Curtius, Nkulu, Abbas (Creac'h, 73e) - Goba (Peuget, 81e), Domingues. Entr. : Poirier.
Vitré : Aubeneau - Guilbault, Assoumou Akué, Guéguen, Rocu - Le Gall (Rouger, 24e), Amourette (Soumah, 57e), E. Sorin, Duval - Haguy (Renier, 89e), Gros. Entr. : Aubert et Rebillon.

Mantes-Guingamp : 2-1 (1-0)
Buts : Diallo (41e s.p.), Dembélé (90e + 4) pour Mantes ; Anne (85e s.p.) pour Guingamp.
Mantes : Menay - Omari, Diaby, Lungu, Mendy - Keita - M. Diabira (Baradji, 74e), Guella, Balmy, Belkhdim (Selemani, 46e ; Dembélé, 85e) - Diallo. Entr. : Mendy.
Guingamp : Youfeigane - Maronnier, Ngwabije, B. Roux, Poaty - Leborgne, Gadji, Le Normand (Urie, 55e), Gueddar - Anne, Labissière (Kiankaulua, 85e). Entr. : Le Bescond.

Oissel-Entente SSG : 1-1 (0-0)
Buts : Mayulu (87e) pour Oissel ; Magnora (90e + 1) pour l'Entente SSG.
Oissel : Nlandu - Skolski, Dopudj, Sène, N'Diaye - Metelus, J.-P. Mendy (Emmanuel, 46e), Dembélé, Diawara (Mainnemare, 73e) - Odumosu (Traoré, 90e), Mayulu. Entr. : Djoubri.
Entente SSG : Raphose - Duflos, L. Konté, Vena, Menard - Magnora, Pires, Nesri - Rodrigues Da Silva (Lida, 65e), Guirassy (De Oliveira, 70e), Kébé (Vieira, 80e). Entr. : Caignard.

Buteurs
1. Persico (Chartres), Odumosu (Oissel), Gros (Vitré), 9.
4. Raddas (Poissy), 8.
5. Petrilli (Fleury), Anne (Guingamp B), Bamba, Ramos (Les Gobelins), Kourouma (Poissy), Bloudeau, Le Douaron, Le Mehauté (Saint-Brieuc), Henry (Vannes), 7.
14. Magri (Angers B), Djoco, Papin (Chartres), Taha (Guingamp B), Da Silva Paulo (Poissy), Dufrennes (Vannes), 6.
20. Sylla (Fleury), Da Silva (Les Gobelins), Burban (Lorient B), Sidibé (Rouen), Kouassi (Vannes), 5.
25. Sauvadet (Fleury), Ibayi (Granville), Keita (Les Gobelins), Barthélémy, M. Diarra (Rouen), Goba (Saint-Malo), Benamara (Vannes), 4.
32. J. Mbock (Angers B), Touré (Chartres), Guirassy, Magnora, Rodrigues Da Silva (Entente SSG), R. Théault (Granville), Gueddar (Guingamp B), A. Allée (Saint-Brieuc), Danic (Saint-Malo), P. Lavenant (Vannes), Soumah (Vitré), 3.

Groupe C, 20e journée

Sète-Stade Bordelais	3-1
Bourges Foot-Blois	1-0
Romorantin-Les Herbiers	0-1
Bergerac - Saint-Étienne B	2-1
Colomiers-Angoulême	1-1
St-Pryvé-St-Hilaire - Nantes B	1-0
Andrézieux-Trélissac	1-0
Chamalières-Montpellier B	1-0

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sète	46	20	14	4	2	32	15
2. Blois	37	19	12	1	6	22	18
3. Les Herbiers	35	20	11	2	7	29	19
4. Bergerac	33	20	9	6	5	22	16
5. Colomiers	31	20	7	10	3	28	19
6. Bourges Foot	31	20	9	4	7	25	19
7. St-Pryvé-St-Hil.	28	20	7	7	6	23	25
8. Angoulême	26	18	6	8	4	26	19
9. Nantes B	25	20	5	10	5	21	19
10. Andrézieux	22	20	5	7	8	25	24
11. Trélissac	22	20	5	7	8	18	21
12. Romorantin	22	20	5	7	8	22	19
13. Chamalières	21	20	5	6	9	19	27
14. Montpellier B	21	20	5	6	9	24	37
15. Saint-Étienne B	18	20	4	6	10	18	30
16. Stade Bordelais	9	19	2	3	14	16	43

Sète-Stade Bordelais : 3-1 (2-0)
Buts : Kassa (6e, 76e), Diallo (22e) pour Sète ; Ducasse (84e s.p.) pour le Stade Bordelais.
Sète : Pappalardo - Bertoux, Gau (El-Boughlamy, 68e), Kouyaté, Balp - Jean-Pierre, Diop, Caddy, Baana Jaba (Isola, 62e) - Diallo, Kassa (Gomez, 84e). Entr. : Guibal.
Stade Bordelais : Koné - Dario, Baskar, Zietek, Rios (Bodet, 75e) - Dia (Pinol, 33e), Ducasse, Blasco, Diemé (Millet, 46e) - Arab, Porcheron. Entr. : Torres.

Bourges Foot-Blois : 1-0
But : Zabou (54e).
Bourges Foot : Gassama - Sambo, Diene, G. Ebongué, Badji - Mboup (Kekoumana, 64e), Faye, Boteko Nkama, Gueye - Zabou (Wanduka, 85e), Sidibé (Lawson, 77e). Entr. : Di Bernardo.
Blois : Marfaing - Orgebin, Lopez, Michelot, Chauvet (Yikik, 59e) - Sanogo, Daury, Duvoux (Moutala, 88e), Dafniet - Lopes (Chauvier, 77e), Popineau. Entr. : Lambert.

Romorantin-Les Herbiers : 0-1 (0-1)
But : Brelivet (6e).
Romorantin : Hadj Hamou - Halby Touré, Castro, Guyot, Gaye, Moutachy - Gérard, Pivaty (Barbosa de Mendonca, 61e), Benaries - Souyeux (Abelinti, 68e), Ouhammou (Flamant, 78e). Entr. : Lachuer.
Les Herbiers : Louchet - Héry, Faye, Brelivet, Assoumin - Gregorio (Amofa, 86e), Mimoun, Milla - Montout, Mayela (Pouye, 73e), Kimmakon (Schuster, 78e). Entr. : Masala.

Bergerac - Saint-Étienne : 2-1 (0-0)
Buts : Bakir (52e), Badin (63e) pour Bergerac ; Tormin (90e) pour Saint-Étienne. Expulsion : Loustallot (81e) pour Bergerac.
Bergerac : Loustallot - Ringayen, Mangan, Chastang, Seydi, Ducros (Lucien, 90e) - Badin (Valla, 75e), Even, Maisonneuve - Bakir, Tressens (Torres, 84e). Entr. : Vignes.
Saint-Étienne : Crémillieux - Durivaux, Kouyaté, Leleux, Llort - Gourna-Douath (Sanchez, 87e), Benkhedim (Gabard, 62e), Petit (Porsan-Clémenté, 72e) - Tormin, Edmilson, Hérelle. Entr. : Nedder.

Colomiers-Angoulême : 1-1 (1-0)
Buts : Cardinali (17e) pour Colomiers ; Moke Nkedi (75e) pour Angoulême.
Colomiers : Goryl - Vena Diambu, Léoni, Argelier, Zelmat - Mille (Metayer, 89e), Ventrice, Delanys (Quenet, 70e), Coffi (Mazars, 67e) - Temmar, Cardinali. Entr. : Maurel.
Angoulême : Sintcheu Nawe - Portejoie, Mogès, Maga, De Body (Gonçalves, 59e) - Sène (Lacroix, 79e), Gomis, Gérard, Cissé (Djabou, 46e) - Franco, Moke Nkedi. Entr. : Loubat.

St-Pryvé-St-Hil. - Nantes : 1-0 (1-0)
But : Antoine (18e).
Saint-Pryvé-Saint-Hilaire : Hunou - Moutiapoulle, Obambot, Plisson - Leroyer, Rouamba, Ouattara, Da Silva - Lemaître, Charpentier, Antoine. Entr. : Ridira.
Nantes : Badri - Prado, Walongwa, Basila, Moustache - Eneme, Daguin, Olmos, Mendy (Sabry, 79e) - Luvambo (Abdallah, 52e), Youan (Dabo, 67e). Entr. : Aristouy.

Andrézieux-Trélissac : 1-0 (1-0)
But : Robert (45e).
Andrézieux : Markut - Vacheron, Pétrot, Koffi, Felder - Aljic, Djabour, Robert, Sackho - Barge (Diaby, 89e), Sila (Gaubey, 89e). Entr. : Revelli.
Trélissac : Navaux - Chevalier (Bisson, 9e), Diakhaby, Burgho - Aguad, Bigné, Belbachir, Djaha - Antanasijevic, Fourmy (Soly, 70e), Demacon (Diaby, 62e). Entr. : Vostanic.

Chamalières-Montpellier : 1-0 (1-0)
But : Couderc (18e). Expulsion : Letiévant (39e) pour Chamalières.
Chamalières : Chiotti - Bouvier, Gery, Letiévant, Lescure - Couderc, Rance, Chauve (Lahaye, 84e) - Koné, Mbida (Barras, 73e), Colo (Boche, 46e). Entr. : Marcantei.
Montpellier : Carvalho - Cidolit (Mendy, 46e), Tchato (Ghilas, 80e), Vidal, Morales, Tamas - Boudersa (Delaye, 55e), Benchama, Adouyev - Vercruysse, Kasongo. Entr. : Pitau.

Buteurs
1. Popineau (Blois), 12.
2. Cardinali (Colomiers), 11.
3. Gueye (Bourges Foot), 10.
4. Antoine (Saint-Pryvé-Saint-Hilaire), 8.
5. Kassa (Sète), 7.
6. Bakir (Bergerac), Zabou (Bourges Foot), Adouyev (Montpellier B), Payet (Romorantin), Seidou (Saint-Pryvé-Saint-Hilaire), Caddy (Sète), 6.
12. Moke Nkedi (Angoulême), Sène (Bergerac, 2 ; Angoulême, 3), Koné (Chamalières), Pouye (Les Herbiers), Ndilu (Nantes B), Baana Jaba (Sète), Ducasse, Seck (Stade Bordelais), 5.
20. Djabour, Sackho (Andrézieux), Franco, Lobo (Angoulême), Colo (Chamalières), Quenet (Colomiers), Brelivet, Kimmakon, Mayela (Les Herbiers), Luvambo (Nantes B), Benaries (Romorantin), Lemaître (Saint-Pryvé-Saint-Hilaire), Fourmy (Trélissac), 4.

Groupe D, 20e journée

Endoume Marseille-Annecy	3-3
Moulins-Yzeure - Marseille B	3-0
Grasse-Marignane Gignac	2-2
Chasselay-Lyon B	4-2
Martigues - Saint-Priest	3-1
Fréjus-St-Raphaël - Louhans-C.	0-0
Jura Sud-Hyères	0-0
Monaco B-Nîmes B	3-2

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Annecy	39	20	11	6	3	27	16
2. Moulins-Yzeure	39	20	11	6	3	30	20
3. Grasse	37	20	10	7	3	25	15
4. Chasselay	36	20	10	6	4	31	19
5. Martigues	36	20	10	6	4	26	19
6. Louhans-Cuis.	32	20	9	5	6	39	25
7. Lyon B	25	20	7	4	9	28	29
8. Fréjus-St-Raph.	24	20	5	9	6	19	22
9. Marseille B	24	20	7	3	10	27	37
10. Jura Sud	23	20	6	5	9	24	34
11. Hyères	22	20	5	7	8	12	21
12. Saint-Priest	21	20	4	9	7	22	24
13. Marignane Gign.	21	20	5	6	9	18	22
14. Monaco B	21	20	6	3	11	25	33
15. Endoume	18	20	4	6	10	23	33
16. Nîmes B	16	20	4	4	12	21	28

Endoume Marseille-Annecy : 3-3 (0-2)
Buts : Gonçalves (57e c.s.c.), Haddou (75e), Fawzi (90e + 4 s.p.) pour Endoume Marseille ; Fillon (40e), Spano (41e, 50e) pour Annecy.
Endoume Marseille : Zaccarelli - Puccinelli, Deher, Kebbal (Hocine, 82e), Jean-Dit-Gautier (Pidery, 46e), Trani - Fawzi, Coulibaly, Diatta - Haddou, Nedjadi. Entr. : Priou.
Annecy : Perez - Marie, Gonçalves, Chapuis, Garby - Rocchi, Kashi, Fillon - Alfarela (Kadi, 78e), Spano (Féjoz, 90e), Desmartin (Poulain, 71e). Entr. : Poinsignon.

Moulins-Yzeure - Marseille : 3-0 (2-0)
Buts : Alouache (14e, 32e, 89e).
Moulins-Yzeure : Millieras - Bellamy (Sudre, 77e), Civet, Vitré, Kouadio - Hardouin, Touré - Deniaud, Alouache, Millot (Diot, 79e) - Makengo (Racollet, 72e). Entr. : Dief.
Marseille : Nazaretian - Hadjem (Iscaye, 64e), Kada, Gassama, Nkounkou - Souaré, Mius, Vives (Guilhen, 79e) - Lihadji, Ben Fredj, Rahou (Ahmed, 59e). Entr. : Anziani.

Grasse-Marignane : 2-2 (0-2)
Buts : Saffour (63e), Delerue (88e) pour Grasse ; Bamba (22e), Llovet (26e) pour Marignane. Expulsion : Soilihi (68e) pour Marignane.
Grasse : Camus - Cox, Smith, Robalo (Reibec, 72e), Artheron - Medjian, Mendy (Delerue, 46e), Ako (Benomar, 78e), Boussaïd - Baghdadi, Saffour. Entr. : Chabas.
Marignane Gignac : Gil - Nlaté, Bamba, Kwasnik, Chatelain - Théréau, Bacconnier, Mallet (Llovet, 18e ; Lopez, 82e) - Trento, Soilihi, Baude. Entr. : Eyraud.

Chasselay-Lyon : 4-2 (0-1)
Buts : Le Maître (50e, 74e), Camelo (57e), Assef (90e + 4) pour Chasselay ; B. Fofana (18e), Griffiths (79e) pour Lyon. Expulsion : Pontet (62e) pour Lyon.
Chasselay : Philippon - Nyemeck, Faure, Camelo, Vargas Rios - Colin (Laspalles, 85e), Farras, Le Maître, Bendaoud, Assef - Belvito (Roussey, 81e). Entr. : Cris.
Lyon : Racioppi - Diomandé, Pontet, Kalulu - Soumaré, Devarrewaere (Perrier, 52e), Camilo (Danso, 75e), Bard - B. Fofana (Griffiths, 62e), Coly, Duku. Entr. : G. Fofana et Bizeul.

Martigues - Saint-Priest : 3-1 (1-1)
Buts : Fofana (37e), Madi (51e, 74e) pour Martigues ; Paye (33e) pour Saint-Priest.
Martigues : Ben Boina - Laassami, Behlow, Saidou, Leparmentier - Belloumou, Abdou, Madi (Diakité, 79e), Diarra - Fofana, Dalé (Banvo, 69e). Entr. : Chelle.
St-Priest : Chorfa - Segui, Loumingou, Zogba, N'Gouma, Coulanghon (Sultana, 63e) - Paye (Ismaila Ali, 68e), Fourtier, Dhib, Mahaya (Hari, 62e) - Boukaka. Entr. : Bah.

Fréjus-Saint-Raphaël - Louhans-Cuiseaux : 0-0
Fréjus-Saint-Raphaël : Ousseni - Marignale, Mouillon, Dumas, Keita - Dieye, Gbohou (Buisson, 73e) - Orinel (N'Sonde, 90e), Ouchmid, Jamrozik - Oualembo (Tlili, 55e). Entr. : Paquillé.
Louhans-Cuiseaux : Metro - Doucouré, Mingoua, Ngwem, Abderrahmane - Gaye, Benhamza, Bentabet - Larose (Tomasi, 90e), Ahouré (Barty, 73e), Billemaz (Angani, 84e). Entr. : Jay.

Jura Sud-Hyères : 0-0
Jura Sud : Moussima - Cappellari, Fahrasmane, Guichard, Cucu - Aidoud (Delorme, 90e), Saci (Bogovic, 73e), Bon - Pierre-Louis, Debal (Aggrey, 82e), Mbuyi. Entr. : Moulin.
Hyères : Scolan - Gazzaoui, Touil, Aléo, Daniel (Erdogan, 57e) - Pottier, Zerfaoui, Rosset, Mambu (Fontani, 80e) - Campeon (Amimi, 58e), Sissoko. Entr. : Compan.

Monaco-Nîmes : 3-2 (1-0)
Buts : Millot (38e), Sylla (75e), Ibouroi (81e) pour Monaco ; Denkey (51e, 86e) pour Nîmes.
Monaco : Louis - N'Gakoutou-Yapende, Mbae, Matsima (Gaspar, 75e), Etienne - Sylla, Antognelli, Faivre, Appin - Millot (Matazo, 84e), Maes (Ibouroi, 75e). Entr. : Bechkoura.
Nîmes : Nazih - Iafrate, Guessoum (Huriez, 84e), Gas, Malanda - Majouga, Posteraro (Chadli, 72e), Ahlinvi, Maillefaud (Calancha, 46e) - L. Valls, Denkey. Entr. : Dumas.

Buteurs
1. Alouache (Moulins-Yzeure), 11.
2. Mafouta (Grasse), 9.
3. Larose (Louhans-Cuiseaux), Gouiri (Lyon B), 8.
5. Belvito, Guirassy (Chasselay), Ahouré, Crolet (Louhans-Cuiseaux), Aké (Marseille B), Ressa (Marseille B), 7.
11. Delerue (Grasse), Debal (Jura Sud), Griffiths (Lyon B), Ben Fredj (Marseille B), Banvo (Martigues), M. Sylla (Monaco B), Boukaka (Saint-Priest), 6.
18. Spano (Annecy), Da Silva (Fréjus-Saint-Raphaël), Fawzi, Hammoud (Endoume Marseille), Pierre-Louis (Jura Sud), Barty (Louhans-Cuiseaux), Cherki (Lyon B), Deniaud (Moulins-Yzeure), 5.
26. Desmartin, Poulain (Annecy), Macalou (Louhans-Cuiseaux, 4 ; Chasselay, 0), Tlili (Fréjus-Saint-Raphaël), Llovet (Marignane Gignac), Fofana (Martigues), Faivre (Monaco B), Karraoui (Nîmes B), 4.

National 3

Groupe C, match en retard

Bourges 18-Vierzon	2-1

Classement
1. Tours, 35 pts. **2.** Bourges 18, 29. **3.** Chartres B, 26. **4.** Orléans B, 26. **5.** Vierzon, 25. **6.** Saran, 25. **7.** Avoine, 25. **8.** Montlouis, 22. **9.** Ouest Tourangeau, 22. **10.** Châteauroux B, 17. **11.** Montargis, 17. **12.** Saint-Cyr-sur-Loire, 11. **13.** Châteauneuf-sur-Loire, 9. **14.** Dreux, 8.

Groupe F, 14e journée

Metz B-Biesheim	2-1
Sarre-Union-Amnéville	0-3
Strasbourg B - Prix-les-Mézières	2-1
Thaon-Troyes B	1-0
Illkirch-Métropole Troyenne	0-0
Sarreguemines - Saint-Louis	0-1
Raon-l'Étape - Pierrots Vauban	remis

Classement
1. Metz B, 37 pts. **2.** Sarre-Union, 29. **3.** Prix-les-Mézières, 26. **4.** Thaon, 25. **5.** Strasbourg B, 24. **6.** Biesheim, 24. **7.** Raon-l'Étape, 22. **8.** Troyes B, 19. **9.** Pierrots Vauban Strasbourg, 19. **10.** Illkirch, 18. **11.** Saint-Louis Neuweg, 18. **12.** Amnéville, 17. **13.** Métropole Troyenne, 14. **14.** Sarreguemines, 13.

Groupe I, matches en retard

Amiens B - Grande-Synthe	0-0
Vimy-Arras	0-0
Amiens AC-Maubeuge	2-0
Feignies-Auln. - Valenciennes B	0-2

Classement
1. Beauvais, 27 pts. **2.** Feignies-Aulnoye, 27. **3.** Marcq-en-Barœul, 25. **4.** Vimy, 25. **5.** Maubeuge, 24. **6.** Le Touquet, 21. **7.** Amiens AC, 21. **8.** Valenciennes B, 20. **9.** Amiens B, 19. **10.** Boulogne-sur-Mer B, 18. **11.** Grande-Synthe, 15. **12.** Le Portel, 15. **13.** Arras, 14. **14.** Chambly B, 13.

Groupe J, matches en retard

Vire-Gonfreville	2-1
Le Havre B-Dieppe	2-0
Pacy Ménilles-Avranches B	3-3

Classement
1. Caen B, 33 pts. **2.** Cherbourg, 29. **3.** Le Havre B, 28. **4.** Évreux, 27. **5.** Saint-Lô, 26. **6.** Avant Garde Caen, 26. **7.** Vire, 23. **8.** Dieppe, 21. **9.** Alençon, 20. **10.** Avranches B, 19. **11.** Grand-Quevilly, 15. **12.** Quevilly-Rouen B, 14. **13.** Pacy Ménilles, 9. **14.** Gonfreville, 7.

Groupe M, 17e journée
Clermont B-Hauts Lyonnais **6-1**
Vaulx-en-Velin - Rumilly **2-3**
Limonest-Ain Sud Foot **3-2**
Saint-Flour - Montluçon **0-1**
Thiers - Bourgoin-Jallieu **1-2**
Aurillac-Lyon Duchère B **3-0**
Le Puy B-Chambéry **0-2**
Classement
1. Hauts Lyonnais, 35 pts. **2.** Rumilly, 35. **3.** Limonest, 31. **4.** Montluçon, 30. **5.** Vaulx-en-Velin, 29. **6.** Bourgoin-Jallieu, 26. **7.** Lyon Duchère B, 23. **8.** Clermont B, 20. **9.** Chambéry, 19. **10.** Ain Sud Foot, 19. **11.** Le Puy B, 19. **12.** Thiers, 15. **13.** Aurillac, 14. **14.** Saint-Flour, 7.

Régionaux 1

Auvergne-Rhône-Alpes

Poule A, 17e journée
Moulins-Yzeure B - Moulins **0-1**
Clermont C-Velay **0-1**
Domérat-Vichy **2-0**
Blavozy-Espaly **4-1**
St-Georges-Les Ancizes - Volvic **1-2**
Châtaigneraie Cantal-Ytrac **0-1**
Riom - Clermont Saint-Jacques **3-0**
Classement
1. Moulins, 38 pts. **2.** Velay, 33. **3.** Domérat, 32. **4.** Blavozy, 32. **5.** Espaly, 31. **6.** Volvic, 28. **7.** Clermont C, 26. **8.** Châtaigneraie Cantal, 25. **9.** Vichy, 18. **10.** Clermont Saint-Jacques, 16. **11.** Riom, 15. **12.** Ytrac, 15. **13.** Moulins-Yzeure B, 11. **14.** Saint-Georges-Les Ancizes, 1.

Poule B, 17e journée
Montélimar - Bourg-en-Bresse B **0-0**
Thonon-Évian FC - Cluses-Sc. **1-0**
Chasselay B-Olympique Valence **0-0**
Grenoble B - Chassieu-Décines **3-2**
Échirolles-Salaise **3-3**
Rhône Vallée-Feurs **2-2**
Limonest B - Aix-les-Bains **3-3**
Classement
1. Bourg-en-Bresse B, 32 pts. **2.** Thonon-Évian FC, 31. **3.** Olympique Valence, 26. **4.** Grenoble B, 25. **5.** Échirolles, 25. **6.** Cluses-Scionzier, 24. **7.** Rhône Vallée, 24. **8.** Limonest B, 23. **9.** Chassieu-Décines, 23. **10.** Aix-les-Bains, 21. **11.** Feurs, 20. **12.** Salaise, 15. **13.** Chasselay B, 14. **14.** Montélimar, 10.

Corse

Match en retard
Bastia EF-Biguglia **3-0**
Classement
1. Corte, 52 pts. **2.** Bastia EF, 43. **3.** Bastelicaccia, 42. **4.** Casinca, 42. **5.** Biguglia, 40. **6.** GFC Ajaccio B, 38. **7.** Sud FC, 36. **8.** Bocognano, 35. **9.** Ghisonaccia, 32. **10.** Porto-Vecchio, 31. **11.** Gallia Lucciana B, 30. **12.** Furiani Agliani B, 29. **13.** Nebbiu, 24. **14.** Afa, 23.

Grand-Est

Champagne, 14e journée
Épernay-Asfeld **1-0**
Avize Grauves - Reims Ste-Anne **1-2**
Éclaron-Cormontreuil **1-2**
St-Mesmin - Nogent-sur-Seine **4-2**
Rethel-Sedan B **2-1**
Métropole Troyenne B-Sézanne **2-0**
La Chapelle-Saint-Luc - Bogny **2-0**
Classement
1. Épernay, 35 pts. **2.** Reims Ste-Anne, 35. **3.** Cormontreuil, 27. **4.** St-Mesmin, 24. **5.** Rethel, 17. **6.** Mét. Troyenne B, 15. **7.** La Chapelle-St-Luc, 15. **8.** Sézanne, 14. **9.** Sedan B, 13. **10.** Éclaron, 10. **11.** Bogny, 9. **12.** Avize Grauves, 8. **13.** Asfeld, 6. **14.** Nogent/Seine, 6.

Lorraine, 14e journée
Lunéville-Metz Municipaux **2-0**
Nancy B - Pagny-sur-Moselle **1-1**
Vandœuvre-Forbach **3-2**
Villerupt-Jarville **0-0**
Thionville - Vaux-sur-Blaise **3-0**
Champigneulles-Boulay **2-1**
Bar-le-Duc - Saint-Avold **2-2**
Classement
1. Lunéville, 28 pts. **2.** Nancy B, 27. **3.** Pagny, 24. **4.** Forbach, 21. **5.** Vandœuvre, 20. **6.** Villerupt, 18. **7.** Metz Mun., 18. **8.** Thionville, 18. **9.** Champigneulles, 16. **10.** Bar-le-Duc, 16. **11.** Boulay, 16. **12.** St-Avold, 15. **13.** Jarville, 14. **14.** Vaux/Blaise, 10.

Alsace, 14e journée
Kronenbourg-SR Colmar **1-3**
Bischheim Soleil - Hagenthal-W. **4-0**
Geispolsheim-Schirrhein **3-1**
Golbey-Hégenheim **1-2**
Haguenau B-Erstein **1-2**
Obermodern-Sarrebourg **0-2**
Reipertswiller - Illzach Modenh. **0-2**
Classement
1. Colmar, 30 pts. **2.** Bischheim S., 25. **3.** Geispolsheim, 24. **4.** Hégenheim, 24. **5.** Haguenau B, 23. **6.** Obermodern, 17. **7.** Illzach Mod., 17. **8.** Erstein, 16. **9.** Kronenbourg, 16. **10.** Golbey, 14. **11.** Sarrebourg, 14. **12.** Hagenthal-Wentzwiller, 13. **13.** Schirrhein, 7. **14.** Reipertswiller, 5.

Guadeloupe

17e journée
Marie-Galante - Jeun. Évolution **0-1**
CS Le Moule - US Baie-Mahault **0-1**
US Sainte-Rose - Lamentin **1-0**
Solidarité Scolaire-La Gauloise **1-0**
Arsenal Club-Phare du Canal **0-0**
Artistes Raizet - Vieux-Habitants **0-2**
AS Le Gosier-RC Basse-Terre **remis**
Classement
1. Le Gosier, 53 pts. **2.** J. Évolution, 44. **3.** US Baie-Mahault, 41. **4.** Ste-Rose, 39. **5.** CS Le Moule, 38. **6.** Marie-Galante, 38. **7.** Phare du Canal, 34. **8.** Vieux-Habitants, 33. **9.** La Gauloise, 33. **10.** Sol. Scolaire, 32. **11.** Arsenal Club, 30. **12.** RC Basse-Terre, 27. **13.** Artistes Raizet, 26. **14.** Lamentin, 25.

Hauts-de-France

Poule A, matches en retard
Tourcoing - Nœux-les-Mines **2-0**
Gravelines-Longueau **1-1**
Béthune - Loon-Plage **2-0**
Dunkerque B-Wasquehal **0-3**
Camon-Avion **0-0**
Classement
1. Wasquehal, 37 pts. **2.** Saint-Omer, 28. **3.** Tourcoing, 22. **4.** Loon-Plage, 21. **5.** Camon, 21. **6.** Béthune, 20. **7.** Nœux-les-Mines, 18. **8.** Longueau, 17. **9.** Marck, 16. **10.** Gravelines, 15. **11.** Dunkerque B, 14. **12.** Avion, 13. **13.** Aire, 11. **14.** Outreau, 9.

Poule B, matches en retard
Chauny-Lesquin **0-1**
Senlis-Hazebrouck **1-1**
Guignicourt-Laon **0-5**
Saint-Amand - Compiègne **1-2**
Loos-en-Gohelle - Chantilly **2-4**
Nogent-Itancourt Neuville **1-3**
Hazebrouck - Loos-en-Gohelle **remis**
Classement
1. Chantilly, 38 pts. **2.** Senlis, 27. **3.** Cambrai, 27. **4.** Itancourt Neuville, 23. **5.** Lesquin, 22. **6.** Saint-Amand, 22. **7.** Compiègne, 21. **8.** Laon, 18. **9.** Roye-Noyon, 17. **10.** Loos-en-Gohelle, 15. **11.** Chauny, 14. **12.** Hazebrouck, 10. **13.** Guignicourt, 7. **14.** Nogent, 3.

Martinique

Match en retard
CO Trénelle-Essor Préchotin **1-1**
Classement
1. Samaritaine, 49 pts. **2.** Essor Préchotin, 42. **3.** Club Franciscain, 41. **4.** CO Trénelle, 36. **5.** Le Robert, 35. **6.** Aiglon, 35. **7.** Rivière-Pilote, 31. **8.** Golden Lion, 28. **9.** Le Lorrain, 28. **10.** UJ Monnérot, 27. **11.** Club Colonial, 27. **12.** New Star, 25. **13.** RC Saint-Joseph, 22. **14.** Réveil Sportif, 22.

Méditerranée

16e journée
Le Cannet-Roch. - Salon Bel Air **5-2**
Rousset-Berre **0-0**
Marignane Gignac B - Fos/Mer **0-1**
Carnoux-Stade Marseillais **1-1**
Sainte-Maxime - Cagnes-Le Cros **3-1**
Carqueiranne-Courthezon **1-0**
Toulon B-Menton **3-0**
Classement
1. Le Cannet-Rocheville, 36 pts. **2.** Rousset, 31. **3.** Fos-sur-Mer, 29. **4.** Carnoux, 24. **5.** Stade Marseillais, 23. **6.** Sainte-Maxime, 23. **7.** Carqueiranne, 21. **8.** Toulon B, 19. **9.** Courthezon, 17. **10.** Cagnes-Le Cros, 15. **11.** Marignane Gignac B, 14. **12.** Berre, 14. **13.** Salon Bel Air, 13. **14.** Menton, 10.

Nouvelle-Aquitaine

Poule A, match en retard
Échiré-Saint-Gelais - Thouars **0-1**
Classement
1. Neuville, 26 pts. **2.** Saint-Jean-d'Angély, 25. **3.** Thouars, 25. **4.** Chauray, 22. **5.** Niort-St-Liguaire, 19. **6.** Buxerolles, 19. **7.** La Rochelle, 17. **8.** Nueillaubiers, 14. **9.** Montmorillon, 13. **10.** Échiré-St-Gelais, 11. **11.** Niort Saint-Florent, 11. **12.** Royan-Vaux, 9.

Poule C, matches en retard
Orthez - Portes-Entre-Deux-M. **1-2**
Blanquefort-La Brède **1-0**
Classement
1. Tartas-St-Yaguen, 28 pts. **2.** Cestas, 24. **3.** St-Paul, 23. **4.** Portes-Entre-Deux-Mers, 21. **5.** Villenave, 20. **6.** Arin Luzien, 19. **7.** St-Pierre d'Irube, 16. **8.** Blanquefort, 12. **9.** St-Médard-en-J., 11. **10.** La Brède, 10. **11.** Orthez Béarn, 10. **12.** Bayonne B, 5.

Occitanie

Poule A, matches en retard
Aussonne - Onet-le-Château **0-0**
Lourdes - L'Union Saint-Jean **1-1**
Marssac-Senouil. - Colomiers B **2-0**
Classement
1. Castanet, 25 pts. **2.** Golfech-St-Paul, 24. **3.** Colomiers B, 24. **4.** Tournefeuille, 20. **5.** Cazères, 20. **6.** St-Alban, 18. **7.** Marssac-Senouillac, 17. **8.** Lourdes, 17. **9.** Tarbes, 15. **10.** L'Union St-Jean, 15. **11.** Onet-le-Ch., 11. **12.** Aussonne, 6.

Paris

Poule A, match en retard
Saint-Brice - Noisy-le-Sec **1-0**
Classement
1. St-Denis, 27 pts. **2.** Meaux, 27. **3.** Cergy-Pontoise, 23. **4.** St-Brice, 22. **5.** Chatou, 19. **6.** Vincennes, 18. **7.** Red Star B, 17. **8.** Noisy-le-Sec, 15. **9.** Colombienne, 14. **10.** St-Ouen-l'Aum., 13. **11.** La Garenne-C., 11. **12.** Rungis, 7.

Gambardella

Huitièmes de finale, 22 et 23 février
Lyon - **Paris-SG** **1-5**
Orléans-**Châteauroux** **0-1**
Niort-**Nantes** **1-4**
Monaco-Sochaux **2-0**
Guingamp-**Dijon** **1-1**
(Dijon qualifié 7 t.a.b. à 6)
AC Ajaccio-Le Mans **3-0**
Montélimar-**Metz** **0-6**
SA Mérignac-Toulouse **1-0**

U17

Groupe C, match avancé, 20e j.
Saint-Priest - Besançon **4-1**
Classement
1. Lyon, 50 pts. **2.** Dijon, 36. **3.** FC Lyon, 32. **4.** Annecy, 31. **5.** Ol. Valence, 31. **6.** Auxerre, 30. **7.** St-Étienne, 27. **8.** Clermont, 26. **9.** Bourg-en-Br., 25. **10.** Besançon, 24. **11.** St-Priest, 24. **12.** Grenoble, 24. **13.** Montferrand, 15. **14.** Montluçon, 7.

Groupe D, matches en retard
La Valette-Pays d'Aix **3-2**
Béziers-Marseille Air Bel **4-1**
Classement
1. Marseille, 47 pts. **2.** Montpellier, 42. **3.** Nice, 38. **4.** Béziers, 35. **5.** Monaco, 34. **6.** Nîmes, 29. **7.** Ajaccio, 27. **8.** Istres, 24. **9.** Rodez, 22. **10.** Marignane, 21. **11.** Marseille Air Bel, 20. **12.** La Valette, 15. **13.** Pays d'Aix, 14. **14.** Bastia, 5.

Groupe E, match en retard
Angoulême-Bordeaux **2-0**
Classement
1. Nantes, 52 pts. **2.** Châteauroux, 39. **3.** Toulouse, 38. **4.** Niort, 31. **5.** Bordeaux, 29. **6.** La Roche-sur-Yon, 26. **7.** Muret, 26. **8.** Angoulême, 22. **9.** SA Mérignac, 22. **10.** Balma, 21. **11.** Blois, 21. **12.** Tours, 17. **13.** Stade Bordelais, 16. **14.** Vertou, 11.

Groupe F, match avancé, 20e j.
Brest-Montrouge **0-2**
Classement
1. Guingamp, 45 pts. **2.** Montrouge, 44. **3.** Brest, 40. **4.** Boulogne-Bil., 29. **5.** Rennes, 29. **6.** Lorient, 27. **7.** Angers, 26. **8.** Brétigny, 24. **9.** Le Mans, 23. **10.** Vitré, 23. **11.** Vannes, 18. **12.** Carquefou, 14. **13.** Laval, 13. **14.** Saran, 13.

Féminines

Championnat, 16e journée
Lyon-Montpellier **5-0**
Guingamp - Paris-SG **1-4**
Soyaux-Bordeaux **0-4**
Paris FC-Reims **0-0**
Marseille-Fleury **2-3**
Metz-Dijon **1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	44	16	14	2	0	67	4
2. Paris-SG	41	16	13	2	1	60	7
3. Bordeaux	37	16	12	1	3	36	12
4. Montpellier	30	16	9	3	4	39	18
5. Paris FC	24	16	7	3	6	21	26
6. Guingamp	23	16	6	5	5	20	21
7. Fleury	20	16	6	2	8	18	30
8. Reims	15	16	4	3	9	13	32
9. Dijon	14	16	3	5	8	10	32
10. Soyaux	13	16	4	4	8	15	30
11. Marseille	6	16	2	0	14	12	62
12. Metz	2	16	0	2	14	7	44

Rendez-vous, 17e journée, samedi 14 mars, 14 h 30
Paris-SG - Lyon
Bordeaux-Metz
Montpellier-Marseille
Paris FC-Guingamp
Dijon-Fleury
Reims-Soyaux

Coupe de France, rendez-vous, demies, samedi 21 mars, 15 heures
Guingamp-Lyon
Bordeaux - Paris-SG

Retrouvez toute l'actualité de la Ligue 1 sur
francefootball.fr

À notre avis

Un M'Baye et ça repart !

Par **Frank Simon**

Ça ne pouvait pas durer éternellement. Après trois matches à faire du surplace – sans que cela ne lui fasse perdre pour autant le carré de tête – le Stade Rennais a enfin renoué avec le succès et se replace (3e). En Ligue 1 s'entend, parce que tout va bien pour les Bretons en Coupe de France, merci pour eux.

Dimanche, ce sont les Crocos Nîmois qui ont payé ce réveil (2-1) après avoir pourtant marqué les premiers.

Au Roazhon Park, le héros du soir s'appelait M'Baye Niang. En panne sur le plan personnel depuis un bon moment – aucun but en L1 depuis fin décembre –, l'international sénégalais s'est battu comme un Lion... de la Teranga. D'abord, en grattant une égalisation à la force du jarret. Pour la note technique, on repassera. Et puis ce second but, d'une tête smashée au second poteau, qui l'a vu s'envoler au-dessus de tout le monde. Au-delà de cette efficacité retrouvée, Rennes reprend sa marche en avant, avec l'Europe en tête, au moment où le Championnat entre dans son dernier tiers, décisif. Pour Niang, ce doublé est aussi la quasi-assurance d'égaler a minima son meilleur total (10 buts, contre 11 en 2019) depuis qu'il est passé pro à Caen, avant de naviguer de la Serie A italienne à l'Angleterre, sans oublier un petit crochet à Montpellier. Rennes respire parce que le natif de Meulan, dans les Yvelines, a retrouvé tout son allant et sa combativité, bien aidé par un collectif plus tranchant dans la zone de vérité. Ça valait bien une standing ovation de son public. En attendant – allez, on se mouille ! –, une convocation par le sélectionneur sénégalais Aliou Cissé pour les matches miroir fin mars contre la Guinée-Bissau en éliminatoires de la CAN 2021.

Doublé. Deux buts de Niang contre Nîmes ont relancé Rennes dans le Championnat.

Étienne Garnier/L'Équipe

Juve, ici, c'est pas Paris

Par **Roberto Notarianni**

Un conseil aux joueurs et aux supporters de l'OL : ne pas donner trop de poids aux commentaires négatifs sur le jeu de la Juve et l'empreinte de son coach, Maurizio Sarri. Ni aux deux défaites en Championnat (Naples et Hellas Vérone) sur les cinq dernières journées. Car si le technicien passé par le Napoli et Chelsea n'est pas encore parvenu à faire de la Vieille Dame l'équipe la plus spectaculaire d'Europe, celle-ci reste diablement efficace. Et concentrée à 100 % sur ses objectifs (le triplé C1-Scudetto-Coupe d'Italie). Il est vrai qu'avec la concurrence de la Lazio et de l'Inter pour le titre, le leader de Serie A ne peut se permettre aucun relâchement, contrairement, par exemple, à un PSG en L1. Et aucune chance de découvrir sur les réseaux sociaux des Bianconeri fêtant un anniversaire, torse nu, deux jours après un revers en Ligue des champions ! Pas le genre des tauliers. Tel Giorgio Chiellini qui, à 35 ans, revient de blessure motivé comme un gamin. Ou, bien sûr, cet incroyable CR7, buteur face au SPAL pour son onzième match de rang, record de Batistuta et Quagliarella égalé. Ils n'ont en tête que le terrain : le déplacement à Lyon, quatre jours avant un sommet face à l'Inter menacé par le coronavirus...

Giroud, prêt pour l'Euro

Par **Philippe Auclair**

C'est quand même étonnant qu'on finisse toujours par faire appel à lui quand les choses vont mal, et qu'elles aillent plutôt mieux après. Olivier Giroud, 304 minutes de jeu dans les jambes cette saison avec Chelsea avant d'être enfin titularisé contre les Spurs, samedi, a aussitôt récompensé Frank Lampard de s'être souvenu de lui. Un but, mais pas seulement : une menace constante dans le jeu, aussi, et un point de référence en attaque dont les Blues manquaient cruellement depuis la blessure de Tammy Abraham. Chaque fois qu'un entraîneur croit pouvoir se passer de lui – Lampard, Conte, Wenger ou Sarri –, Giroud le fait changer d'avis, par son attitude – irréprochable –, par sa solidité mentale, par son rendement. Et c'est comme ça, par exemple, qu'il est devenu avec onze réalisations le meilleur buteur de Ligue Europa l'an dernier, une performance unique pour un joueur français sur la scène européenne, alors que d'autres auraient boudé de se voir utilisés comme des seconds couteaux. Il est frais, affûté, il a faim, il sait se rendre indispensable, bref, il sera bien prêt pour l'Euro. Didier Deschamps en a-t-il jamais douté ?

Bundesliga 23e journée

L'équipe type kicker

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Bayern Munich**	49	23	15	4	4	65	26	+39
2. **RB Leipzig**	48	23	14	6	3	61	25	+36
3. **Borussia Dortmund**	45	23	13	6	4	65	32	+33
4. **Borussia M'gladbach**	43	22	13	4	5	43	25	+18
5. **Bayer Leverkusen**	43	23	13	4	6	40	29	+11
6. **Schalke 04**	36	23	9	9	5	32	32	0
7. **VfL Wolfsburg**	34	23	9	7	7	32	28	+4
8. **1899 Hoffenheim**	34	23	10	4	9	34	36	-2
9. **SC Fribourg**	33	23	9	6	8	31	33	-2
10. **Eintracht Francfort**	28	22	8	4	10	37	35	+2
11. **FC Augsbourg**	27	23	7	6	10	34	47	-13
12. **Union Berlin**	26	22	8	2	12	27	35	-8
13. **FC Cologne**	26	22	8	2	12	33	42	-9
14. **Hertha Berlin**	26	23	7	5	11	27	43	-16
15. **FSV Mayence 05**	22	23	7	1	15	31	52	-21
16. **Fortuna Düsseldorf**	20	23	5	5	13	23	46	-23
17. **Werder Brême**	17	23	4	5	14	25	53	-28
18. **Paderborn**	16	23	4	4	15	29	50	-21

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 25.
2. Werner (RB Leipzig), 21.
3. Sancho (Borussia Dortmund), 13.
4. Niederlechner (FC Augsbourg), Reus (Borussia Dortmund), Hennings (Fortuna Düsseldorf), Quaison (FSV Mayence 05), Weghorst (VfL Wolfsburg), 11.
9. Gnabry (Bayern Munich), 10.
10. Volland (Bayer Leverkusen), Haaland (Borussia Dortmund), Cordoba (FC Cologne), 9.
13. Plea (Borussia M'gladbach), Petersen (SC Fribourg), Sabitzer (RB Leipzig), Andersson (Union Berlin), 8.
17. Max (FC Augsbourg), Paciencia (Eintracht Francfort), Kramaric (1899 Hoffenheim), Serdar (Schalke 04), Bülter (Union Berlin), Rashica (Werder Brême), 7.
23. Alario (Bayer Leverkusen), Coutinho (Bayern Munich), Embolo, Thuram (Borussia M'gladbach), Hinteregger (Eintracht Francfort), Schick (RB Leipzig), Harit (Schalke 04), 6.

Rendez-vous

24e journée,
vendredi 28 février, 20 h 30
Fortuna Düsseldorf-Hertha Berlin
Samedi 29 février, 15 h 30
1899 Hoffenheim-Bayern Munich
Borussia Dortmund-SC Fribourg
FC Augsbourg-Borussia M'gladbach
FSV Mayence 05-Paderborn
18 h 30
FC Cologne-Schalke 04
Dimanche 1er mars, 13 h 30
Union Berlin-VfL Wolfsburg
15 h 30
RB Leipzig-Bayer Leverkusen
18 heures
Werder Brême-Eintracht Francfort

Fiches techniques

Express

Bayern Munich-Paderborn	**3-2**
Schalke 04-RB Leipzig	**0-5**
Werder Brême-Bor. Dortmund	**0-2**
B. M'gladbach-1899 Hoffenheim	**1-1**
Leverkusen-FC Augsbourg	**2-0**
VfL Wolfsburg-FSV Mayence 05	**4-0**
SC Fribourg-Fortuna Düsseldorf	**0-2**
Eint. Francfort-Union Berlin	**lundi**
Hertha Berlin-FC Cologne	**0-5**

Bayern Munich-Paderborn : 3-2 (1-1)
Buts : Gnabry (25e), Lewandowski (70e, 88e) pour le Bayern Munich ; Srbeny (44e), Michel (75e) pour Paderborn. Vendredi 21 février. Spectateurs : 75 000. Arbitre : M. Schmidt.
Bayern Munich : Neuer - Kimmich, Alaba, L. Hernandez - Odriozola (Coman, 64e), Tolisso (Zirkzee, 87e), Thiago Alcantara, Davies - Gnabry, Lewandowski, Coutinho (T. Müller, 64e). Entr. : Flick.
Paderborn : Zingerle - Jans, Strohdiek, Schonlau, Holtmann (Jastrzembski, 30e) - Pröger, Gjasula, Vasiliadis, Antwi-Adjej - Srbeny (Fridjonsson, 81e), Mamba (Michel, 53e). Entr. : Baumgart.

Schalke 04-RB Leipzig : 0-5 (0-1)
Buts : Sabitzer (1ère), Werner (61e), Halstenberg (68e), Angelino (81e), Forsberg (89e). Samedi 22 février. Spectateurs : 61 433. Arbitre : M. Stegemann.
Schalke 04 : Nübel - Kenny, Kabak, Nastasic, Oczipka - McKennie (Schöpf, 55e), Mascarell, Serdar (Gregoritsch, 70e) - Harit - Raman, Matondo (Kutucu, 46e). Entr. : Wagner.
RB Leipzig : Gulacsi - Klostermann, Upamecano, Halstenberg - Mukiele, Sabitzer, Laimer (Haidara, 65e), Nkunku, Angelino - Schick (Poulsen, 54e), Werner (Forsberg, 75e). Entr. : Nagelsmann.

Werder Brême-Borussia Dortmund : 0-2 (0-0)
Buts : Zagadou (52e), Haaland (66e). Samedi 22 février. Spectateurs : 42 100. Arbitre : M. Fritz.
Werder Brême : Pavlenka - Veljkovic (Sargent, 82e), Toprak, Moisander - Gebre Selassie, Bittencourt (J. Eggestein, 67e), Klaassen, Augustinsson - Osako (Woltemade, 90e), Selke, Rashica. Entr. : Kohfeldt.
Dortmund : Bürki - Piszczek, Hummels, Zagadou - Hakimi (Akanji, 90e), Witsel, Emre Can, Guerreiro - Hazard (Brandt, 90e), Haaland, Sancho (Reyna, 77e). Entr. : Favre.

M'gladbach-Hoffenheim : 1-1 (1-0)
Buts : Ginter (11e) pour M'gladbach ; Ribeiro (90e + 2) pour Hoffenheim. Samedi 22 février. Spectateurs : 48 000. Arbitre : M. Brych.
Borussia M'gladbach : Sommer - Lainer, Ginter, Elvedi, Wendt - Hofmann (Herrmann, 67e), Zakaria, Neuhaus - Plea (Raffael, 90e), Stindl (Embolo, 87e), Thuram. Entr. : Rose.
Hoffenheim : Baumann - Rudy, Nordtveit, Hübner, Zuber - Skov, Grillitsch (Ribeiro, 87e), Samassekou, Bruun Larsen (Beier, 67e) - Dabbur (Bebou, 26e), Baumgartner. Entr. : Schreuder.

Bayer Leverkusen-FC Augsbourg : 2-0 (1-0)
Buts : Diaby (25e), Amiri (59e). Dimanche 23 février. Spectateurs : 23 703. Arbitre : M. Jablonski.
Bayer Leverkusen : Hradecky - Tah, S. Bender (Baumgartlinger, 73e), Tapsoba - Weiser, Palacios, Amiri (Bellarabi, 72e), Wendell - Havertz (Demirbay, 84e), Alario, Diaby. Entr. : Bosz.
FC Augsbourg : Koubek - Framberger, Jedvaj, Gouweleeuw, Uduokhai, Max - Richter (Finnbogason, 89e), Khedira (Löwen, 78e), Baier, Jensen (Vargas, 59e) - Niederlechner. Entr. : Schmidt.

VfL Wolfsburg-Mayence : 4-0 (2-0)
Buts : Brekalo (21e), Steffen (45e, 68e), Weghorst (49e). Dimanche 23 février. Spectateurs : 23 000. Arbitre : M. Cortus.
VfL Wolfsburg : Casteels - Mbabu, Knoche, Brooks, Paulo Otavio - Steffen (Joao Victor, 71e), Gerhardt, Schlager, Brekalo (Karamoko, 82e) - Ginczek (Mehmedi, 74e), Weghorst. Entr. : Glasner.
Mayence : Zentner - Pierre-Gabriel, Bruma, Niakhaté - Baku, Barreiro Martins (Boëtius, 49e), Latza, Brosinski (Onisiwo, 63e) - Öztunali (Mateta, 67e), Szalai, Quaison. Entr. : Beierlorzer.

SC Fribourg-Fortuna Düsseldorf : 0-2 (0-1)
Buts : Hoffmann (37e), Thommy (61e). Samedi 22 février. Spectateurs : 24 000. Arbitre : M. Willenborg.
SC Fribourg : Schwolow - Schmid, Gulde (Heintz, 82e), Koch, Günter - Höfler, Haberer - Kwon (Petersen, 46e), Höler, Grifo (Sallai, 67e) - Waldschmidt. Entr. : Streich.
Fortuna Düsseldorf : Kastenmeier - Zimmermann, Ayhan, Hoffmann (Jorgensen, 77e), Suttner (Giesselmann, 20e), Thommy - Berisha (Morales, 67e), Bodzek, Stöger - Karaman, Hennings. Entr. : Rösler.

Hertha Berlin-FC Cologne : 0-5 (0-3)
Buts : Cordoba (4e, 22e), Jarstein (37e c.s.c.), Kainz (62e), Uth (69e). Samedi 22 février. Spectateurs : 46 207. Arbitre : M. Schlager.
Hertha Berlin : Jarstein - Stark, Boyata, Rekik - Wolf - Grujic, Ascacibar, Maier (Darida, 46e), Mittelstadt - Piatek, Cunha (Lukebakio, 46e). Entr. : Nouri.
FC Cologne : Horn - Ehizibue, Leistner, Czichos (Meré, 45e), Schmitz - Skhiri, Rexhbecaj - Kainz, Uth, Jakobs (Höger, 78e) - Cordoba (Terodde, 73e). Entr. : Gisdol.

Bundesliga 2

Match décalé, 22e journée

Bochum-VfB Stuttgart	**0-1**

23e journée

Arminia Bielefeld-Hanovre 96	**1-0**
VfB Stuttgart-Jahn Ratisbonne	**2-0**
Hambourg SV-Sankt Pauli	**0-2**
Holstein Kiel-FC Heidenheim	**0-1**
Weh. Wiesbaden-Greuther Fürth	**1-1**
Nuremberg-Darmstadt	**1-2**
Osnabrück-Erzg. Aue	**0-0**
SV Sandhausen-Karlsruhe	**0-2**
Dynamo Dresde-Bochum	**1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arminia Bielefeld	47	23	13	8	2	48	23
2. VfB Stuttgart	44	23	13	5	5	40	25
3. Hambourg SV	41	23	11	8	4	46	24
4. FC Heidenheim	38	23	10	8	5	31	23
5. Holstein Kiel	33	23	9	6	8	36	34
6. Greuther Fürth	32	23	9	5	9	34	32
7. Darmstadt	32	23	7	11	5	29	31
8. Jahn Ratisbonne	32	23	9	5	9	34	38
9. Erzgebirge Aue	31	23	8	7	8	30	32
10. Osnabrück	29	23	7	8	8	29	26
11. SV Sandhausen	27	23	6	9	8	24	27
12. FC St. Pauli	26	23	6	8	9	28	29
13. Bochum	26	23	6	8	9	36	41
14. Hanovre 96	26	23	6	8	9	28	36
15. Nuremberg	26	23	6	8	9	33	42
16. Karlsruhe SC	24	23	5	9	9	32	42
17. Weh. Wiesbaden	22	23	5	7	11	25	40
18. Dynamo Dresde	18	23	4	6	13	21	39

Premier League 27e journée

L'équipe type theguardian

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Liverpool**	76	26	25	1	0	61	15	+46
2. **Manchester City**	57	27	18	3	6	68	29	+39
3. **Leicester**	50	27	15	5	7	54	27	+27
4. **Chelsea**	44	27	13	5	9	45	37	+8
5. **Manchester Utd**	41	27	11	8	8	41	29	+12
6. **Tottenham**	40	27	11	7	9	44	36	+8
7. **Sheffield Utd**	40	27	10	10	7	29	25	+4
8. **Wolverhampton**	39	27	9	12	6	38	32	+6
9. **Arsenal**	37	27	8	13	6	39	36	+3
10. **Burnley**	37	27	11	4	12	33	39	-6
11. **Everton**	36	27	10	6	11	36	41	-5
12. **Southampton**	34	27	10	4	13	34	48	-14
13. **Crystal Palace**	33	27	8	9	10	24	32	-8
14. **Newcastle Utd**	31	27	8	7	12	24	41	-17
15. **Brighton**	28	27	6	10	11	32	39	-7
16. **Bournemouth**	26	27	7	5	15	26	43	-17
17. **Aston Villa**	25	27	7	4	16	34	52	-18
18. **West Ham**	24	26	6	6	14	30	45	-15
19. **Watford**	24	27	5	9	13	24	43	-19
20. **Norwich**	18	27	4	6	17	24	51	-27

Buteurs

1. Aubameyang (Arsenal), Vardy (Leicester), 17.
3. Agüero (Manchester City), 16.
4. Ings (Southampton), 15.
5. Salah (Liverpool), Rashford (Manchester Utd), 14.
7. Abraham (Chelsea), 13.

Rendez-vous

28e journée,
vendredi 28 février, 21 heures
Norwich-Leicester
Samedi 29 février, 13 h 30
Brighton-Crystal Palace
16 heures
Bournemouth-Chelsea
Newcastle-Burnley
West Ham-Southampton
18 h 30
Watford-Liverpool
Dimanche 1er mars, 15 heures
Tottenham-Wolverhampton
Everton-Manchester United
Aston Villa-Sheffield United **remis**
Manchester City-Arsenal **remis**

Fiches techniques

Express

Liverpool-West Ham	**lundi**
Leicester-Manchester City	**0-1**
Chelsea-Tottenham	**2-1**
Manchester Utd-Watford	**3-0**
Sheffield Utd-Brighton	**1-1**
Wolverhampton-Norwich	**3-0**
Arsenal-Everton	**3-2**
Burnley-Bournemouth	**3-0**
Southampton-Aston Villa	**2-0**
Crystal Palace-Newcastle	**1-0**

Leicester-Manchester City : 0-1 (0-0)
But : Gabriel Jésus (80e).
Samedi 22 février. Spectateurs : 32 068. Arbitre : M. Tierney.
Leicester : Schmeichel - Söyüncü, Evans, Fuchs (Perez, 90e) - Ricardo Pereira, Tielemans, Praet (James, 85e), Maddison, Chilwell - Vardy, Iheanacho (H. Barnes, 46e). Entr. : Rodgers.
Manchester City : Ederson - Walker, Fernandinho, Laporte (Otamendi, 58e), Mendy - Gündogan, Rodri, De Bruyne - Mahrez, Agüero (Gabriel Jésus, 77e), Bernardo Silva. Entr. : Guardiola.

Chelsea-Tottenham : 2-1 (1-0)
Buts : Giroud (15e), Marcos Alonso (48e) pour Chelsea ; Rüdiger (89e c.s.c.) pour Tottenham. Samedi 22 février. Spectateurs : 40 608. Arbitre : M. Oliver.
Chelsea : Caballero - Azpilicueta, Christensen, Rüdiger - R. James, Jorginho, Kovacic, Marcos Alonso - Mount, Giroud (Abraham, 71e), Barkley (Willian, 77e). Entr. : Lampard.
Tottenham : Lloris - Tanganga, D. Sanchez, Alderweireld (Aurier, 78e), Vertonghen, Davies - Lo Celso, Ndombele (Lamela, 63e), Winks, Lucas - Bergwijn (Dele Alli, 79e). Entr. : Mourinho.

Manchester Utd-Watford : 3-0 (1-0)
Buts : Bruno Fernandes (41e), Martial (58e), Greenwood (75e). Dimanche 23 février. Spectateurs : 73 347. Arbitre : M. Atkinson.
Manchester Utd : De Gea - Wan-Bissaka, Lindelöf, Maguire, Shaw - Fred (McTominay, 79e), Matic - Greenwood (Chong, 80e), Bruno Fernandes, D. James - Martial (Ighalo, 80e). Entr. : Solskjaer.
Watford : Foster - Dawson, Kabasele, Cathcart, Masina - Hughes, Capoue - Pereyra (Sarr, 69e), Doucouré (Cleverley, 80e), Deulofeu - Deeney (Welbeck, 76e). Entr. : Pearson.

Sheffield Utd-Brighton : 1-1 (1-1)
Buts : Stevens (27e) pour Sheffield ; Maupay (30e) pour Brighton. Samedi 22 février. Spectateurs : 31 888. Arbitre : M. Scott.
Sheffield : Henderson - Basham, Egan, O'Connell - Baldock, Berge (Lundstram, 81e), Norwood, Fleck, Stevens (Osborn, 46e) - McBurnie, Sharp (McGoldrick, 74e). Entr. : Wilder.
Brighton : Ryan - Schelotto (Trossard, 75e) - Webster, Duffy, Dunk, Burn - Pröpper, Bissouma, Mooy - Maupay (Bernardo, 90e), Murray (Connolly, 75e). Entr. : Potter.

Wolverhampton-Norwich : 3-0 (2-0)
Buts : Diogo Jota (19e, 30e), Jimenez (50e). Dimanche 23 février. Spectateurs : 31 046. Arbitre : M. Kavanagh.
Wolverhampton : Rui Patricio - Boly, Coady, Saïss - Doherty, Dendoncker, Ruben Neves, Joao Moutinho, Castro (Vinagre, 80e) - Jimenez (Traoré, 72e), Diogo Jota (Pedro Neto, 63e). Entr. : Nuno Espirito Santo.
Norwich : Krul - Aarons, Godfrey, Hanley, Lewis - Tettey, McLean - Rupp (Buendia, 59e), Duda (Drmic, 59e), Cantwell (Stiepermann, 84e) - Pukki. Entr. : Farke.

Arsenal-Everton : 3-2 (2-2)
Buts : Nketiah (27e), Aubameyang (33e, 46e) pour Arsenal ; Calvert-Lewin (1re), Richarlison (45e + 4) pour Everton. Dimanche 23 février. Spectateurs : 60 296. Arbitre : M. Attwell.
Arsenal : Leno - Bellerin, Mustafi, David Luiz, Kolasinac (Saka, 18e) - Ceballos (Torreira, 76e), Xhaka - Pépé, Özil (Guendouzi, 82e), Aubameyang - Nketiah. Entr. : Arteta.
Everton : Pickford - Sidibé, Mina, Holgate, Baines - Iwobi (Bernard, 60e), Schneiderlin (André Gomes, 59e), Delph (Kean, 82e), Sigurdsson - Calvert-Lewin, Richarlison. Entr. : Ancelotti.

Burnley-Bournemouth : 3-0 (0-0)
Buts : Vydra (53e), Jay Rodriguez (60e s.p.), McNeil (88e).
Samedi 22 février. Spectateurs : 18 227. Arbitre : M. Dean.
Burnley : Pope - Bardsley, Tarkowski, Mee, Taylor - Hendrick, Westwood, Cork (Brownhill, 90e), McNeil (Brady, 90e) - Jay Rodriguez, Vydra (Lennon, 83e). Entr. : Dyche.
Bournemouth : Ramsdale - Stacey, Francis, S. Cook, Smith - Billing, Surman, Gosling (Fraser, 70e) - H. Wilson (Solanke, 75e), C. Wilson, King (Stanislas, 70e). Entr. : Howe.

Southampton-Aston Villa : 2-0 (1-0)
Buts : Long (8e), Armstrong (90e + 5).
Samedi 22 février. Spectateurs : 31 478. Arbitre : M. Pawson.
Southampton : McCarthy - Ward-Prowse, Stephens, Bednarek, Bertrand - Armstrong, Smallbone (Romeu, 80e), Höjbjerg, Djenepo - Long (Obafemi, 73e), Ings (Adams, 73e). Entr. : Hasenhüttl.
Aston Villa : Reina - Konsa (Hourihane, 60e), Mings, Hause - Guilbert, Nakamba, Douglas Luiz, Targett - El-Ghazi (Hassan Trezeguet, 28e), Samatta (Baston, 81e), Grealish. Entr. : Smith.

Crystal Palace-Newcastle : 1-0 (1-0)
But : Van Aanholt (44e).
Samedi 22 février. Spectateurs : 25 486. Arbitre : M. Bankes.
Expulsion : Lazaro (90e) pour Newcastle.
Crystal Palace : Guaita - Ward, Dann, Cahill, Van Aanholt - Kouyaté (Riedewald, 89e), McCarthy, McArthur - Ayew, Benteke (Tosun, 89e), Zaha. Entr. : Hodgson.
Newcastle : Dubravka - Lazaro, Fernandez, Lascelles, Schär, Rose (Ritchie, 71e) - Almiron (Gayle, 71e), S. Longstaff, Bentaleb, Saint-Maximin - Joelinton. Entr. : Bruce.

Matches décalés, 26e journée
Manchester City-West Ham : 2-0 (1-0)
Buts : Rodri (30e), De Bruyne (62e).
Mercredi 19 février. Spectateurs : 52 159. Arbitre : M. Scott.
Manchester City : Ederson - Walker, Otamendi, Laporte (Stones, 65e), Mendy - De Bruyne (Gündogan, 79e), Rodri, David Silva (Foden, 85e) - Bernardo Silva, Agüero, Gabriel Jésus. Entr. : Guardiola.
West Ham : Fabianski - Fredericks (Zabaleta, 59e), Diop, Ogbonna, Cresswell, Masuaku - Rice, Soucek, Noble - Snodgrass (Bowen, 80e), Antonio. Entr. : Moyes.

Chelsea-Manchester Utd : 0-2 (0-1)
Buts : Martial (45e), Maguire (66e).
Lundi 17 février. Spectateurs : 40 504.
Arbitre : M. Taylor.
Chelsea : Caballero - R. James, Christensen (Zouma, 46e), Rüdiger, Azpilicueta - Kanté (Mount, 13e), Jorginho, Kovacic - Pedro, Batshuayi (Giroud, 68e), Willian. Entr. : Lampard.
Manchester Utd : De Gea - Bailly, Maguire, Shaw - Wan-Bissaka, Fred, Matic, Williams - Fernandes (Diogo Dalot, 90e) - D. James (Andreas Pereira, 80e), Martial (Ighalo, 90e). Entr. : Solskjaer.

Championship

Express, 34e journée

Bristol City-West Bromwich	**0-3**
Leeds Utd-Reading	**1-0**
Derby County-Fulham	**1-1**
Brentford-Blackburn	**2-2**
Nottingham Forest-QP Rangers	**0-0**
Preston-Hull	**2-1**
Swansea-Huddersfield	**3-1**
Stoke City-Cardiff City	**2-0**
Wigan-Millwall	**1-0**
Birmingham-Sheffield Wed.	**3-3**
Charlton-Luton	**3-1**
Barnsley-Middlesbrough	**1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. West Bromwich	66	34	18	12	4	62	36
2. Leeds Utd	62	34	18	8	8	49	30
3. Fulham	57	34	16	9	9	48	37
4. Brentford	56	34	16	8	10	56	29
5. Nottingham For.	56	34	15	11	8	45	33
6. Preston	56	34	16	8	10	49	38
7. Bristol City	53	34	15	8	11	48	49
8. Blackburn	51	34	14	9	11	50	40
9. Swansea	51	34	13	12	9	44	42
10. Cardiff City	50	34	12	14	8	48	47
11. Millwall	49	34	12	13	9	40	39
12. Sheffield Wed.	45	34	12	9	13	44	41
13. Derby County	45	34	11	12	11	42	46
14. Birmingham	45	34	12	9	13	45	52
15. QP Rangers	43	34	12	7	15	51	58
16. Reading	42	34	11	9	14	41	38
17. Hull	41	34	11	8	15	48	53
18. Charlton	39	34	10	9	15	44	48
19. Stoke City	37	34	11	4	19	43	53
20. Middlesbrough	37	34	8	13	13	34	44
21. Huddersfield	36	34	9	9	16	39	55
22. Wigan	34	34	8	10	16	34	50
23. Barnsley	31	34	7	10	17	41	58
24. Luton	30	34	9	3	22	40	69

Liga 25e journée

L'équipe type as

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **FC Barcelone**	55	25	17	4	4	62	29	+33
2. **Real Madrid**	53	25	15	8	2	46	17	+29
3. **Atletico Madrid**	43	25	11	10	4	28	18	+10
4. **FC Séville**	43	25	12	7	6	34	25	+9
5. **Getafe**	42	25	12	6	7	36	25	+11
6. **Real Sociedad**	40	24	12	4	8	42	31	+11
7. **Villarreal**	38	25	11	5	9	43	35	+8
8. **Valence CF**	38	25	10	8	7	35	37	-2
9. **Grenade CF**	36	25	11	3	11	32	31	+1
10. **Levante UD**	32	25	10	2	13	31	36	-5
11. **Athletic Bilbao**	31	25	7	10	8	24	22	+2
12. **Osasuna Pampelune**	31	25	7	10	8	31	35	-4
13. **Betis Séville**	30	25	7	9	9	35	40	-5
14. **Alavés**	30	25	8	6	11	27	35	-8
15. **Real Valladolid**	29	25	6	11	8	22	28	-6
16. **Eibar**	24	24	6	6	12	22	37	-15
17. **Celta Vigo**	24	25	5	9	11	22	34	-12
18. **Real Majorque**	22	25	6	4	15	26	42	-16
19. **Leganés**	19	25	4	7	14	18	37	-19
20. **Espanyol Barcelone**	19	25	4	7	14	22	44	-22

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 18.
2. Benzema (Real Madrid), 13.
3. L. Suarez (FC Barcelone), 11.

Rendez-vous

26e journée,
vendredi 28 février, 21 heures
Real Sociedad-Real Valladolid
Samedi 29 février, 13 heures
Eibar-Levante UD
16 heures
Valence CF-Betis Séville
18 h 30
Leganés-Alavés
21 heures
Grenade CF-Celta Vigo
Dimanche 1er mars, 12 heures
FC Séville-Osasuna Pampelune
14 heures
Athletic Bilbao-Villarreal
16 heures
Espanyol Barcelone-Atletico Madrid
18 h 30
Real Majorque-Getafe
21 heures
Real Madrid-FC Barcelone

Fiches techniques

Express

FC Barcelone-Eibar	**5-0**
Levante UD-Real Madrid	**1-0**
Atletico Madrid-Villarreal	**3-1**
Getafe-FC Séville	**0-3**
Real Sociedad-Valence CF	**3-0**
Osasuna-Grenade CF	**0-3**
Alavés-Athletic Bilbao	**2-1**
Betis Séville-Real Majorque	**3-3**
Real Valladolid-Espanyol	**2-1**
Celta Vigo-Leganés	**1-0**

FC Barcelone-Eibar : 5-0 (3-0)
Buts : Messi (14e, 37e, 40e, 87e), Arthur (89e). Samedi 22 février.
Spectateurs : 66 970.
Arbitre : M. Soto Grado.
FC Barcelone : Ter Stegen - Nelson Semedo, Piqué (Umtiti, 68e), Lenglet, Junior Firpo - Rakitic, Busquets (F. De Jong, 59e), Arthur - Messi, Griezmann (Braithwaite, 72e), A. Vidal. Entr. : Quique Setién.
Eibar : Dmitrovic - Tejero, Burgos, Arbilla, Cote - Diop, Exposito (Cristoforo, 83e) - Orellana, Escalante, Inui (De Blasis, 66e) - Enrich (Quique, 66e).
Entr. : Mendilibar.

Levante UD-Real Madrid : 1-0 (0-0)
But : Morales (79e). Samedi 22 février.
Spectateurs : 23 566. Arbitre : M. Hernandez Hernandez.
Levante UD : Aitor Fernandez - Miramon, Postigo, Bruno Gonzalez Cabrera, Tono - Morales (Martinez, 81e), Vukcevic, Campana, Bardhi - Marti (Melero, 67e), Mayoral (Leon, 88e). Entr. : Paco Lopez.
Real Madrid : Courtois - Carvajal, Varane, Sergio Ramos, Marcelo - Modric (Valverde, 81e), Casemiro, Kroos - Isco (L. Vazquez, 73e), Benzema, Hazard (Vinicius Jr, 67e). Entr. : Zidane.

Atletico Madrid-Villarreal : 3-1 (1-1)
Buts : Correa (40e), Koke (64e), Joao Félix (74e) pour l'Atletico Madrid ; Paco Alcacer (16e) pour Villarreal. Dimanche 23 février.
Spectateurs : 54 462. Arbitre : M. De Burgos Bengoetxea.
Atletico Madrid : Oblak - Vrsaljko (Trippier, 57e), Savic, Felipe, Renan Lodi - Correa, Koke, Partey, Saul - Morata (Llorente, 84e), Vitolo (Joao Félix, 57e). Entr. : Simeone.
Villarreal : Asenjo - Pena, Albiol, Pau Torres, Alberto Moreno - Trigueros, Iborra (Ontiveros, 75e), Santi Cazorla - Gerard Moreno (Chukwueze, 63e), Paco Alcacer, Moi Gomez. Entr. : Calleja.

Getafe-FC Séville : 0-3 (0-1)
Buts : Ocampos (43e), Fernando (67e), Koundé (75e). Dimanche 23 février. Spectateurs : 13 438.
Arbitre : M. Estrada Fernandez.
Getafe : Soria - Damian Suarez, Djené, Chema Rodriguez, Olivera - Nyom (Kenedy, 72e), Maksimovic, Etebo (Arambarri, 58e), Cucurella - Molina, Deyverson (Angel Rodriguez, 46e). Entr. : Bordalas.
FC Séville : Vaclik (Bounou, 46e) - Diego Carlos, Koundé, Reguilon - Jésus Navas, Fernando (Oliver Torres, 78e), Gudelj, Suso (Sergi Gomez, 72e), Ocampos, Jordan - L. De Jong. Entr. : Lopetegui.

Real Sociedad-Valence CF : 3-0 (2-0)
Buts : Merino (12e), Monreal (45e + 1), Januzaj (48e). Samedi 22 février.
Spectateurs : 31 381. Arbitre : M. Gonzalez Gonzalez.
Real Sociedad : Remiro - Zaldua, Elustondo, Le Normand, Monreal - Odegaard, Zubeldia, Merino - Januzaj (Willian José, 72e), Isak (Sangalli, 84e), Oyarzabal (Munoz, 89e). Entr. : Alguacil.
Valence CF : Domenech - Wass, Diakhaby, Mangala (Guillamon, 46e), Jaume Costa - Kondogbia, Parejo - Ferran Torres (Sobrino, 80e), Soler (Lee Kang-in, 65e), Cherichev - Gameiro. Entr. : Celades.

Osasuna Pampelune-Grenade CF : 0-3 (0-3)
Buts : Machis (4e, 28e), Foulquier (41e). Dimanche 23 février. Spectateurs : 14 866. Arbitre : M. Sanchez Martinez.
Osasuna Pampelune : Sergio Herrera - Nacho Vidal, Hernandez, David Garcia, Estupinan - Oier - Ibanez (Merida Perez, 61e), Ruben Garcia (Adrian, 72e), Brasanac, Inigo Pérez (Arnaiz, 61e) - Gallego. Entr. : Arrasate.
Grenade CF : Rui Silva - Foulquier, Victor Diaz, German Sanchez, Duarte, Carlos Neva - Y. Herrera (Brice, 86e), Gonalons, Machis (Fede Vico, 78e) - Carlos Fernandez (Puertas, 70e), Soldado. Entr. : Diego Martinez.

Alavés-Athletic Bilbao : 2-1 (1-1)
Buts : Lucas Perez (28e s.p.), Ely (90e + 1) pour Alavés ; Raul Garcia (17e) pour l'Athletic Bilbao. Dimanche 23 février. Spectateurs : 19 412. Arbitre : M. Mateu Lahoz.
Alavés : Pacheco - Navarro, Laguardia, Ely, Duarte - Aguirregabiria (Edgar Mendez, 46e), Camarasa (Pons, 81e), Manu Garcia, Aleix Vidal - Lucas Perez, Joselu (Burke, 71e). Entr. : A. Garitano.
Athletic Bilbao : Simon - Capa (Lekue, 77e), Alvarez, Nunez, Inigo Martinez, Berchiche - Muniain, Dani Garcia, Vesga - Raul Garcia (Aduriz, 80e), Inaki Williams (Larrazabal, 85e). Entr. : G. Garitano.

Betis-Real Majorque : 3-3 (2-2)
Buts : Canales (18e s.p.), Fekir (34e s.p.), Joaquin (48e) pour le Betis ; Cucho Hernandez (16e), Budimir (28e), Kubo (70e) pour Majorque. Vendredi 21 février. Spectateurs : 50 000. Arbitre : M. Gil Manzano.
Betis Séville : Robles - Emerson, Mandi, Bartra, Alex Moreno - William Carvalho (Alena, 74e), Guardado (Javi Garcia, 87e) - Fekir, Canales, Joaquin (Tello, 78e) - Loren Moron. Entr. : Rubi.
Real Majorque : Reina - Pozo (Sedlar, 82e), Valjent, Raillo, Koutris (Gamez, 31e) - I. Baba (Lago Junior, 68e), Sevilla - Kubo, Dani Rodriguez, Cucho Hernandez - Budimir. Entr. : Moreno.

Real Valladolid-Espanyol Barcelone : 2-1 (0-0)
Buts : Sandro (77e), Guardiola (83e) pour le Real Valladolid ; Embarba (90e + 3 s.p.) pour l'Espanyol Barcelone. Dimanche 23 février. Spectateurs : 19 645. Arbitre : M. Prieto Iglesias. Expulsion : David (25e) pour l'Espanyol Barcelone.
Real Valladolid : Masip - Moyano, Olivas, Salisu, Raul Garcia - Plano (Hervias, 72e), Herrero (Sandro Ramirez, 64e), Alcaraz, Villa (San Emeterio, 80e) - Ünal, Guardiola. Entr. : Sergio Gonzalez.
Espanyol Barcelone : Diego Lopez - Javi Lopez, Espinosa, Cabrera, Vila - Roca (Iturraspe, 85e), David - Wu Lei (Ferreyra, 85e), Darder, Embarba - Calleri (Pedrosa, 70e). Entr. : Abelardo.

Celta Vigo-Leganés : 1-0 (0-0)
But : Iago Aspas (62e).
Samedi 22 février. Spectateurs : 19 355. Arbitre : M. Munuera Montero. Expulsion : Bradaric (21e) pour le Celta Vigo.
Celta Vigo : Ruben Blanco - Hugo Mallo, Araujo, Murillo, Olaza - Rafinha, Yokuslu, Bradaric, D. Suarez (Aidoo, 78e) - Iago Aspas (Santi Mina, 83e), Smolov (Beltran, 65e). Entr. : Oscar Garcia.
Leganés : Soriano - Awaziem, Omeruo, Siovas - Bustinza (Gil Salvatierra, 67e), Ruben Perez, Recio, J. Silva (Assalé, 55e) - Eraso (Oscar Rodriguez, 46e), Carrillo, Kevin Rodrigues. Entr. : Aguirre.

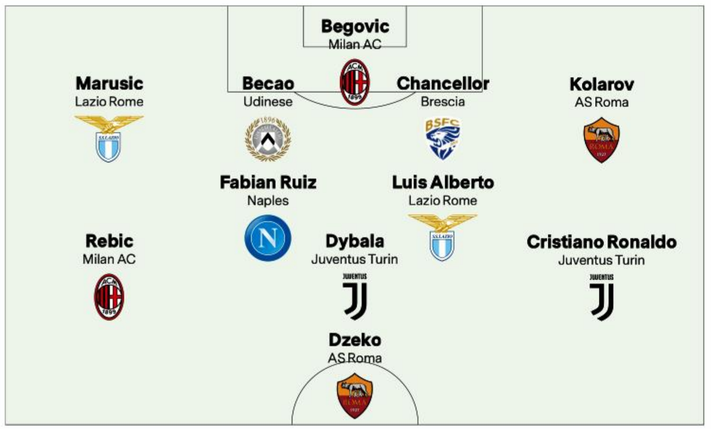
Segunda Division

Express
Match en retard, 24e journée
Mirandes-Real Saragosse **1-1**
29e journée
Sporting Gijon-Cadix **1-0**
Real Saragosse-Dep. La Corogne **3-1**
Almeria-Fuenlabrada **0-0**
Rayo Vallecano-SD Huesca **2-0**
Girona FC-Ponferradina **2-0**
Tenerife-Elche CF **1-0**
Albacete-Numancia **2-1**
Alcorcon-Las Palmas **1-1**
Extremadura-Mirandes **3-2**
Malaga-R. Santander **2-0**
Lugo-Oviedo **1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cadix	52	29	15	7	7	38	27
2. Real Saragosse	51	29	14	9	6	42	28
3. UD Almeria	47	29	12	11	6	46	30
4. SD Huesca	46	29	14	4	11	35	30
5. Girona FC	45	29	13	6	10	38	33
6. Elche CF	40	29	10	10	9	36	31
7. Numancia	39	29	9	12	8	34	30
8. Rayo Vallecano	39	28	8	15	5	35	28
9. Fuenlabrada	39	29	9	12	8	29	27
10. AD Alcorcon	38	29	8	14	7	33	32
11. Mirandes	38	29	8	14	7	39	41
12. Sporting Gijon	38	29	10	8	11	28	29
13. Las Palmas	37	29	9	10	10	33	34
14. Ponferradina	37	29	8	13	8	35	33
15. Tenerife	36	29	9	9	11	35	35
16. Malaga	35	29	7	14	8	25	25
17. Dep. La Corogne	34	29	8	10	11	28	42
18. Albacete	33	28	9	6	13	22	34
19. Lugo	32	29	7	11	11	27	39
20. Extremadura	30	29	7	9	13	27	39
21. Oviedo	29	29	6	11	12	34	42
22. R. Santander	24	29	3	15	11	27	37

Serie A 25e journée

L'équipe type sky



Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→ 1. **Juventus Turin**	60	25	19	3	3	48	24	+24
→ 2. **Lazio Rome**	59	25	18	5	2	58	23	+35
→ 3. **Inter Milan**	54	24	16	6	2	49	22	+27
→ 4. **Atalanta Bergame**	45	24	13	6	5	63	32	+31
→ 5. **AS Roma**	42	25	12	6	7	47	32	+15
↗ 6. **Naples**	36	25	10	6	9	39	35	+4
↘ 7. **Milan AC**	36	25	10	6	9	27	32	-5
↘ 8. **Hellas Vérone**	35	24	9	8	7	28	24	+4
↘ 9. **Parme**	35	24	10	5	9	32	30	+2
↘ 10. **FC Bologne**	34	25	9	7	9	38	40	-2
→ 11. **Cagliari**	32	24	8	8	8	38	36	+2
↗ 12. **Fiorentina**	29	25	7	8	10	32	36	-4
↘ 13. **Sassuolo**	29	24	8	5	11	38	39	-1
↗ 14. **Udinese**	27	25	7	6	12	21	37	-16
→ 15. **Torino**	27	24	8	3	13	27	43	-16
→ 16. **Lecce**	25	25	6	7	12	32	49	-17
→ 17. **Sampdoria Gênes**	23	24	6	5	13	26	43	-17
→ 18. **Genoa**	22	25	5	7	13	29	46	-17
→ 19. **Brescia**	16	25	4	4	17	22	46	-24
→ 20. **SPAL Ferrare**	15	25	4	3	18	19	44	-25

Buteurs

1. Immobile (Lazio Rome), 27.
2. Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), 21.
3. R. Lukaku (Inter Milan), 17.
4. Ilicic (Atalanta), Joao Pedro Galvao (Cagliari), 14.
6. Dzeko (AS Roma), Muriel (Atalanta), 12.
8. Lautaro Martinez (Inter Milan), Caputo (Sassuolo), 11.
10. Petagna (SPAL Ferrare), 10.
11. Milik (Naples), Berardi (Sassuolo), Belotti (Torino), 9.
14. D. Zapata (Atalanta), Caicedo (Lazio Rome), Mancosu (Lecce), Cornelius (Parme), 8.
18. Gosens (Atalanta), Orsolini (FC Bologne), Criscito (Genoa), Lapadula (Lecce), Quagliarella (Sampdoria), Boga (Sassuolo), 7.
24. Rebic (Milan AC), Kolarov (AS Roma), Gomez (Atalanta), Palacio (Bologne), Simeone (Cagliari), Chiesa, Vlahovic (Fiorentina), Pandev (Genoa), Dybala (Juventus Turin), Correa (Lazio Rome), Mertens (Naples), Gabbiadini (Sampdoria), 6.

Rendez-vous

26e journée,
samedi 29 février,
15 heures
Lazio Rome-FC Bologne
18 heures
Udinese-Fiorentina
20 h 45
Naples-Torino
Dimanche 1er mars, 12 h 30
Milan AC-Genoa
15 heures
Lecce-Atalanta
Parme-SPAL Ferrare
Sassuolo-Brescia
18 heures
Cagliari-AS Roma
20 h 45
Juventus Turin-Inter Milan
Lundi 2 mars, 20 h 45
Sampdoria Gênes-Hellas Vérone

Fiches techniques

Express

SPAL Ferrare-Juventus Turin	**1-2**
Genoa-Lazio Rome	**2-3**
Inter Milan-Sampdoria Gênes	**remis**
Atalanta-Sassuolo	**remis**
AS Roma-Lecce	**4-0**
Brescia-Naples	**1-2**
Fiorentina-Milan AC	**1-1**
Hellas Vérone-Cagliari	**remis**
Torino-Parme	**remis**
FC Bologne-Udinese	**1-1**

SPAL Ferrare-Juventus Turin : 1-2 (0-1)
Buts : Petagna (70e s.p.) pour le SPAL ; Cristiano Ronaldo (39e), Ramsey (61e) pour la Juventus Turin. Samedi 22 février. Spectateurs : 15 262. Arbitre : M. La Penna.
SPAL : Berisha - Cionek, Bonifazi, Zukanovic, Reca - Missiroli (Tunjov, 81e), Valdifiori, Castro (Fares, 60e) - Strefezza, Petagna, Valoti (Di Francesco, 89e). Entr. : Di Biagio.
Juventus Turin : Szczesny - Danilo, Rugani, Chiellini (De Ligt, 54e), Alex Sandro - Ramsey (Rabiot, 73e), Bentancur, Matuidi (Bernardeschi, 79e) - Cuadrado, Dybala, Cristiano Ronaldo. Entr. : Sarri.

Genoa-Lazio Rome : 2-3 (0-1)
Buts : Cassata (56e), Criscito (90e s.p.) pour le Genoa ; Marusic (2e), Immobile (51e), Cataldi (70e) pour la Lazio Rome. Dimanche 23 février. Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Maresca.
Genoa : Perin - Biraschi, Soumaoro, Masiello - Ankersen (Iago Falqué, 58e), Behrami, Schöne, Cassata, Criscito - Favilli (Pandev, 58e), Sanabria (Destro, 74e). Entr. : Nicola.
Lazio Rome : Strakosha - Patric, Vavro, Radu - Marusic, Milinkovic-Savic, Lucas Leiva (Cataldi, 54e), Luis Alberto, Jony (Lazzari, 62e) - Caicedo (Correa, 54e), Immobile. Entr. : S. Inzaghi.

AS Roma-Lecce : 4-0 (2-0)
Buts : Ünder (13e), Mkhitarian (37e), Dzeko (69e), Kolarov (80e). Dimanche 23 février. Spectateurs : 34 293.
Arbitre : M. Giacomelli.
AS Roma : Pau Lopez - Bruno Peres, Smalling, Mancini, Kolarov - Cristante, Veretout - Ünder (Perez, 61e), Lo. Pellegrini (Kluivert, 46e), Mkhitarian - Dzeko (Kalinic, 82e). Entr. : Fonseca.
Lecce : Vigorito - Donati (Meccariello, 83e), Lucioni, Rossettini, Calderoni - Petriccione (Shakhov, 47e), Deiola, Majer (Tachtsidis, 66e) - Barak, Mancosu, Lapadula. Entr. : Liverani.

Brescia-Naples : 1-2 (1-0)
Buts : Chancellor (27e) pour Brescia ; Insigne (49e s.p.), Fabian Ruiz (54e) pour Naples. Vendredi 21 février.
Spectateurs : 14 703.
Arbitre : M. Orsato.
Brescia : Joronen - Sabelli, Mateju, Chancellor, Martella - Bisoli, Dessena (Ndoj, 85e), Tonali - Zmrhal, Balotelli, Bjarnason (Skrabb, 66e).
Entr. : Lopez.
Naples : Ospina - Di Lorenzo, Manolas, Maksimovic, Mario Rui - Fabian Ruiz, Demme (Allan, 86e), Elmas (Zielinski, 76e) - Politano, Mertens (Milik, 67e), Insigne.
Entr. : Gattuso.

Fiorentina-Milan AC : 1-1 (0-0)
Buts : Pulgar (84e s.p.) pour la Fiorentina ; Rebic (56e) pour le Milan AC. Samedi 22 février.
Spectateurs : 39 769.
Arbitre : M. Calvarese.
Expulsion : Dalbert (62e) pour la Fiorentina.
Fiorentina : Dragowski - Milenkovic, Ge. Pezzella, Caceres - Pol Lirola (Igor Julio, 73e), Pulgar, Castrovilli (Cutrone, 68e), Duncan, Dalbert - Chiesa, Vlahovic. Entr. : Iachini.
Milan AC : G. Donnarumma (Begovic, 52e) - Conti, Gabbia (Musacchio, 74e), Romagnoli, T. Hernandez - Kessié, Bennacer - Castillejo (Saelemaekers, 80e), Calhanoglu, Rebic - Ibrahimovic. Entr. : Pioli.

FC Bologne-Udinese : 1-1 (0-1)
Buts : Palacio (90e + 4) pour le FC Bologne ; Okaka (33e) pour l'Udinese. Samedi 22 février.
Spectateurs : 21 523.
Arbitre : M. Pasqua.
FC Bologne : Da Costa - Tomiyasu, Danilo, Bani, Mbaye - Poli (Juwara, 82e), Dominguez - Orsolini, Skov Olsen (Baldursson, 59e), Barrow - Palacio. Entr. : Mihajlovic.
Udinese : Musso - Becao, Troost-Ekong, Nuytinck - Larsen, De Paul, Mandragora, Fofana (Walace, 63e), Sema (Zeegelaar, 37e) - Lasagna (Jajalo, 81e), Okaka. Entr. : Gotti.

Match décalé,
24e journée
Milan AC-Torino : 1-0 (1-0)
But : Rebic (25e). Lundi 17 février.
Spectateurs : 46 114.
Arbitre : M. Fabbri.
Milan AC : G. Donnarumma - Calabria, Kjaer (Gabbia, 44e), Romagnoli, T. Hernandez - Kessié, Bennacer - Castillejo, Lucas Paqueta (Bonaventura, 69e), Rebic (Leao, 88e) - Ibrahimovic. Entr. : Pioli.
Torino : Sirigu - Lyanco (Millico, 85e), Nkoulou, Bremer - De Silvestri, Rincon, Lukic, Ansaldi - Edera (Zaza, 64e), Belotti, Berenguer (Aina, 85e). Entr. : Mazzarri.

Serie B

Express
Match décalé, 24e journée
Chievo Vérone-Salernitana **2-0**
25e journée
Virtus Entella-Benevento **0-4**
Cosenza-Frosinone **0-2**
Trapani-La Spezia **1-1**
Crotone-Pescara **4-1**
Salernitana-Livourne **1-0**
Cittadella-Juve Stabia **3-0**
Pordenone-Chievo Vérone **0-1**
Perugia-Empoli **lundi**
Ascoli-Cremonese **remis**
Pise-Venezia **1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benevento	60	25	18	6	1	45	13
2. Frosinone	43	25	12	7	6	30	19
3. La Spezia	41	25	11	8	6	36	26
4. Crotone	40	25	12	4	9	41	31
5. Salernitana	39	25	11	6	8	34	30
6. Cittadella	39	25	11	6	8	33	29
7. Chievo Vérone	37	25	9	10	6	31	25
8. Pordenone	36	25	10	6	9	32	33
9. Virtus Entella	35	25	9	8	8	30	30
10. Empoli	33	24	8	9	7	28	30
11. Perugia	33	24	9	6	9	27	32
12. Pescara	32	25	9	5	11	36	37
13. Juve Stabia	32	25	9	5	11	29	38
14. Ascoli	31	24	9	4	11	34	35
15. Venezia	31	25	7	10	8	24	27
16. Pise	30	25	7	9	9	33	34
17. Cremonese	26	24	6	8	10	24	29
18. Cosenza	23	25	5	8	12	27	30
19. Trapani	20	25	4	8	13	24	48
20. Livourne	14	25	3	5	17	20	42

Algérie

Matches décalés, 18e journée
CR Belouizdad - Hussein-Dey **1-0**
JS Kabylie-Paradou AC **0-0**
ES Sétif-CA Bordj Bou Arréridj **3-0**
CS Constantine-MC Oran **1-1**
AS Aïn-Mlila-USM Alger **1-1**
USM Bel-Abbès - NC Magra **3-1**
ASO Chlef-US Biskra **2-1**
19e journée
US Biskra-CR Belouizdad **1-0**
JS Kabylie-ASO Chlef **4-1**
NC Magra-ES Sétif **0-1**
CA B. B. Arréridj-CS Constantine **1-3**
MC Oran-AS Aïn-Mlila **3-1**
Paradou AC-JS Saoura **0-1**
Hussein-Dey - USM Bel-Abbès **1-1**
USM Alger-MC Alger **lundi**
Classement
1. Belouizdad, 36 pts. **2.** JSK, 32. **3.** Sétif, CS Constantine, MC Alger, 30. **6.** MC Oran, 28. **7.** Saoura, USM Bel-Abbès, 26. **9.** USM Alger, 25. **10.** Chlef, 24. **11.** Aïn-Mlila, 23. **12.** Paradou, Arréridj, 22. **14.** Biskra, Magra, 18. **16.** Hussein-Dey, 16.

Angleterre

League Cup, rendez-vous, finale, dimanche 1er mars, 17 h 30
Aston Villa-Manchester City

Argentine

Matches décalés, 20e journée
River Plate-Banfield **1-0**
Central Cordoba-Boca Juniors **0-4**
Lanus-Newell's **1-1**
Independiente-Ars. Sarandi **1-1**
Est. La Plata-Defensa y Justicia **1-2**
Classement
1. River, 42 pts. **2.** Boca, 39. **3.** Argentinos, 35. **4.** Lanus, 34. **5.** Rosario, 33. **6.** Racing, 32. **7.** Ars. Sarandi, 31. **8.** Newell's, 31. **9.** Velez, San Lorenzo, 30. **11.** Est. La Plata, Defensa y Justicia, 29. **13.** T. Cordoba, 28. **14.** CA Tucuman, 27. **15.** Independiente, 26. **16.** Banfield, 25. **17.** Cen. Cordoba, 24. **18.** Union Santa Fe, 23. **19.** Aldosivi, Patronato, 19. **21.** Col. Santa Fe, 18. **22.** Gil. La Plata, 17. **23.** Huracan, 16. **24.** Godoy Cruz, 12.

Belgique

27e journée
Club Bruges-Charleroi SC **1-0**
La Gantoise - Saint-Trond **4-1**
Standard Liège-Royal Antwerp **1-0**
KV Courtrai-Racing Genk **0-1**
FC Malines - Waasl.-Beveren **4-0**
RSC Anderlecht-Eupen **6-1**
KV Ostende - Zulte-Waregem **1-1**
RE Mouscron-Cercle Bruges **0-1**
Classement
1. Club Bruges, 64 pts. **2.** La Gantoise, 55. **3.** Charleroi, Standard de Liège, 48. **5.** Royal Antwerp, 47. **6.** Racing Genk, 41. **7.** FC Malines, 40. **8.** Anderlecht, 37. **9.** Zulte-Waregem, 35. **10.** RE Mouscron, 33. **11.** KV Courtrai, St-Trond, 32. **13.** Eupen, 26. **14.** KV Ostende, 22. **15.** Cercle Bruges, Waasland-Beveren, 20.

Écosse

28e journée
Celtic-Kilmarnock **3-1**
St. Johnstone-Rangers **2-2**
Hamilton Acad.-Motherwell **0-0**
Aberdeen-Ross County **1-2**
Hibernian-Livingston **1-1**
St. Mirren-Hearts **remis**
Classement
1. Celtic, 76 pts. **2.** Rangers, 64. **3.** Motherwell, 42. **4.** Aberdeen, 41. **5.** Livingston, 38. **6.** Hibernian Edimbourg, 37. **7.** Kilmarnock, St. Johnstone, 32. **9.** Ross County, 29. **10.** St. Mirren, 22. **11.** Hamilton Acad., 21. **12.** Heart of Midlothian, 19.

Cup, huitièmes à rejouer, 18 février
Motherwell-**Saint Mirren** **a.p. 4-4**
(Saint Mirren qualifié 3 t.a.b. à 2)
19 février
Kilmarnock-**Aberdeen FC** **a.p. 3-4**

Grèce

Match décalé, 24e journée
OFI Crète-Atromitos Athènes **1-0**
25e journée
PAOK-Olympiakos **0-1**
AEK Athènes-OFI Crète **3-0**
Asteras Tripolis-Panathinaïkos **1-1**
Lamia-Aris **2-2**
Atromitos Athènes-Xanthi **1-0**
Volos NFC-Larissa **0-0**
Panaïtolikos-Panionios **1-0**
Classement
1. Olympiakos, 63 pts. **2.** PAOK, 58. **3.** AEK Athènes, 50. **4.** Panathinaïkos, 41. **5.** Aris Salonique, 34. **6.** OFI Crète, 31. **7.** Asteras Tripolis, 30. **8.** Atromitos, Xanthi, 29. **10.** Lamia, Volos, Larissa, 27. **13.** Panaïtolikos, 17. **14.** Panionios., 10.

Coupe, quarts retour, 19 février
AEK Athènes-Panaïtolikos (1-1) **4-0**
L'Olympiakos, le PAOK et l'Aris sont déjà qualifiés pour les demi-finales.

Israël

Match décalé, 24e journée
Betar - H. Tel-Aviv **0-1**
25e journée
MS Ashdod-Mac. Haïfa **1-2**
Hapoël Hadera-Betar **1-4**
H. Beer-Sheva - H. Kfar Sabah **3-1**
Hapoël Haïfa-Sektzia Nes Tziona **2-0**
Hapoël Raanana - BY Tel Aviv **0-1**
H. Kiryat Shmona-Mac. Netanyah **3-0**
Mac. Tel-Aviv - H. Tel-Aviv **lundi**
Classement
1. Mac. Tel-Aviv, 58 pts. **2.** Maccabi Haïfa, 55. **3.** Betar, 46. **4.** H. Beer Sheva, 44. **5.** Hapoël Haïfa, 36. **6.** H. Tel-Aviv, 35. **7.** Hapoël Hadera, 34. **8.** BY Tel Aviv, 33. **9.** Mac. Netanyah, 31. **10.** MS Ashdod, 28. **11.** Hapoël Kfar Sabah, 23. **12.** Hapoël Kiryat Shmona, 22. **13.** Sektzia Nes Tziona, 18. **14.** Hapoël Raanana, 16.

Maroc

Matches décalés, 16e journée
Raja Beni Mellal-R. Casablanca **1-2**
OC Khouribga-Olymp. Safi **1-1**
17e journée
Yous. Berrechid-WA Casablanca **3-2**
R. Oued Zem-Ren. Berkane **0-0**
FUS Rabat-Mouloudia Oujda **2-1**
D. El-Jadida - IRT Tanger **1-1**
HUS Agadir-OC Khouribga **1-2**
R. Casablanca-RCA Zemamra **lundi**
Olymp. Safi-FAR Rabat **mardi**
Mog. Tétouan-Raja Beni Mellal **mardi**
Classement
1. WA Casablanca, 33 pts. **2.** R. Berkane, 32. **3.** Moul. Oujda, 30. **4.** FAR Rabat, R. Casablanca, 28. **6.** FUS Rabat, 26. **7.** Difaa El-Jadida, 24. **8.** M. Tétouan, Yous. Berrechid, 21. **10.** RCA Zemamra, 20. **11.** Ol. Safi, Khouribga, 19. **13.** Oued Zem, 18. **14.** HUS Agadir, 16. **15.** IRT Tanger, 15. **16.** Raja Beni Mellal, 3.

Mexique

Tournoi de Clôture
Matches décalés, 6e journée
Necaxa-Queretaro FC **2-3**
Santos Laguna-Tigres UANL **2-1**
7e journée
Monterrey CF-América Mexico **0-1**
Club Leon-Necaxa **2-1**
Pumas UNAM-Monarcas Morelia **1-2**
Cruz Azul-Tigres UANL **2-1**
Atlas Guadalajara-Pachuca **0-2**
Tijuana-Chivas Guadalajara **0-1**
Puebla-Deportivo Toluca **2-0**
Queretaro-Atlético San Louis **lundi**
Juarez-Santos Laguna **lundi**

Classement
1. América Mexico, 16 pts. **2.** Club Leon, 15. **3.** Pumas, 14. **4.** Cruz Azul, 13. **5.** Queretaro, 12. **6.** Juarez, 11. **7.** Pachuca, 10. **8.** Atlético San Louis, Chivas Guadalajara, 9. **10.** Necaxa, Mon. Morelia, Santos Laguna, 8. **13.** Tigres, Puebla, 7. **15.** Dep. Toluca, Tijuana, Atlas Guadalajara, 6. **18.** Monterrey CF, 3.

Coupe, quarts retour, 19 et 20 févr.
Monarcas Morelia-**Tijuana** (1-3) **0-0**
Deportivo Toluca-Pachuca (2-2) **5-1**
R. Monterrey-C. Santos Laguna (0-0) **1-0**
Juarez-Culiacan[L2] (0-0) **3-0**

Pays-Bas

24e journée
Heracles Almelo-Ajax **1-0**
AZ Alkmaar-PEC Zwolle **2-0**
Feyenoord-Fortuna Sittard **2-1**
Vitesse Arnhem-PSV **1-2**
FC Emmen-Willem II **4-2**
FC Utrecht-FC Twente **2-1**
FC Groningue-VVV Venlo **0-1**
SC Heerenveen-ADO La Haye **2-2**
RKC Waalwijk-Sparta **0-1**
Classement
1. Ajax, 53 pts. **2.** AZ Alkmaar, 50. **3.** Feyenoord, 46. **4.** PSV, 45. **5.** Willem II, 41. **6.** Utrecht, Vitesse Arnhem, 38. **8.** Groningue, 35. **9.** Hera. Almelo, 32. **10.** SC Heerenveen, Sparta Rotterdam, 30. **12.** FC Emmen, 29. **13.** Twente, VVV Venlo, 27. **15.** F. Sittard, 24. **16.** PEC Zwolle, 22. **17.** ADO La Haye, 18. **18.** Waalwijk, 12.

Portugal

22e journée
FC Porto-Portimonense **1-0**
Gil Vicente-Benfica Lisbonne **lundi**
Sp. Braga-Vit. Setubal **3-1**
Sporting-Boavista Porto **2-0**
Tondela-Rio Ave **1-2**
Paços de Ferreira-Famalicao **2-1**
Desp. Aves-V. Guimaraes **0-2**
Moreirense-Santa Clara **2-1**
Belenenses SAD-Mar. Funchal **1-0**
Classement
1. FC Porto, 56 pts. **2.** Benfica, 54. **3.** Braga, 40. **4.** Sporting, 39. **5.** Rio Ave, 36. **6.** Famalicao, 33. **7.** Guimaraes, 31. **8.** Santa Clara, 29. **9.** Boavista, 28. **10.** Moreirense, Gil Vicente, V. Setubal, 26. **13.** M. Funchal, Tondela, Belenenses, 24. **16.** P. Ferreira, 19. **17.** Portimonense, 15. **18.** Aves, 13.

Suisse

23e journée
Saint-Gall - Young Boys Berne **3-3**
FC Bâle-Servette Genève **2-2**
FC Zurich-Neuchâtel **1-1**
FC Thoune-FC Lucerne **1-1**
FC Lugano-FC Sion **0-0**
Classement
1. St-Gall, Young Boys, 45 pts. **3.** Bâle, 40. **4.** Servette, 37. **5.** FC Zurich, 32. **6.** Lucerne, 31. **7.** Lugano, 26. **8.** Sion, 23. **9.** Neuchâtel, FC Thoune, 19.

Tunisie

Match décalé, 15e journée
CA Bizerte-ES Tunis **0-2**
16e journée
Hammam-Lif - ES Tunis **0-1**
CS Sfaxien-JS Kairouan **2-1**
St. Tunisien-Monastir **0-4**
Cl. Africain-Chebba **1-0**
ES Sahel-ES Metlaoui **5-1**
US Ben Guerdane-US Tataouine **2-2**
AS Soliman-CA Bizerte **2-0**
Classement
1. ES Tunis, 44 pts. **2.** CS Sfaxien, 34. **3.** Monastir, 31. **4.** Cl. Africain, St. Tunisien, 27. **6.** Ét. Sahel, Ben Guerdane, 23. **8.** Soliman, 20. **9.** Chebba, 18. **10.** Tataouine, Ham.-Lif, 13. **12.** J Kairouan, 12. **13.** CA Bizerte, 11. **14.** ES Metlaoui, 10.

Turquie

Matches décalés, 22e journée
Gazisehir Gaziantep-Rizespor **2-0**
Antalyaspor-Kasimpasa **3-1**
23e journée
Besiktas Istanbul-Trabzonspor **2-2**
Fenerbahçe-Galatasaray **1-3**
Sivasspor-Alanyaspor **1-0**
Göztepe-Gazisehir Gaziantep **1-1**
Gençlerbirligi-Ankaragücü **1-0**
Malatyaspor-Antalyaspor **1-2**
Kayserispor-Konyaspor **2-2**
Rizespor-Istanbul BB **lundi**
Kasimpasa-Denizlispor **lundi**
Classement
1. Trabzonspor, Galatasaray, Sivasspor, 45 pts. **4.** Basaksehir, 43. **5.** Alanyaspor, 39. **6.** Fenerbahçe, 38. **7.** Besiktas, 37. **8.** Göztepe, 34. **9.** Gaz. Gaziantep, 31. **10.** Gençlerbirligi, 27. **11.** Antalyaspor, 25. **12.** Malatyaspor, Denizlispor, Caykur Rizespor, 24. **15.** Konyaspor, 21. **16.** Ankaragücü, 20. **17.** Kasimpasa, Kayserispor, 16.

Ukraine

19e journée
Ch. Donetsk-Desna Chernigiv **1-0**
Dynamo Kiev-Vorsk. Poltava **2-1**
Illic. Mariupol-Zar. Louhansk **1-2**
Oleksandria-Kolos Kovalivka **1-2**
Carpates Lviv-SK Dnipro-1 **1-1**
Olimpik Donetsk-Fk Lviv **0-1**
Classement
1. Chakhtior, 53 pts. **2.** Dynamo Kiev, 39. **3.** Zorya Louhansk, 37. **4.** Desna Chernigiv, Oleksandria, 33. **6.** Kolos Kovalivka, 23. **7.** Illichivets Mariupol, 22. **8.** SK Dnipro-1, 19. **9.** Olimpik Donetsk, FK Lviv, 18. **11.** Vorskla Poltava, 14. **12.** Carpates Lviv, 12.

Ligue des champions

Huitièmes de finale aller, 18 février
Borussia Dortmund - Paris-SG **2-1**
Atletico Madrid-Liverpool **1-0**
Retour : mercredi 11 mars, 21 heures.
19 février
Atalanta Bergame-Valence CF **4-1**
Tottenham-RB Leipzig **0-1**
Retour : mardi 10 mars, 21 heures.

Bor. Dortmund - Paris-SG : 2-1 (0-0)
Buts : Haaland (69e, 77e) pour Dortmund ; Neymar (75e) pour le PSG.
Dortmund : Bürki - Piszczek (c), Hummels, Zagadou - Hakimi, Emre Can, Witsel, Guerreiro - Sancho (Schmelzer, 90e), Haaland, T. Hazard (Reina, 68e). Entr. : Favre.
Paris-SG : Navas - Marquinhos, Thiago Silva (c), Kimpembe - Meunier, Verratti, Gueye, Kurzawa - Di Maria (Sarabia, 76e), Mbappé, Neymar. Entr. : Tuchel.

Atletico Madrid-Liverpool : 1-0 (1-0)
But : Saul Niguez (4e).
Atletico Madrid : Oblak - Vrsaljko, S. Savic, Felipe, Lodi - Koke (c), Saul Niguez, Partey, Lemar (M. Llorente, 46e) - A. Correa (Diego Costa, 77e), Morata (Vitolo, 70e). Entr. : Simeone.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, J. Gomez, Van Dijk, Robertson - Henderson (c) (Milner, 80e), Fabinho, Wijnaldum - Salah (Oxlade-Chamberlain, 72e), Firmino, Mané (Origi, 46e). Entr : Klopp.

Atalanta Bergame-Valence : 4-1 (2-0)
Buts : Hateboer (16e, 62e), Ilicic (42e), Freuter (57e) pour l'Atalanta ; Cherichev (66e) pour Valence.
Atalanta : Golloni - Caldara (D. Zapata, 75e), Toloi, Palomino - Hateboer, De Roon, Freuler, Gosens - Pasalic (Tameze, 90e+1) - Ilicic, A. Gomez (c) (Malinovskyi, 81e). Entr. : Gasperini.

Valence : Domenech - Wass, Mangala, M. Diakhaby, Gaya - Torres, Kondogbia, Parejo (c), Soler - Guedes, Maxi Gomez. Entr : Celades.

Tottenham-RB Leipzig : 0-1 (0-0)
But : Werner (58e s.p.).
Tottenham : Lloris (c) - Aurier, D. Sanchez, Alderweireld, B. Davies - Ged. Fernandes (Lamela, 64e), Lo Celso, Winks, Bergwijn - Alli (Ndombele, 64e), Lucas. Entr. : Mourinho.
Leipzig : Gulacsi - Klostermann, Ampadu, Halstenberg - Mukiele, Sabitzer (c), Laimer (Forsberg, 83e), Angelino - Nkunku (Haidara, 74e), Schick (Poulsen, 77e), Werner. Entr : Nagelsmann.

Rendez-vous, huitièmes aller, mardi 25 février, 21 heures
Chelsea-Bayern Munich
Naples-FC Barcelone
Mercredi 26 février, 21 heures
Lyon-Juventus Turin
Real Madrid-Manchester City

Ligue Europa

Seizièmes de finale aller, 20 février
Retour mercredi 26 et jeudi 27 février.

Club Bruges-Man United : 1-1 (1-1)
Buts : Dennis (15e) pour Bruges ; Martial (36e) pour Manchester.

FC Copenhague-Celtic : 1-1 (0-1)
Buts : D. N'Doye (52e) pour Copenhague ; Édouard (14e) pour le Celtic.

Ludog. Razgrad-Inter : 0-2 (0-0)
Buts : Eriksen (71e), R. Lukaku (90e+5 s.p.).

Chakh. Donetsk-Benfica : 2-1 (0-0)
Buts : Patrick (56e), Kovalenko (72e) pour Donetsk ; Afonso (66e s.p.) pour Benfica.

Getafe-Ajax Amsterdam : 2-0 (1-0)
Buts : Deyverson (37e), Kenedy (90e+3).

CFR Cluj-FC Séville : 1-1 (0-0)
Buts : Deac (59e) pour Cluj ; En-Nesyri (82e) pour Séville.

Francfort-RB Salzbourg : 4-1 (2-0)
Buts : Kamada (12e, 43e, 53e), Kostic (56e) pour Francfort ; Hwang Hee-chan (85e s.p.) pour Salzbourg.

Sp. Portugal-Basaksehir : 3-1 (2-0)
Buts : Coales (3e), Sporar (44e), Vietto (51e) pour le Sporting ; Visca (77e) pour Basaksehir.

Olympiakos-Arsenal : 0-1 (0-0)
But : Lacazette (81e).

Wolverhampton-Espanyol : 4-0 (1-0)
Buts : Diogo Jota (15e, 67e, 81e), Ruben Neves (52e).

APOEL Nicosie-FC Bâle : 0-3 (0-1)
Buts : Petretta (16e), Stocker (53e), A. Cabral (66e).

Leverkusen-FC Porto : 2-1 (1-0)
Buts : Alario (29e), Havertz (57e s.p.) pour Leverkusen ; L. Diaz (73e) pour Porto.

Glasg. Rangers-Sp. Braga : 3-2 (0-1)
Buts : Hagi (67e, 82e), Aribo (75e) pour les Rangers ; Fransergio (11e), A. Ruiz (59e) pour Braga.

Wolfsburg-Malmö FF : 2-1 (0-0)
Buts : Brekalo (49e), Kiese-Thelin (62e c.s.c.) pour Wolfsburg ; Kiese-Thelin (47e s.p.) pour Malmö.

AS Roma-La Gantoise : 1-0 (1-0)
But : Carles Perez (13e).

AZ Alkmaar-Linz ASK : 1-1 (0-1)
Buts : Koopmeiners (86e s.p.) pour Alkmaar ; Raguz (26e) pour Linz.

événement en direct

#lequipeVELO

les grandes épreuves cyclistes c'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas

44 épreuves.
178 jours de course.
Le cyclisme est sur la chaine L'Équipe.

23-29 février	UAE Tour
29 fév. - 1er mars	Boucles Drôme-Ardèche
29 février	Circuit Het Nieuwsblad
7 mars	Strade Bianche
11-17 mars	Tirreno-Adriatico
21 mars	Milan-San Remo

la chaine L'ÉQUIPE

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, Orange, Fransat, Numéricable, SFR), canal 79 (Canalsat)

DDB

États-Unis
Miami Spice

Propriété de David Beckham et associés, l'Inter Miami intègre enfin le Championnat MLS cette saison. Mais les dangers qui guettent la nouvelle franchise floridienne sont nombreux.

Texte **Thierry Marchand**

C'est un luxueux terrain de golf qui jouxte l'aéroport, en face de l'endroit où vous allez chercher votre voiture de location quand vous atterrissez à Miami. De là, vous avez une vue imprenable sur les avions qui décollent et les immeubles du centre-ville, en toile de fond. Le Melreese Country Club, c'est la Floride des clichés, un mirage aussi artificiel que chimérique où l'on s'attend à voir débouler en permanence Julio (Iglesias), Gloria (Estefan) ou Sonny (Crockett). C'est pourtant à cet endroit que, d'ici à deux ans, devrait se dresser un stade, le Freedom Park, complexe futuriste aux couleurs rose pastel qui inclut restaurants, boutiques et hôtel (coût : un milliard de dollars), petit bijou que David Beckham (44 ans) et les autres actionnaires de l'Inter Miami CF ont prévu de faire construire, si tout va bien. Mais tout va rarement bien depuis que l'ancien joueur de Manchester United a lancé son projet en 2014 : celui de devenir propriétaire d'une franchise de MLS (pour 25 M$, alors que le droit d'entrée est de 150 M$). Cela lui aura pris six ans pour y parvenir, six longues années de palabres avec les associations locales et de tensions avec les pouvoirs publics avant que l'Inter Miami, qui démarrera son premier Championnat ce dimanche sur la pelouse du Los Angeles FC, ne soit porté sur les fonts baptismaux. Le Spice Boy n'est d'ailleurs pas au bout de ses peines. L'Inter, celui de Milan, traîne aujourd'hui l'ancien Rossoneri (un hasard ?) devant les tribunaux pour lui avoir emprunté son nom. Et on vient de découvrir que le Melreese Country Club et ses 18 trous, où se pavanent chaque jour des centaines de papys hâlés, étaient contaminés à l'arsenic, au baryum et au plomb dans des proportions inquiétantes.

UN CAMPEMENT EN ATTENDANT…

C'est donc à Fort Lauderdale, à quarante-cinq minutes au nord de Downtown Miami, dans le modeste autant que rénové Lockhart Stadium (les peintures sont à peine sèches), qui s'est paré fièrement des couleurs du club (rose et noir), que cet Inter-là ouvrira le bal de son histoire à domicile. Ce sera le 14 mars, contre le Los Angeles Galaxy, clin d'œil du destin auquel Beckham n'est pas resté insensible, lui qui porta la franchise californienne au sommet de la MLS il y a une dizaine d'années. L'Inter Miami devrait camper ici jusqu'en 2022, dans le meilleur des cas, ou plus longtemps si, comme pour le New York City FC, qui évolue depuis six ans au Yankee Stadium en attendant qu'un terrain se libère, la quête d'une parcelle constructible se prolonge. Le prix de l'immobilier local et les ambitions pharaoniques de l'Anglais ont été jusqu'alors des freins rebutants. Six projets, dont deux sur le port de Miami où s'amarrent les immenses bateaux de croisière, sont déjà tombés à l'eau pour diverses raisons.
Structurellement, tout reste donc à construire. Sportivement aussi, forcément. D'autant que les stars annoncées autrefois (Cristiano, Messi, Rooney) n'ont pas encore fait de la Floride leur eldorado de retraite. Le joueur star de la saison inaugurale sera le milieu mexicain Rodolfo Pizarro (26 ans), venu de Monterrey.
Et l'entraîneur, le discret Uruguayen Diego Alonso (44 ans), un ancien attaquant avec une petite carrière en Liga. Pas de quoi exciter, pour l'instant, un public aussi bigarré que passionné de foot, origines latinos ou hispaniques (45 % de la population) obligent. Carrefour des continents et des cultures, la septième ville US en termes d'habitants (près de 7 millions pour la communauté urbaine) est un patchwork où la variété n'a d'égale que l'exigence.

UN MARCHÉ COMPLIQUÉ

La Floride, et spécialement celle du sud où l'héliotropisme est roi, a la particularité d'avoir toujours été complexe pour le marché du sport. Ici, toutes les franchises galèrent en matière d'audience, plus encore quand elles ne gagnent pas. Et elles gagnent rarement. Le soleil et les plages ont un pouvoir lymphatique qui édulcore les passions en même temps qu'ils élèvent l'apparence, la superficialité et l'éphémère aux rangs de savoir-vivre.
Aux États-Unis, la réputation des fans du Sunshine State est celle de « bandwagon jumpers », autrement dit de gens qui prennent le train en marche quand ça tourne bien et se pointent pour la parade. Récemment, Stephen Ross, le propriétaire des Dolphins, la franchise locale de NFL (foot US), avait donné de la ville une définition qui colle parfaitement à sa mentalité : « Miami n'est pas une ville de sport, c'est une ville d'événements. »
Une réflexion que Dan Courtemanche, vice-président de la MLS en charge des relations publiques, joint par téléphone, réfute pourtant : « Beaucoup de gens avaient ce même genre de remarque avec Atlanta. Aujourd'hui, ils font 55 000 spectateurs de moyenne. Miami est l'un des marchés les plus passionnés de football aux États-Unis. Ici, les taux d'audience de la Coupe du monde, de la Ligue des champions, de la Premier League, de la Liga, de la Serie A ou de la Bundesliga font toujours des cartons. Les fans de ce sport sont nombreux et passionnés. On n'a aucun doute sur le succès de la franchise. »

Attentes.
Jorge Mas et David Beckham, deux des propriétaires de l'Inter Miami, peuvent sourire. Le stade, la ville sont prêts à vibrer aux exploits des joueurs que coachera Diego Alonso.

Instagram/@intermiamicf

LES 200 MILLIONS DU QATAR

Que les fans soient là, c'est certain. Ils sont aussi nombreux que les touristes. Le 29 juillet 2017, le Hard Rock Stadium, où s'est déroulé le dernier Super Bowl, avait fait stade comble pour un Barça-Real délocalisé. Serena Williams, Tiger Woods, le rappeur Drake et 40 joueurs des Dolphins faisaient partie des 66 014 fans qui avaient payé entre 240 et 4 500 $ pour assister à ce clasico plus ou moins amical, qui fut aussi le dernier match de Neymar sous le maillot blaugrana. La veille, 36 000 autres avaient payé plus de 20 $ pour un entraînement.
Oui, la passion du foot existe. Mais elle est élitiste. Sinon, le Miami FC, qui évolue en USL (une ligue équivalente à la Deuxième Division) et dont le propriétaire est Paolo Maldini, ne jouerait pas devant une moyenne de spectateurs digne de la population d'un village des Everglades (569 en 2019), là où les alligators sont plus nombreux que les footballeurs.
De fait, le foot à Miami ressemble à celui de Monaco. Beaucoup se sont cassés les dents à croire le contraire, comme le Miami Fusion, franchise défunte de MLS dont la durée de vie (de 1998 à 2001) fut aussi brève que celles des petites frappes du feuilleton *Miami Vice*.
Là sera le premier challenge pour Beckham et ses associés : offrir un produit certes, mais spectaculaire, de qualité et empreint de trophées. D'autant plus indispensable que l'image de l'Anglais est associée au luxe et à la réussite. « C'est le joueur qui, après sa venue à Los Angeles en 2007, a inspiré toute une génération de fans. D'abord, sur le terrain et, désormais, en tant que propriétaire, il n'a cessé depuis d'élever le profil de la MLS », reprend Dan Courtemanche. Fort de la fortune de ses associés (les frères Mas et Marcelo Claure) et des 200 M$ que représente le contrat de sponsoring signé avec le Qatar, Beckham aura les moyens d'aller chercher, l'été prochain, LA star indispensable pour que son club ne devienne pas l'un de ces hères anonymes qui traînent dans les parages du Melreese Country Club, à la recherche d'une improbable fortune et d'une connexion avec l'utopie floridienne.

« C'est le joueur qui, après sa venue à Los Angeles en 2007, a inspiré toute une génération de fans. »

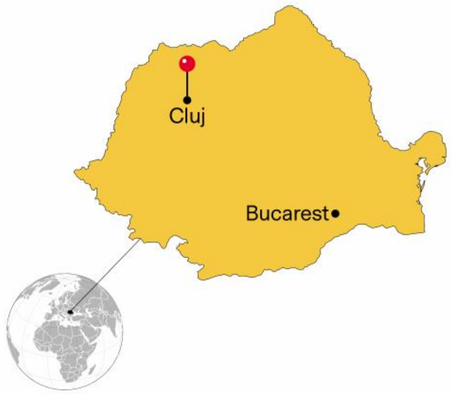
Dan Courtemanche, vice-président de la MLS

Billel Omrani

Le tremplin roumain

L'ancien espoir de l'OM s'éclate sous les couleurs du CFR Cluj, double champion de Roumanie en titre et toujours en course en Ligue Europa.

Texte et photos **Sylvain Moreau,** à Cluj-Napoca (Roumanie)



« La saison avec Bielsa s'était bien passée. L'année qui a suivi, je ne sais pas du tout ce qu'il s'est passé, on m'a appelé pendant les vacances pour me dire : "Tu ne fais pas la reprise avec le groupe, tu restes avec l'équipe 2." Ils m'ont enlevé ma place dans le vestiaire ; c'était blessant. » Si détendu et volubile depuis le début de l'entretien, Billel Omrani marque soudain un silence. En cinq saisons à l'OM, de 2011 à 2016, l'attaquant de 26 ans a tout connu : Didier Deschamps, un prêt à Arles-Avignon, Élie Baup, le loft, Marcelo Bielsa, l'oubli.
« J'ai fait ma dernière année de contrat avec la CFA et je suis parti. »
Après un essai infructueux en Angleterre, aux Queens Park Rangers, il atterrit un peu par hasard à Cluj-Napoca, au nord-ouest de la Roumanie, à l'été 2016. « Je ne voulais pas me casser la tête à trouver un club. Ma priorité, c'était de jouer, et je savais qu'en venant ici, j'en aurais l'opportunité. » Il est rapidement séduit par un pays dont il ne connaissait rien, sinon quelques reportages télévisés : « Tout ce que j'avais vu, c'était complètement faux. Mais vraiment rien, rien, rien à voir. Un autre monde ! »

Succès.
Deux titres de champion de Roumanie et une Supercoupe, trois lignes de plus au palmarès !

CE QU'IL REGRETTE ? L'OASIS ET LES COCO POPS !

Il trouve rapidement ses marques dans la charmante cité de 300 000 habitants, capitale de la région de Transylvanie et deuxième ville étudiante du pays. Tant et si bien qu'il lui est difficile de dire aujourd'hui ce qu'il regrette de la France. À la réflexion, il trouve tout de même : « Vous allez rigoler !, prévient-il. Mais il y a deux trucs qui me manquent : l'Oasis et les Coco Pops. Ça, ils ne les ont pas ici ; je suis dégoûté ! » Son rire résonne dans la salle de presse du stade Docteur-Constantin Radulescu. Côté terrain, le footballeur a trouvé ce qu'il était venu chercher : du temps de jeu. « J'ai signé à Cluj pour m'en servir comme d'un tremplin, pour montrer mes qualités. » Dans un club intelligemment structuré pour jouer les premiers rôles, le succès est au-delà du résultat escompté, avec deux titres de champion de Roumanie (2018 et 2019) et une Supercoupe (2018) sur les trois premières saisons.
Titularisé tantôt en pointe, tantôt sur l'aile, Billel Omrani est rapidement devenu un maillon essentiel de l'effectif du CFR. Il a gagné en maturité sous les ordres de Dan Petrescu, qu'il a croisé une première fois lors de la saison 2017-18. Avec l'ancien international roumain, revenu au club après un exil de quelques mois en Chine, le coup de foudre a été quasi immédiat. « Il sait vraiment bien me gérer, comment m'utiliser. Il connaît vraiment tout de moi. Avec le coach, on a une petite relation père-fils. Tout le monde est au courant.
De temps en temps, je l'appelle même "papa"... Ça charrie pas mal avec les autres joueurs ! »
Pour Dan Petrescu, tous les moyens sont bons pour stimuler son protégé : « Il m'envoie des messages pour me rappeler qu'il a été quart-finaliste de la World Cup 94, qu'il a encore l'un des meilleurs ratios de passes décisives de l'histoire de la Premier League, et qu'il reste le meilleur buteur roumain en Angleterre, devant Mutu – alors qu'il était défenseur, hein ! –. Il aime bien m'envoyer des photos pour me dire : "N'oublie pas à qui tu as affaire." »

« J'AVAIS ENVIE DE PLEURER »

Si l'entraîneur accorde autant d'attention à Billel Omrani, ce n'est pas que pour sa bonne gueule. Il faut regarder au-delà des lignes de statistiques pour comprendre ce que réalise le Franco-Algérien depuis trois saisons sous le maillot bordeaux des Cheminots*. Il marque, passe, presse, défend. Il a étoffé son jeu et est devenu un relais important au sein d'un vestiaire aux accents francophones**.
Plus utilisé sur la scène européenne qu'en Liga 1, l'attaquant a terminé meilleur buteur des tours préliminaires de Ligue des champions avec un triplé contre Astana le 17 juillet 2019 (0-1, 3-1) et, surtout, un doublé mémorable au Celtic Park le 13 août 2019, contre Glasgow (1-1, 3-4). « C'était l'un des meilleurs matches de ma carrière, sinon le meilleur. Mais je n'ai même pas pu célébrer la victoire parce que j'étais au contrôle antidopage. Franchement, j'avais envie de pleurer. »
Et si le CFR a buté sur le dernier obstacle pour atteindre la phase de poules de la C1 (0-1, 0-1 face au Slavia Prague), il s'est distingué en Ligue Europa. Dans un groupe extrêmement relevé où, hasard du tirage au sort, ils ont à nouveau retrouvé un Celtic Glasgow revanchard, les Roumains sont parvenus à devancer le Stade Rennais et la Lazio Rome pour accrocher la deuxième place. Pas mal pour un club qui dispose d'un budget de 16 M€, cinq fois inférieur à celui du club breton. Une épopée qui va sans doute avoir du mal à se prolonger en huitièmes après le nul (1-1) concédé à domicile face au FC Séville lors de la manche aller des seizièmes.

L'APPEL DU PIED DU SÉLECTIONNEUR ROUMAIN

Qu'importe. Titularisé à quatorze reprises sur quinze rencontres européennes, Billel Omrani a aimanté les regards sur la première partie de saison et sa cote est montée en flèche. À tel point que le nouveau sélectionneur de l'équipe de Roumanie, Mirel Radoi, a proposé sa naturalisation pour lui permettre d'intégrer le groupe des Tricolorii en vue des barrages pour l'Euro 2020 dont la demi-finale les oppose à l'Islande le 26 mars, avant, éventuellement, de retrouver en finale la Bulgarie ou la Hongrie, le 31 mars. Un appel du pied auquel l'intéressé ne devrait pas donner suite : « Mon but suprême, ce serait d'intégrer l'équipe nationale d'Algérie. Chaque jour, je me donne à l'entraînement, j'essaye d'avoir les meilleures statistiques possible pour atteindre cet objectif. »
Les sollicitations ne se sont pas arrêtées là pour l'attaquant. Ces derniers mois, plusieurs clubs lui ont fait la cour. Parmi lesquels le Celtic – encore lui – à la fin de l'été ou le surprenant Sheffield United lors du dernier mois de janvier. À chaque fois, malgré des offres alléchantes, le CFR a choisi de retenir son joueur. « Je voulais partir cet hiver. Le club le savait, j'en avais parlé avec les dirigeants, explique Omrani. Après, c'est vrai que c'est beau aussi de se battre pour essayer de gagner le Championnat une troisième fois d'affilée. » Il sera alors temps pour l'ex-Marseillais – dont le contrat s'achève en juin 2021 – de changer d'air. Pour rejoindre l'Allemagne, son rêve, ou l'Angleterre. Mais pas forcément pour se rapprocher absolument de Bielsa...

« Mon but suprême : intégrer l'équipe nationale d'Algérie. »

**Le club du CFR Cluj tire son nom des Caile Ferate Romane, la compagnie ferroviaire nationale roumaine.*
***L'effectif du CFR Cluj compte dans ses rangs Kévin Boli (ex-Sedan), Mike Cestor (ex-Épinal), Yacouba Sylla (ex-Rennes et Montpellier), Damjan Djokovic (ex-Gazélec Ajaccio), Michaël Pereira et Lacina Traoré (ex-Monaco et Amiens).*

Mutisme.
Le 20 février, lors du huitième aller de Ligue Europa contre le FC Séville (1-1), l'attaquant de Cluj n'a pu inscrire son treizième but de la saison toutes compétitions confondues.

business

Nike sort des standards

Désormais, la firme américaine personnalisera les maillots de chacune des formations qu'elle équipe.

Originales. Les tuniques des sélections masculines et féminines du Nigeria, tellement inimitables !

Comme souvent aux États-Unis ces derniers mois, tout est parti d'un tweet. Son auteur ? La responsable de la communication de Nike, Heidi Burgett. Et si l'annonce n'a pas eu le retentissement d'un gazouillis du POTUSA (comprenez President of the United States of America), celle-ci a toutefois fait l'effet d'une petite bombe dans le milieu des équipementiers de foot et chez les fans de plusieurs clubs du Vieux Continent : « Nike abandonne les templates *(modèles de maillot facilement adaptable en jouant par exemple sur les couleurs).* » Burgett l'a affirmé après avoir été interpellé par un inconditionnel des Reds sur le réseau social. La crainte de ce membre fondateur du « Liverpool Offside », compte dédié à l'actualité du club anglais ? Que son équipe de cœur se voit attribuer, à quelques détails près, le même maillot qu'une autre formation britannique ou européenne. Une préoccupation fondée sur plusieurs précédents : nombre d'associations de supporters ayant, ces dernières années et un peu partout en Europe, remarqué que les marques équipant leurs favoris ne modifiaient souvent qu'à la marge les tenues qu'elles produisaient.

Ainsi, cette saison, le troisième maillot de Lyon et celui porté par les joueurs de Strasbourg à domicile reposent sur le même « patron », seule la couleur des deux tuniques ayant été adaptée à celles des deux entités. Un cas de figure parmi tant d'autres qui ne se présentera donc plus chez Nike.

« LE LOOK DE CHAQUE ÉQUIPE SERA UNIQUE »

Dans la foulée d'un événement révélant les tenues particulièrement personnalisées que porteront les sélections nigérianes, américaines et sud-coréennes ces prochains mois, la patronne de la communication de la marque à la virgule a été très claire : « Pour les maillots 2020, les concepteurs Nike avaient 65 options de châssis à leur disposition à travers différents cols, manches, poignets, placement de badge, etc. Des imprimés dessinés à la main aux polices personnalisées, le look de chaque équipe sera unique. » De quoi être rassuré, quelques semaines avant que la marque ne révèle le design du nouveau maillot de Liverpool – jusque-là sous contrat avec New Balance – et de celui des Bleus. **Thymoté Pinon**

Nike

sélection tv

Du 25 au 2 mars

Mardi 25
20.53 RMC Sport 3 Multizone C1, 8es aller.
21.00 la chaîne L'Équipe *La Grande Soirée.*
21.00 RMC Sport 1 Naples-FC Barcelone, C1, 8es aller.
21.00 RMC Sport 2 Chelsea-Bayern Munich, C1, 8es aller.

Mercredi 26
18.00 RMC Sport 2 Sporting Braga-Glasgow Rangers, C3, 16es retour.
20.53 RMC Sport 3 Multizone C1, 8es aller.
21.00 la chaîne L'Équipe *La Grande Soirée.*
21.00 RMC Sport 1 Lyon-Juventus Turin, C1, 8es aller.
21.00 RMC Sport 2 Real Madrid-Manchester City, C1, 8es aller.

Jeudi 27
18.48 RMC Sport 3 Multizone C3, 16es retour.
18.55 RMC Sport 1 FC Porto-Bayer Leverkusen, C3, 16es retour.
18.55 RMC Sport 2 La Gantoise-AS Roma, C3, 16es retour.
20.53 RMC Sport 3 Multizone C3, 16es retour.
21.00 RMC Sport 1 Arsenal-Olympiakos, C3, 16es retour.
21.00 RMC Sport 2 Manchester United-Club Bruges, C3, 16es retour.

Vendredi 28
17.50 Canal+ Sport Pau-Dunkerque, National, 24e j.
19.55 Ligue 1 MultiLigue 2, 27e j.
20.40 Canal+ Sport Nîmes-Marseille, L1, 27e j.
20.50 Canal+ Décalé / RMC Sport 1 Norwich-Leicester, Premier League, 28e j.

Samedi 29
13.25 Canal+ / RMC Sport 1 Brighton-Crystal Palace, Premier League, 28e j.
14.55 Ligue 1 Lorient-Chambly, L2, 27e j.
15.25 Bundesliga Bayern Munich-Hoffenheim, Bundesliga, 24e j.
15.25 Bundesliga Borussia Dortmund-Fribourg, Bundesliga, 24e j.
15.50 Canal+ Sport / RMC Sport 1 Bournemouth-Chelsea, Premier League, 28e j.
17.25 Canal+ / Ligue 1 Paris-SG - Dijon, L1, 27e j.
18.20 Canal+ Sport / RMC Sport 1 Watford-Liverpool, Premier League, 28e j.
19.55 Ligue 1 MultiLigue 1, 27e j.
20.40 Ligue 2 Naples-Torino, Serie A, 26e j.

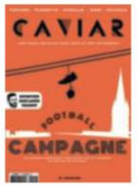
Dimanche 1er
11.00 TF1 *Téléfoot.*
12.25 Ligue 2 Milan AC-Genoa, Serie A, 26e j.
14.50 Canal+ / RMC Sport 1 Everton-Manchester United, Premier League, 28e j.
14.55 Ligue 1 Nantes-Lille, L1, 27e j.
15.25 Bundesliga RB Leipzig-Bayer Leverkusen, Bundesliga, 24e j.
15.55 Liga Espanyol Barcelone-Atletico Madrid, Liga, 26e j.
17.00 Ligue 1 Bordeaux-Nice, L1, 27e j.
17.15 Canal+ Sport Tottenham-Wolverhampton, Premier League, 28e j.
17.25 Ligue 2 Aston Villa-Manchester City, Coupe de la League, finale.
20.40 Ligue 2 Juventus Turin-Inter Milan, Serie A, 26e j.
20.55 Ligue 1 Real Madrid-FC Barcelone, Liga, 26e j.
21.00 Canal+ Lyon - Saint-Étienne, L1, 27e j.

Lundi 2
20.30 Canal+ Sport Paris FC-Lens, L2, 27e j.
21.45 RMC Sport 2 Benfica-Moreirense, Championnat du Portugal, 23e j.

Match en direct.

conso

À pleines louches



Pourquoi il faut l'acheter. Quand une dizaine d'étudiants des instituts d'études politiques d'Aix-en-Provence, de Bordeaux, de Toulouse, de Lyon et de Strasbourg, tous passionnés de football décident de créer un magazine dédié au ballon rond cela donne *Caviar.* Un bimestriel qui entend donner un point de vue différent. Un parti pris totalement assumé comme en attestent les deux premiers numéros sortis en octobre 2019 et en janvier 2020. Le dernier en kiosque consacré au football des campagnes regorge de reportages et d'images décalés qui réconcilie tout un chacun avec un univers bien souvent décrié. Tiré à 6 000 exemplaires et disponible dans 2 000 points de vente, *Caviar* est financé grâce à la pub, mais également au financement participatif et les deniers personnels des fondateurs. Prochain rendez-vous en mars.

Le passage marquant. « "Le bar vit au rythme du foot. Complètement. De fin août à fin mai. Sinon, c'est mort", assène Sébastien en nous servant une rasade de Suze To'. Les mercredis de Ligue des champions, le restaurant sert une soixantaine de couverts. Imaginez-vous ce que ça représente sur 500 habitants *(à Ségur).* (Certes, il y en a qui viennent des bleds à côté, mais tout de même.) »

Caviar, *bimestriel, 4,10 €.*

l'humeur de faro

DR

le tacle à retardement de julien cazarre

Pinder sur gazon

J'ai toujours eu peur des clowns, depuis tout petit, et en même temps, c'est compréhensible puisque mes parents détestaient aller au cirque et que la première fois que j'en ai vu un, c'était celui de Stephen King dans *Ça*... Un peu comme si on découvrait le foot avec un Toulouse-Metz de mi-novembre...

Heureusement, en ce qui me concerne, j'ai découvert le foot avec un France-RFA de 1982, qui m'a donné dans la même soirée l'amour du ballon rond et la haine du germano-moustachu, alors que ça faisait des années que mon grand-père me bassinait avec le sujet. Pourtant, j'ai eu beau chercher, j'ai vu aucune défaite des Bleus contre la Mannschaft dans les années 1940... Chelou, papy !

De la même manière, j'ai eu la chance de vraiment plonger dans le bain parisien à l'époque des Ginola, Weah et Valdo, c'est pourquoi j'ai une profonde admiration pour ceux qui m'ont rejoint grâce à Alioune Touré, Hugo Leal ou Sammy Traoré.

À cette époque, la seule péripétie du PSG, c'était sa traditionnelle crise de novembre, qui se caractérisait par une défaite à Auxerre ou contre Toulon, et les huitièmes de finale de la Coupe d'Europe n'étaient même pas un sujet de conversation, ça passait crème à l'époque... On n'avait pas l'impression, un mois avant, que le match approchait comme la horde du barbu givré dans *Game of Thrones*... Huitième is coming !

Bon, une fois qu'on a dit ça et qu'on s'est replongés dans ce cocon nostalgique, revenons à l'essentiel : ma peur des clowns. Ma peur des clowns m'a fait fuir les cirques pendant toute mon enfance, j'étais le seul de ma classe à ne jamais y être allé, et je me faisais plus porter pâle pour une sortie scolaire chez Bouglione que pour un contrôle de maths... C'est dire !

Je fuyais cette arène bruyante comme si je retardais l'échéance... Comme si je savais au plus profond de moi que j'allais devenir l'aficionado du plus grand cirque du monde. Le PSG.

Je fuyais cette arène bruyante comme si je savais que j'allais devenir l'aficionado du plus grand cirque du monde. Le PSG.

Non, pas le Cirque du Soleil... Le Paris-Saint-Germain.

La semaine que l'on vient de vivre en est une démonstration spectaculaire, comme un CQFD (non, ne cherchez pas, ça n'est pas l'acronyme bidon de l'attaque du PSG...).

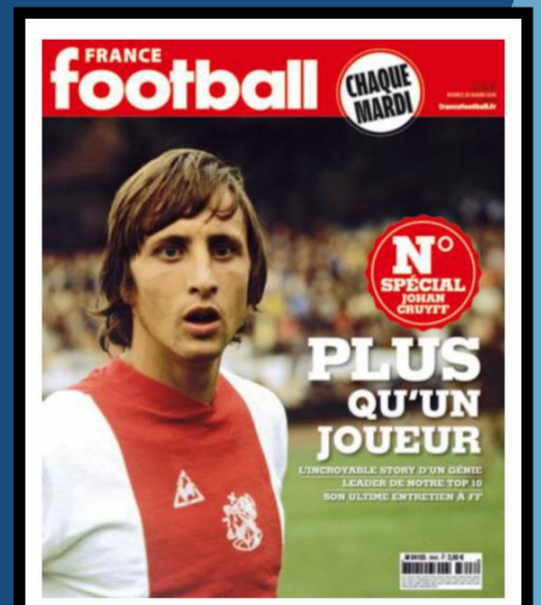
Quand tu fais tomber ton chapeau par terre, ben tu le ramasses et tu le remets sur ta tête, tout simplement.

Le clown, lui, se baisse, met un coup de pied dans le chapeau, glisse en voulant l'attraper, fait un roulé-boulé, voit son parapluie accrocher sa veste qui lui remonte sur la tête, sa chaussure gauche marchant sur le bas de son pantalon provoque un étirement de ses bretelles qui déchirent son caleçon, et il se retrouve débraillé à quatre pattes dans une flaque d'eau... Et ça fait rire tout le monde !

Quand un club normal perd 2-1 à l'aller en Coupe d'Europe, il a assuré un résultat satisfaisant qui lui laisse de grandes chances de qualif pour le match retour. Quand le PSG perd 2-1 à l'extérieur, le coach dit que l'équipe a eu peur, l'arrière droit ne savait pas qu'il était menacé par une suspension, le frère du défenseur central insulte le coach, la star dit qu'on l'a empêchée de jouer contre sa volonté, le directeur sportif travaille en sous-main pour dégager l'entraîneur, et le président est mis en examen pour corruption. CQFD...

Franck Seguin/L'Équipe

nouveau



Offrez-vous les unes les plus mythiques de France Football !

rendez-vous sur

https://unes-et-photos.lequipe.fr

la boutique des unes L'ÉQUIPE

FIAT, PARTENAIRE OFFICIEL DU BALLON D'OR®,
CÉLÈBRE LE NOUVEAU TROPHÉE YACHINE DISTINGUANT LE MEILLEUR GARDIEN.

JAMAIS UN ARRÊT DÉCISIF NE SERA AUTANT RÉCOMPENSÉ

FIAT 500X BALLON D'OR®

SÉRIE LIMITÉE ET NUMÉROTÉE À 500 EXEMPLAIRES

FREINAGE AUTONOME D'URGENCE DE SÉRIE

BALLON D'OR™ | FIAT

Consommation cycle mixte (l/100 km) gamme 500X Ballon d'Or® : 4,7 à 5,8 et émissions de CO_2 (g/km) : 114 à 128.

RCS Versailles 305 493 173.